

Mushoku Tensei

jobless reincarnation



Recollections

by RIFUJIN NA MAGONOTE

Table des matières

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur et crédits](#)

[Table des matières Page](#)

[L'avenir vu à travers une fissure A](#)

["Grey" Nezumi Kozo](#)

[Je n'accepte pas le titre de traître](#)

[L'oasis de vie](#)

[La petite farce d'Eris](#)

[Le pouvoir de Abs](#)

[Sculptor](#)

[Une mission furtive](#)

[Bikini Armor](#)

[La recette de trois minutes de](#)

[Rudeus à gauche et à droite](#)

[La jeune fille et la licorne](#)

[Une petite personne et sa petite](#)

[entreprise La conférence](#)

[Une vente à prix](#)

[réduit Roxy's Ideal](#)

[Le Prince et la Princesse](#)

[Oies Mars](#)

[La légende de la poupée inconnue La](#)

[recette de trois minutes d'Eris](#)

[Mushoku Tensei Hollywood Adaptation : "Rudeus, ancien soldat"](#)

[Mushoku Tensei Hollywood Adaptation : "Le conseiller agricole de Saint-Tier"](#)

[Mushoku Tensei Hollywood Adaptation : "L'elfe de Kansas City"](#)

[Mushoku Tensei Hollywood Adaptation : "Un héros jamaïcain"](#)

[Mushoku Tensei School Arc : Sylphiette's Story](#)

[Mushoku Tensei School Arc : Roxy's Story](#)

[Mushoku Tensei School Arc : Eris Greyrat's Story](#)

[Ghost Stories of the University of Magic](#)

[Cliff se rend dans un](#)

[bordel Le patron de](#)

[l'académie](#)

[La salle de conseil du roi des démons](#)
[Nanahoshi le gourmet](#)
[La cuisine familiale d'une jeune mariée,](#)
[Mife's Pillow Talk](#)
[Illustrations en couverture](#)
[et en couleur Profils des](#)
[personnages](#)
[Interview : L'auteur Rifujin na](#)
[Magonote Historique de la publication](#)
[Lecture](#)
[complémentaire](#)
[Bulletin](#)
[d'information](#)



Mushoku
Tehfix
to slESS reincarnation

er

Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotal'a



Seven Seas Entertainment



MUSHOKUTENSLI-ISEKAI ITTARAHONKJASU-RECOLLECTION

FhmpuMiÄdlnt in?ONAKADOKAWACORPORAIJON, Tka.

in any form without written permission from the copyright holders. This is a work of fiction. Names, characters, places, and incidents are the products of the author's imagination or are used fictitiously. Any resemblance to actual events, locales, or persons, living or dead, is entirely coincidental.

Seven Seas and the Seven Seas logo are trademarks of

TRANSLATION: Kim Morrissy
ADAPTATION: Lorin Christie
COVER DESIGN: Nicky Lim
INTERIOR DESIGN: Clay Gardner
COPY EDITOR: Meg van Huygen
PROOFREADER: Imogen Vale
EDITOR: Viviane Wislart
PREPRESS TECHNICIAN: Melanie Ujimori, Jules Valera
MANAGING EDITOR: Alyssa Scavetta
EDITOR-IN-CHIEF: Julie Davis
PUBLISHER: Lianne Sentar
VICE PRESIDENT: Adam Arnold
PRESIDENT: Jason DeAngelis

ISBN: 979-8-89373-038-8

RECOLLECTIONS – SHORT STORY COLLECTION

Contents

L'avenir vu à travers une craquelure
A "Lirey" Nezumi Kozo
Je n'accepterai pas le titre de traître
L'oasis de la vie
Le petit Pranz
d'Eris Le pouvoir
d'Abs Sculptor
Une mission
furtive Bil'ini
Armor
Recette de trois minutes de Rude us
Gauche et droite
La jeune fille et la licorne
Une petite personne et sa petite entreprise
La conférence
Une vente à prix
réduit Roxy's
Ideal

Le prince et les guerres
mondiales des princes

La légende de l'inconnu La recette de
trois minutes de Doli Eris

3i£HOLLYWOOD AoxolaTioa : "Rudeus, Former Soldi er" (Rudeus,
ancien soldat)

Af7HOLLYWOOD ADAolaTiox : -Le conseiller agricole de Saint-Ti
er" 3fHOLLYWOOD Aox9TaTlon : "L'elfe des Itans comme

Eity" 3fHOLLYWOOD ADAPTATIon : "A Jamaiean He ra

a+usioxu reasei schHoor oRc. Sylphiette's Sta ry

MU£HOIU TEJ#sei SCHOOL IRE : L'école de

Roxy MU£fiIOA'UTEN5£I SCHOOL oRc : L'histoire

d'Eris Ereyrat Histoires de fantômes de l'univers

de la magie

Eliff Lio es dans un

bordel Le patron de

l'Académie

Leconseil du démon l'in g Rao m Nanahos

hi le gourmet

La cuisine familiale d'une jeune mariée :

CHARACTER PROFILES
INTERVIEW: Author: Rofujin Ha Magon ate

color s IL LUS TRATIOns de coVeRs
HISTORIQUE DE LA PUBLICATION

L'avenir vu à travers une fissure

LES CHIOTS ÉTAIENT MIGNONS.

Pas seulement les chiots, mais tous les bébés mammifères. Les chatons étaient évidents, mais même les veaux et les agneaux avaient un attrait certain. Les femmes poussaient naturellement des cris et se précipitaient pour caresser la tête duveteuse d'un chiot. Il y avait des exceptions, mais la plupart des bébés inspiraient naturellement des instincts de protection.

Les adultes avaient tout intérêt à s'occuper des enfants en bas âge. Par exemple, supposons qu'un petit chiot soit abandonné dans une boîte en carton, grelottant sous la pluie, et qu'une femme adulte passe par là. Disons qu'elle était fatiguée par son travail et qu'elle cherchait quelque chose pour apaiser son âme. Heureusement pour elle, son appartement acceptait les animaux de compagnie, et la femme a fini par ramener le chiot chez elle et lui donner un bain chaud. Elle l'a tendrement essuyé avec une serviette douce et a séché sa fourrure, la rendant douce et propre. Elle lui servit du lait chaud et le regarda s'endormir, enfin détendu. La femme en tirerait une grande satisfaction. Son cœur s'en trouverait réchauffé.

Pendant tout ce temps, je dois préciser que le chiot n'a absolument rien fait. Sa seule gentillesse a remonté le moral de la femme. Vous voyez ? Si quelque chose de jeune était là, c'était suffisant - il n'avait pas besoin de *faire* quoi que ce soit. C'était une situation gagnant-gagnant pour toutes les personnes impliquées.

Il y avait bien sûr des inconvénients pour les adultes. Par exemple, les enfants étaient aussi bêtes que l'enfer et avaient tendance à faire des erreurs. Les adultes devaient leur essuyer les fesses et les gronder. Ils devaient également tenir compte du manque de connaissances et d'expérience des enfants en leur apprenant ce qu'ils pouvaient faire et ce qu'ils ne pouvaient pas faire. Après tout, ils ne savaient rien de mieux à ce moment-là.

Pendant ce temps, les adultes n'avaient aucun moyen de savoir ce que les enfants pensaient. Même si un enfant faisait exprès de faire quelque chose de mal, les adultes n'en avaient aucune idée. Le pardon comblait le vide de l'ignorance dans leur cœur. Si un enfant adorable était une véritable ordure au fond de lui, les adultes n'y voyaient que l'espièglerie de la jeunesse. Ils étaient *obligés de pardonner*.

En tout cas, c'était bien de regarder Roxy pendant qu'elle se baignait.

Elle possédait les membres pas tout à fait matures d'une collégienne. Sa peau pâle s'accordait bien avec ses cheveux bleus trempés. Comme elle avait le dos tourné, ses traits les plus importants n'étaient pas visibles, mais c'était d'autant plus attirant.

Et voilà ! Ses cheveux mouillés collent à son dos et à ses petites fesses juvéniles. Ces caractéristiques banales brillent encore plus sans que des parties du corps plus intimes ne viennent les perturber.

Aah. Je dois vraiment dire que l'équilibre est exquis. Mes yeux étaient rivés sur ces courbes. On ne trouve ces proportions que chez une fille de son âge. Vraiment, c'était une œuvre d'art. Un cadeau de Dieu.

Alors, où se lave-t-elle ? Oh, sous les aisselles ? Je vois, je vois. D'accord, où ensuite ? Sous les coudes, hein ? C'est logique : la saleté s'accroche trop facilement aux articulations !

Ah. Elle a levé le coude, faisant pivoter son corps. Si elle se tourne juste un *peu* plus loin, je verrais...

"Hm ? Il y a quelqu'un ?"

Oh, merde !

Ok... Même si les enfants s'en sortent avec beaucoup de choses, aucun d'entre eux ne veut être la cible de la colère. Cela ne s'appliquait pas seulement aux enfants ; j'étais presque sûr que personne n'aimait se faire crier dessus ou blâmer pour des choses. Quel que soit votre âge, ça craint. Lorsque l'on sent la colère arriver, il est naturel de chercher un moyen de s'échapper. Il y a des exceptions, mais la plupart des gens veulent éviter d'être grondés, même s'ils ont intentionnellement fait quelque chose de mal.

Telles étaient mes sages pensées alors que je m'échappais par la porte de la pièce où Roxy prenait son bain.

Un Nezumi Kozo "gris"

BONJOUR, MESSIEURS. Je suis Rudeus Greyrat, un humble voleur dont le territoire se trouve ici, dans ce village de campagne.

Je ne suis plus qu'un grignoteur, mais je me suis fait un nom ces cinq dernières années. Au port, je me fais appeler "Nezumi Kozo du village de Buena". C'est un clin d'œil à l'illustre voleur japonais et à mon nom de famille. *Nezumi* signifie "rat" en japonais. Bonne blague, hein ? Les cieux ont dû le penser aussi : ils ont ri et m'ont laissé vivre.

Et pendant que les cieux voyants regardaient ailleurs, je m'appliquais à un petit travail.

Le travail, mes bons messieurs, était un hold-up. J'ai jeté mon dévolu sur les trésors les plus précieux. Mes mains et mes jambes tremblaient, c'est certain. Je n'avais jamais réussi un coup aussi énorme. Néanmoins, mes nerfs d'acier ont stoppé ces tremblements. J'avais passé cinq ans à travailler sur cette compétence, et elle ne m'a pas laissé tomber une seule minute ! J'ai voulu que mes membres inconstants se déplacent sur la pointe des pieds, en toute discrétion. Sans trembler, j'étais prête à affronter le monde.

La cible de mon cambriolage était le manoir Greyrat.

Le beau propriétaire vivait là avec sa belle femme. Ils s'entendaient bien et se levaient toutes les nuits pour trouver un frère ou une sœur à leur fils unique. Je n'allais pas leur faire la leçon à ce sujet. J'ai beaucoup profité de leurs efforts, si vous voyez ce que je veux dire.

Quoi qu'il en soit, contrairement à un véritable voleur légendaire comme Nezumi Kozo, je n'avais pas le talent nécessaire pour m'introduire par l'avant. Il aurait tiré une corde de nulle part. Mais même si mes compétences n'étaient pas à la hauteur, je pouvais utiliser ma tête pour une chose ou deux.

Alors que je réfléchissais à mon premier geste, la femme de ménage est descendue avec un panier de linge. Elle faisait toujours la cuisine et la lessive au même endroit. Il faisait beau ce jour-là, alors je me suis dit que le linge sécherait vite.

Après avoir regardé la femme de chambre se diriger vers la buanderie, j'ai trotté jusqu'à la cuisine. Il n'y avait personne dans cette pièce ni dans le salon. Le couple heureux était absent de la maison ce jour-là. La tutrice du fils avait dit qu'elle avait aussi des affaires à régler ; elle était partie le matin même, si bien qu'il n'y avait que moi et la bonne dans ce petit domaine huppé. Je n'avais qu'à faire quelque chose à propos de cette bonne, et le trésor serait à moi.

Heh heh. Cette servante ne souriait pas beaucoup, mais elle était tout de même très belle, laissez-moi vous le dire. La plupart du temps, elle était un poisson froid, mais son visage laissait transparaître un certain charme féminin lorsque l'homme de la maison était dans les parages. Elle avait un côté coquet, c'est ce que je veux dire. Quand le mari mettait la main sur cette bonne, sa femme se transformait en véritable ogre - je tremblais toujours comme un rat ! Mais seulement parce que j'étais le Nezumi Kozo, vous voyez ? Le mot "rat" était dans mon nom.

En tout cas, cette bonne était une cliente difficile. Si je faisais le moindre faux pas en chassant ce trésor, elle me donnait un coup sec sur le dos de la main, comme un moustique. *Et hop !*

C'est là que j'ai montré ma caboche.

J'ai marché jusqu'à la cruche d'eau, un gobelet à la main. Pas de marche sur la pointe des pieds. J'y suis allée directement, comme si j'essayais innocemment d'étancher ma soif. J'ai veillé à ce que la cruche soit à peu près de ma taille. De cette façon, je ne risquais pas d'avoir du mal à faire sortir l'eau.

Bonté divine. Malheur à moi, pensai-je en posant mes mains sur la cruche et en la poussant de toutes mes forces.

Dans un vacarme assourdissant, la cruche a roulé sur le sol. En entendant ce bruit, la femme de chambre est sortie précipitamment de la buanderie. Je suppose qu'elle m'a vu en piteux état dans la cuisine, trempé par la cruche renversée. En d'autres termes, ma stratégie magistrale était fièrement exposée.

"Je suis désolé, Mlle Lilia", lui ai-je dit. "J'essayais de verser de l'eau, mais... cette cruche s'est renversée."

Malgré tout, cette femme de chambre n'a même pas soupiré. C'était une femme d'acier, cela ne fait aucun doute. "Êtes-vous blessé, Maître Rudeus ?"

"Un peu".

"Alors pourquoi ne pas enlever vos vêtements dans la buanderie et les mettre dans le panier ? Il y a des serviettes à l'endroit habituel, vous pouvez donc les sécher.

et changez de vêtements. Avez-vous besoin d'aide ?" "Non. Um...Miss Lilia, qu'allez-vous faire ?"

"Je vais nettoyer cette zone."

"D'accord. Je suis vraiment désolée de vous donner plus de travail." "Cela ne me dérange pas."

"Je t'aiderai quand j'aurai fini."

J'étais doux comme un agneau et je me dirigeais vers la buanderie d'un pas léger comme une plume. Personne n'était là pour me voir sortir mon prix en cachette.

Lorsque j'ai mis la main sur le trésor, il était encore humide. Le fait de le découvrir humide *avant qu'il ne* soit lavé me procurait un grand frisson. J'apportais le trésor dans ma maison, j'y enfouissais mon visage et je respirais profondément. C'était une occasion splendide, c'est sûr, au-delà des mots.

Voilà comment, par un coup de tête, moi, Rudeus Greyrat, j'ai obtenu la culotte de Roxy.

Je n'accepte pas le titre de traître

"La trahison implique la confiance, qui implique la compréhension. Vous ne pouvez pas gagner la confiance d'une autre personne si elle ne vous comprend pas du fond du cœur. Or, il est parfois très, très difficile de comprendre une autre personne.

Supposons, par exemple, qu'il existe une haute montagne avec des falaises abruptes et d'énormes corniches. Une montagne gigantesque qu'aucun être humain ne peut espérer escalader. Que penserait une personne qui ne s'intéresse pas à l'alpinisme si elle voyait quelqu'un tenter d'escalader le sommet, pour finalement échouer et perdre la vie ? Elle rirait probablement en se disant : "*N'est-ce pas un imbécile ?*" Ils supposeront peut-être que la victime l'a provoquée elle-même, ou ils tourneront la tête, perplexes, à l'idée que quelqu'un fasse tout son possible pour tenter de se mettre en danger.

Pour la plupart des gens, l'ascension de la montagne est impossible à comprendre. Le commun des mortels contemple le sommet de loin. De loin, l'ampleur de la montagne suscite l'admiration. Il n'aurait aucun moyen de savoir qu'il y a *quelque chose que l'on* peut obtenir en escaladant le sommet avec sa propre force. Même s'ils comprenaient intellectuellement, ils ne comprendraient jamais émotionnellement.

Oh, au fait, Paul était en train d'attraper les fesses de Lilia devant moi.

Il la reluquait avec une expression si obscène qu'elle dépassait les limites de l'humain, tout en lui demandant "Qu'est-ce qu'on mange ? De son côté, Lilia rougit et baisse la tête, tout en jetant un regard ardent à Paul. Visiblement, elle ne désapprouve pas autant qu'on pourrait le croire.

Pour en revenir à mon analogie précédente, imaginez une femme de chambre au cul splendide et galbé qui vous prépare à manger. Supposez que cette servante possède des fesses si spectaculaires que la plupart des hommes aimeraient les toucher.

Devant un tel cul, que penserait un homme *marié* ?

Si vous le voyiez toucher ce cul, que sa femme l'aperçoive et que l'enfer se déchaîne, que penseriez-vous de lui ? Ririez-vous de son

de la bêtise ? Vous ricaneriez en insistant sur le fait qu'il n'a eu que ce qu'il méritait ? Secoueriez-vous la tête en vous demandant pourquoi il n'a pas plutôt touché les fesses de sa femme ?

La plupart des gens ne pouvaient pas comprendre. Un beau cul est quelque chose que le mortel moyen ne peut contempler que de loin. La vue lointaine de cette forme ronde et lisse faisait naître l'admiration dans le cœur d'une personne.

Cependant, je comprenais ce qui se passait dans la tête des voleurs de fesses en herbe. Je comprenais le désir de se faire peloter, même si on avait une femme. La passion, le zèle, je comprenais tout.

Paul en a certainement *tiré quelque chose*.

La jalousie de Zenith est profonde. Si son mari avait une liaison secrète, elle allait certainement exploser. Le fait de toucher le cul d'une autre femme, à son insu, devait l'exciter. Cette connaissance augmentait probablement son plaisir au-delà de la satisfaction habituelle.

J'ai compris tout cela.

"*Maman* ! Père touche encore les fesses de

Lilia." "Pardon ?! Explique-toi, chérie !"

"Quoi ? ! Rudy ?! Traître !"

Mais, en fin de compte, je ne comprenais qu'intellectuellement. N'ayant jamais touché le cul d'une femme, je ne pouvais pas comprendre émotionnellement. Si je ne comprends pas quelque chose du fond du cœur, je ne peux pas lui faire confiance. Sinon, je ne pouvais certainement pas être un "traître".

C'est ce que je me disais en regardant Zenith faire voler Paul.

L'oasis de vie

LA VIE ÉTAIT UN DÉSERT. Brûlé par le soleil, la sueur dégoulinant de votre visage, la gorge desséchée, vous avanciez péniblement vers l'inconnu. Certaines personnes choisissaient de ne jamais participer au voyage et se contentaient de se recroqueviller sur place et de mourir.

Cependant, chaque désert possède une oasis, synonyme de bonheur. En effet, la vie se résume à la recherche du bonheur.

J'étais dans mon oasis. Il était très, très doux et souple au toucher, dégageant une douce chaleur contre ma peau. Le doux parfum qu'elle dégageait mettait l'humanité en joie. Deux montagnes, deux sommets et une seule vallée formaient le paradis.

J'étais collée à l'endroit, déjà sous son emprise. Je me suis dit qu'à *partir de maintenant, c'était chez moi.*

Mais à ce moment-là, une voix s'éleva d'en haut.

"Oh, Rudeus, espèce de coquin."

Cette voix divine était joyeuse, bien qu'un peu exaspérée.

Les cieux m'avaient accordé cette oasis. Je vénérerais ce ciel magnifique avec toutes les fibres de mon être.

Et puis, un coup de théâtre !

"Oh ! Lilia, peux-tu nous aider un peu ?"

Egad ! Les cieux essayaient de m'éloigner de mon sanctuaire. En m'arrachant à la chaleur et à la douceur de l'oasis pour me rejeter dans le désert aride, ils voulaient sûrement me mettre à l'épreuve. Je ne pouvais pas laisser faire cela.

Obstinément, j'ai fermé ma bouche sur l'oasis, ma raison d'être. J'ai eu beau hurler et gémir contre mon destin, l'impensable s'est produit. Mes faibles bras n'ont pas réussi à me maintenir attachée à mon bonheur - on m'en a arrachée.

Devant moi se dressait le désert sans fin : "grandir". Mon cœur rassasié s'est instantanément flétri et brisé en deux. Pourquoi les cieux ont-ils infligé une telle

une terrible épreuve

pour moi ? Je

n'ai pas pu le

faire.

C'était la fin pour moi.

Je me ratatinerais et je mourrais.

Alors que je me résignais au pire, un rayon de lumière s'est allumé.

"Très bien, Madame."

Egad ! Une oasis apparaît à nouveau devant mes yeux. Les cieux ne m'avaient pas abandonné. C'était une oasis différente de celle d'avant, bien qu'à peu près de la même taille. Chaude, douce, généreuse.

Ahh. Cette fois, je vivrai ici pour toujours.

"Excusez-moi, Madame. Je dois dire que Rudeus est... Comment dire... ?"

"Hm ? Qu'est-ce qu'il y a,

Lilia ?" "Non, ce n'est

rien."

"Oh, Lilia, tu es parfois un drôle de canard. D'accord, tu as assez fait".

"Oui, Madame.

Une autre épreuve m'a frappé : une explosion dévastatrice. Ma résistance s'est avérée vaine face à l'onde de choc. C'est ainsi que j'ai été projeté de l'oasis vers le désert. L'environnement hostile s'abattit sur moi sans pitié.

Cette douleur s'est accompagnée d'une prise de conscience de la futilité de tout cela.

Je n'ai pas pu le faire. Il n'y avait pas moyen de me sauver cette fois.

Ma vie était finie. "Très bien, Rudy. Maman est là !"

Alors que les choses semblaient désespérées, je l'ai à nouveau aperçu ! L'explosion m'a ramené à l'oasis d'avant. Les cieux ne m'avaient pas abandonné après tout !

"Bon sang. Ce garçon est un vrai casse-pieds."

La chaleur et la douceur de l'oasis m'enveloppèrent à nouveau. Mais je

savais qu'à un moment ou à un autre, on m'enlèverait à nouveau. Les cieux étaient cruels et nous infligeaient le désert. C'est pourquoi j'ai décidé de profiter au maximum de cette oasis tant que je le pouvais.

"Hé, Lilia."

"Qu'est-ce qu'il y a, Madame ?

"Je me suis demandé pendant un certain temps s'il était normal qu'un enfant tripote autant les seins d'une femme.

"Non", dit Lilia, après une courte pause. "Pas comme ça, je dirais." "Pourtant, il tâtonne comme quelqu'un que je connais."

Dans mon petit monde, j'ai caressé les énormes cheveux de Zenith et de Lilia.

honkers.

La petite farce d'Eris

PAR UN APRÈS-MIDI ENSOLEILLEILLE, Eris se promenait dans le manoir après avoir terminé son auto-apprentissage, se demandant comment elle allait occuper le reste de sa journée de congé. Peut-être pourrait-elle emmener Ghislaine en ville, même si le déjeuner était déjà passé. Ou peut-être devrait-elle rendre visite à Père et le laisser la gâter. Mère et lui étaient tous deux très occupés, mais elle pensait que ce serait bien qu'ils jouent avec elle de temps en temps.

Alors qu'Eris se demandait quoi faire, elle aperçut une personne bien précise, allongée sur un banc dans le jardin. À en juger par le livre qu'il portait sur la poitrine, il avait probablement lu à l'extérieur. Ses yeux étaient fermés et il ronflait doucement.

"Oh, Rudeus", dit Eris en s'approchant furtivement du garçon. "Tu es inconvenant."

Les plaintes d'Eris moururent sur ses lèvres. Elle regarda le visage endormi de Rudeus, se sentant terriblement agitée et remuante pour une raison quelconque. Il était rare de le voir roupiller ainsi. Normalement, il ne baissait jamais sa garde. Elle se souvint de ce qu'avait dit Phillip, qu'il était tendu parce que sa famille n'était pas là.

"Heh heh".

En regardant Rudeus dormir, le cœur d'Eris se remplit de malice. Il la réveillait toujours brutalement lorsqu'elle faisait la sieste, que ce soit en la secouant ou en lui chatouillant la poitrine et les flancs. Une fois, il avait même retourné sa jupe et baissé sa culotte.

Je me vengerai cette fois-ci !

Un sourire en coin illumine le visage d'Eris alors qu'elle s'approche de Rudeus.

Il avait l'air terriblement satisfait de son sommeil. Le cœur d'Eris battit légèrement à la vue de ce visage chérubin, mais elle ne se découragea pas. Sans hésiter, elle posa ses mains sur sa ceinture et la retira lentement pour ne pas faire de bruit.

Puis elle détacha son pantalon, révélant ses sous-vêtements

simples. Pour une raison qui lui échappe, Eris a eu un haut-le-cœur à cette vue.

C'était censé être une farce, une façon de se venger de Rudeus pour ce qu'il lui avait fait, mais elle avait l'impression de le faire.

quelque chose de *très* vilain.

Eris ne s'arrête pas pour autant.

C'est la faute de Rudeus, de toute façon !

Le cœur battant la chamade, elle mit la main sur le pantalon de Rudeus. Lentement, prudemment, pour ne pas le réveiller, elle le baissa.

La moitié inférieure du corps de Rudeus se trouve en dessous. Ses sous-vêtements blancs couvraient ses cuisses et ses hanches légèrement musclées. Le regard d'Eris, cependant, se porta sur la légère bosse au milieu de son sous-vêtement.

C'est quelque chose qu'Eris n'a pas. Elle déglutit à nouveau. Lentement, elle attrapa son sous-vêtement. Avec encore plus de précautions, elle commença à le baisser, mais alors...

Elle a levé les yeux.

Une paire d'yeux la fixe.

Rudeus se redressa, regardant Eris droit dans les yeux. "Hein ? Euh... qu'est-ce que tu fais ?

- ? Ugh !"

Il ne termina pas sa phrase. À ce moment-là, le poing d'Eris s'abattit sur sa mâchoire avec une précision absolue, l'assommant net. Les yeux de Rudeus se révoltèrent et il s'effondra dans sa position précédente.

"Il s'en est fallu de peu..."

A un moment donné, des sueurs froides ont perlé sur le front d'Eris. Elle l'essuya, puis remit avec précaution le sous-vêtement dans son état d'origine. Ensuite, elle fit de même pour le pantalon.

Mais d'abord, elle leva la tête et regarda autour d'elle avec inquiétude. Une fois qu'elle s'est assurée qu'il n'y avait personne, elle a placé ses doigts sur la ceinture de son sous-vêtement et a regardé furtivement à l'intérieur.

Sa respiration devient saccadée. De la vapeur s'échappe presque de son nez. Elle replaça la ceinture, refit son pantalon, l'attacha et mit son ceinturon. Puis, rouge comme une betterave, elle quitta les lieux aussi vite que ses jambes le lui permettaient.

Pendant un certain temps, Eris devenait rouge chaque fois qu'elle voyait le visage de Rudeus, et elle levait instinctivement le poing. Rudeus ne se souvenait pas des événements qui avaient déclenché cette réaction, car Eris avait donné un coup de poing à

avant qu'il ne se rende compte de ce qui se passait. Tout ce qu'il a pu faire, c'est secouer la tête et courir.

Le pouvoir des abdominaux

"Aujourd'hui, on fait de l'entraînement abdominal", annonce Ghislaine à Eris et à moi.

Nous étions dans une salle utilisée comme salle de danse. Le style d'enseignement de Ghislaine nous faisait normalement balancer nos épées à l'extérieur, même les jours de pluie, mais aujourd'hui, il y avait une pluie record et des vents semblables à ceux d'un ouragan, alors elle est passée à l'entraînement des principes fondamentaux à l'intérieur.

"Nous ferons cet entraînement par deux. Rudeus, tiens mes jambes. Eris, tu regardes."

C'était apparemment une pratique courante dans ce monde que d'avoir une deuxième personne pour aider à l'entraînement des abdominaux. Ghislaine s'est assise sur le sol, agrippant ses genoux comme on le ferait en cours de gym. J'ai pris ses jambes dans mes bras et j'ai regardé fixement les abdominaux bronzés et les seins généreux qui se trouvaient devant moi.

Hoo boy. Les jambes de Ghislaine étaient solides comme le roc, comme si elles touchaient de l'acier. Non seulement elles étaient dures, mais je pouvais sentir leur flexibilité. C'était les jambes d'un carnivore. Je n'avais jamais touché un carnivore, mais j'en étais certain. Je me demandais si j'aurais des jambes comme celles-là si je m'entraînais assez dur.

"Lorsque vous vous reposez, mettez vos mains derrière votre tête. Puis soulève ton corps comme ceci." Ghislaine a fait un redressement assis. Son abdomen s'est encore resserré sous mes yeux. "C'est logique, Rudeus ?"

"Oui... je vois. C'est incroyable..."

Sa position assise était parfaite. Elle a soulevé le haut de son corps si doucement qu'on aurait dit qu'elle était sur un escalator. Elle est redescendue tout aussi doucement. Ce n'était pas la position assise d'un amateur qui fait travailler ses abdominaux pendant un bref instant, puis qui recule devant l'effort. Ghislaine était une professionnelle qui maintenait une pression constante et significative sur les muscles de son estomac.

Comment a-t-elle pu réaliser un redressement assis aussi beau ? Inutile de dire que c'est grâce à la puissance de ses abdominaux.

Les muscles abdominaux toniques de Ghislaine soulevaient le haut

de son corps lourd comme un chariot élévateur. D'autre part, ils abaissent son corps en douceur, comme s'ils

la manutention de marchandises fragiles. Quels magnifiques abdominaux ils étaient !

Légèrement au-dessus du ventre de Ghislaine, deux très charmantes boules se balancent à chaque mouvement. Pourtant, ces atouts ne rebondissent pas, ce qui témoigne de la puissance de ses abdominaux.

J'aspirais à des abdominaux comme ceux-là. N'importe quel homme voudrait des abdominaux proches de ces muscles sacrés et inviolables. Et ils étaient là, sous mes yeux.

"Maintenant, tu sais comment faire. Eris, essaie d'abord." "D'accord !"

"Rudeus, tiens ses pieds."

Ghislaine s'est levée. *Au revoir, merveilleux abdos.*

"Vous pouvez vous aider mutuellement à vous muscler même quand je ne suis pas là."

Même si j'étais triste de voir partir ces beautés, je me suis dit qu'un jour, si je m'entraînais dur, j'obtiendrais à mon tour des abdominaux pulpeux. Je devais m'appliquer pour les obtenir et les montrer au prochain enfant !

"Tiens-moi bien les pieds !" Eris m'a pratiquement donné un coup de pied dans l'estomac, en échangeant sa place avec Ghislaine.

"D'accord, d'accord."

J'ai saisi ses jambes. Elles étaient plutôt toniques pour son âge, mais elles n'arrivaient pas à la cheville de celles de Ghislaine. Pour moi, elles étaient douces comme de la bave. Mais toutes les filles n'étaient pas obligées d'être comme Ghislaine. Eris était parfaitement bien comme elle était.

"C'est vrai. J'y vais." "Bien sûr.

Allez-y."

Eris commence à faire des abdominaux.

Comme on pouvait s'y attendre, elle n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait. Elle a jeté toutes ses forces dans son premier redressement assis, se levant si vite qu'elle m'a presque donné un coup de tête. Elle a été tout aussi rapide à la descente. Si c'était sa routine, elle n'aurait presque pas développé ses abdominaux.

J'ai cependant douté de moi lorsqu'elle a passé cinquante redressements assis et que son élan ne s'est pas ralenti. J'avais eu un corps flasque dans ma vie antérieure, alors j'ai

savait mieux que quiconque que quelqu'un qui n'a pas d'abdominaux solides ne peut pas faire vingt redressements assis à cette vitesse.

Eris ne haletait même pas. Quoi qu'on en dise, son corps était bien musclé. Peut-être, juste peut-être, avait-elle déjà un pack de six. D'accord, *six*, c'est un peu trop. Mais peut-être un pack de quatre ou de deux... ?

Je suis tombé dans un silence pensif.

Eris avait porté des vêtements dans lesquels il était facile de se mouvoir. Mais contrairement à Ghislaine, elle ne montrait pas son ventre, je ne pouvais donc pas voir ses abdominaux. Que faire ? Pouvais-je déterminer l'état de ses muscles ? Y a-t-il un moyen de le faire sans les voir de mes propres yeux ?

Oh, c'est vrai... je pourrais les toucher. "Excusez-moi."

"Eek !"

J'ai glissé ma main sous le haut d'Eris, en direction de son ventre. Sa peau était chaude à cause des exercices d'abdominaux. Mes doigts ont senti une crevasse entre ses muscles, sous un peu de graisse du ventre. J'ai compté un, deux...

"Où est-ce que tu touches ? !"

L'instant d'après, Eris a terminé un redressement assis rapide comme l'éclair en frappant sa tête contre la mienne, si fort que j'ai cru que mon visage allait se détacher.

Comment Eris avait-elle pu donner un tel coup de tête ? La puissance des abdominaux. En concentrant l'énergie dans ses muscles abdominaux, elle avait soulevé le poids du haut de son corps comme un treuil et réalisé cet exploit extraordinaire.

Eris avait des abdominaux incroyables. Je n'avais pas besoin de les voir ou de les toucher pour le savoir. C'est la dernière pensée que j'ai eue avant de m'évanouir.

Sculpteur

[Sculpter un Dieu] de Rudeus Greyrat [Préface]

IL EST UN SCULPEUR dont on dit qu'il psalmodie une prière rituelle chaque fois qu'il sculpte l'image d'un dieu. Suivons leur exemple en adressant une prière au dieu. Placez la pierre dans laquelle vous allez sculpter le dieu dans la même direction que le soleil et prenez la pose qui vous semble la plus pieuse, en exprimant la gratitude de votre cœur.

Les dieux ne lèguent pas tout à l'homme. Cependant, ils nous guident dans notre vie. Vous ne devez pas vous soustraire à votre dévotion. Une fois que tu as visualisé la forme du dieu et que tu l'as gravée dans ton cœur, imagine-la sur la pierre.

Tout le travail qui s'ensuit est effectué pour le compte des dieux.

Abordez-le
pieusement.

[Préparatifs]

Sculptez les parties du corps du dieu dans votre pierre : tête, poitrine, ventre, hanches, bras supérieurs, bras inférieurs, mains, cuisses, tibias et pieds.

Sculptez soigneusement chaque partie. En les combinant toutes, vous pouvez créer la forme d'un dieu.

[Corps, Estomac, Hanches]

Seuls les amateurs commencent par le visage du dieu. Sculptez d'abord le corps. Commencez par sa modeste mais délicieuse poitrine, en imaginant sa forme sacrée dans votre esprit. Faites ressortir les charmes de sa poitrine sans évoquer le désir charnel. Un dieu, voyez-vous, doit être respecté avant tout.

Le grain de beauté du dieu est une caractéristique extrêmement noble et digne pour laquelle nous devons être reconnaissants. Il ne s'agit peut-être que d'un seul grain de beauté, mais veillez à l'ajouter avec diligence.

Son ventre doit être lisse et soyeux. Accordez une attention particulière à son nombril et à la zone inclinée qui l'entoure. Il est possible de transmettre un

Il faut donc veiller à sculpter cette partie avec soin.

Ne dévoilez jamais ses hanches, sans parler de ses fesses et de ses parties intimes. Exposer les parties intimes du corps d'un dieu est un acte qui mérite une punition divine. Il faut s'efforcer de dissimuler les formes de la divinité.

[Bras et jambes]

Sculptez ensuite ses bras et ses jambes. Les dieux ne sont pas des êtres charnus. Veillez à ce que ses membres soient ardents et conservent une jeunesse prépubère ; efforcez-vous de rendre cette vérité fidèlement dans votre art.

[Mise en place]

Lorsque vous avez terminé chaque section, utilisez la magie pour les combiner. Si des pensées malveillantes vous assaillent à ce stade, vous risquez de créer par inadvertance une sculpture qui met trop l'accent sur les charmes du dieu nu, et les non-croyants qui contemplent votre sculpture risquent d'embrasser les désirs charnels au détriment de la piété.

À ce stade, posez-vous la question : "Manque-t-il quelque chose ?" Réfléchissez à ce qui est nécessaire pour susciter le respect plutôt que la convoitise. La réponse devrait vous venir immédiatement : *l'élégance*. Placez un bras sur ses seins, tandis que l'autre tend et serre un bâton de cérémonie. Cela exprimera la dignité du dieu.

Le corps du dieu devrait alors être complet.

[Vêtements]

Seuls les païens gardent un dieu non vêtu. Donnez-lui des vêtements. À ce stade, il est préférable de créer une robe pour la draper plutôt que de modifier directement sa forme. Une robe soulignera plus efficacement sa nature divine.

Le bras qui cache les seins de la sculpture gênera ce processus ; cependant, vous pouvez rendre la robe plus ample, de manière à ce qu'elle masque le bras. Créez ensuite un autre bras et fixez-le au-dessus des vêtements de la sculpture. Tandis qu'un bras se cache sous la robe, l'autre bras se tend dans une position naturelle. Faites en sorte que ce bras puisse également tenir le bâton.

Le fait de rendre la robe amovible permet au dieu d'adopter deux postures. [Face]

Enfin, créez le visage du dieu. Réexaminez son corps avant de commencer. Vêtue, la sculpture brandit son bâton avec la bravoure d'Athéna, déesse de la guerre. Déshabillée, elle couvre ses seins avec l'érotisme subtil d'une jeune fille modeste. Pour sculpter le visage du dieu, il est préférable de prendre en compte les deux attitudes. Donnez-lui une expression qui incarne à la fois la honte et la noblesse.

Si vous fermez les yeux, vous devriez être en mesure d'imaginer un certain nombre de caractéristiques appropriées pour un dieu. Ensuite, en procédant par essais et erreurs, travaillez jusqu'à ce que vous soyez convaincu d'avoir approché le visage idéal.

[Achèvement]

Attachez la tête de la sculpture à son corps, et votre travail est enfin terminé. Allez-y et sculptez Roxy, tout le monde !

Une mission furtive

EN CE MOMENT, je rampais à plat ventre dans une zone rocheuse. Il ne me restait plus qu'à parcourir cinquante mètres à l'est de mon point de départ pour atteindre ma destination.

Comment en suis-je arrivé là ? C'est une longue histoire.

Aujourd'hui, à l'aube, alors que j'étais seul à préparer nos rations, le colonel s'est adressé à moi. "Rudeus, tu as une mission. Tu dois te faufiler seul jusqu'à la source située à cinquante mètres d'ici. Tu y trouveras Eris Boreas Greyrat. Prends-la en photo."

Suivant mes ordres, je me suis rapidement mis à l'œuvre. *Les ordres du colonel sont absolus, me dis-je. Il ne tolérera aucune insubordination.*

Je m'éloignai de dix mètres du feu de camp en plein air qui était mon point de départ, puis je m'arrêtai. Un homme chauve au visage effrayant se tenait là, comme pour me barrer la route.

"Colonel, j'ai repéré un seul agent de sécurité. Un démon avec une lance blanche et un bandeau."

"C'est l'impasse Ruijerd. Faites quelque chose pour qu'il détourne le regard, puis continuez jusqu'à la destination."

"Faites quelque chose" était un ordre tellement vague et exaspérant que j'en avais presque les narines dilatées, mais l'important dans une mission était de réagir avec souplesse. Je l'avais fait à d'innombrables reprises par le passé, prouvant ma capacité à survivre à tout ce qu'on me lançait, même avec un commandant incompetent et déconnecté de la situation.

Je lui montrerai ce dont je suis capable.

"M. Ruijerd, je vais aux toilettes pour un moment", ai-je dit. "Bien sûr".

Oui, c'est vrai. C'est parfait.

D'un air nonchalant, j'ai quitté les lieux en direction de l'est. J'ai essayé de faire en sorte que toute cette excursion ait l'air évidente et sans importance...

fait. Je n'avais rien de louche, et *il n'y* avait donc aucun problème à ce que je passe. Ruijerd était simplement en route.

Avant que je ne m'échappe, la sentinelle m'a appelé. "Rudeus."

Mon cœur a failli bondir hors de ma poitrine. Avais-je fait une erreur ?

"Ne va pas trop loin", a-t-il dit.

"Bien sûr que non", ai-je répondu, aussi froid qu'un concombre, avant de reprendre ma route.

J'avais bien l'intention de lui obéir au doigt et à l'œil. *Après tout, me justifiai-je intérieurement, cinquante mètres, ce n'est qu'un jet de pierre.*

Après cela, le silence s'est installé. J'ai marché dix mètres, puis vingt. À mi-chemin, je me suis retourné par-dessus mon épaule. L'ombre d'un pan de mur rocheux masquait Ruijerd. Les rochers cachaient également la source devant moi, la rendant impossible à voir.

J'étais encore en sécurité. Dans le meilleur des cas, personne ne m'a vu, j'ai repéré ma cible en secret et je me suis fait des souvenirs amusants tout seul.

Il serait cependant impossible de quitter le champ de vision de Ruijerd. Il y a donc de fortes chances qu'il puisse franchir les vingt-cinq mètres qui nous séparent et me ramener à mon point de départ.

Que faire... ? Je suppose que je devrais m'enfuir, hein ?

Même si Ruijerd me remarquait, je n'aurais besoin que d'une brève seconde pour cadrer l'image et la prendre en photo...

À ce moment-là, je me suis souvenu de quelque chose.

"Mauvaises nouvelles, Colonel !" "Qu'y a-t-il, Rudeus ? !"

"Je n'ai pas d'appareil photo !"

Il s'agissait d'un problème très urgent.

Dans mon ancien monde, vous pouviez acheter un appareil photo qui prenait des photos cristallines de choses très éloignées pour seulement quelques milliers de yens. Honnêtement, vous n'aviez même pas besoin d'autant d'argent. On pouvait se procurer un appareil photo jetable pour cinq cents yens. Mais nous sommes dans un monde imaginaire. Les appareils photo n'existent pas ici. Cette tâche était impossible.

Alors que je paniquais, le colonel a répondu : "Rudeus. L'objectif de votre cœur prend des photos plus claires que n'importe quel appareil photo. Gravez le souvenir dans votre âme."

Graver le souvenir dans mon âme. En intériorisant cette importante leçon, je me suis gonflé de détermination. "Oui, monsieur... !"

Comme l'obturateur de mon objectif cardiaque clique beaucoup plus vite que la vitesse de la lumière, je n'aurais besoin que d'un instant - un seul instant - pour me concentrer sur la cible et canaliser la photo dans mon âme !

"Faisons-le !"

J'ai couru. Vingt-cinq mètres me séparaient de Ruijerd. Je devais encore parcourir vingt-cinq mètres pour atteindre ma destination. Quelle que soit ma vitesse, Ruijerd était assuré de me rattraper. Mais je n'avais besoin que d'un instant. Un seul !

J'ai couru. Couru. Couru sans faiblir. Dix mètres. Vingt mètres. Au-delà de ce rocher s'étendait une vision envoûtante, quelque chose de presque hors du monde.

L'instant d'après, quelqu'un m'a saisi par la peau du cou et m'a soulevé du sol.

"Argh !"

"Qu'est-ce que tu fais ? !"

C'était Ruijerd. Il m'avait déjà rattrapé. Il était si rapide qu'il n'avait même pas mis deux secondes.

"Désolé, colonel. J'ai échoué !"

"Colonel ? De quoi parlez-vous ?"

"Pardonne-moi, Ruijerd. J'ai cédé à la tentation. Il fallait que je voie, quoi qu'il arrive !"

Me tenant toujours par la peau du cou, Ruijerd répondit d'un ton exaspéré : "Tu voulais vraiment voir *ça* ?".

"Eh bien, oui", ai-je répondu, comme s'il n'y avait rien de plus évident. En guise de réponse, Ruijerd m'a soulevé davantage. "Alors regarde".

Grâce au point d'observation que lui offrait sa hauteur, j'ai pu facilement voir au-delà des

rochers. Ou peut-être serait-il plus juste de dire qu'une vue a été facilement

m'a été infligée. L'objectif de mon cœur s'est déplacé vers la prise de vue en sépia, si vous voyez ce que je veux dire.

"Huh... ?"

Au printemps, un énorme monstre tortue pondait un œuf. "Les grandes tortues sont douces pour les monstres du continent démoniaque.

elles sont une source utile de nourriture. Il ne faut donc pas les déranger pendant qu'elles pondent. Je vous l'ai déjà dit."

C'est vrai. Je me souviens vaguement qu'il avait dit quelque chose dans ce sens. Il avait dit qu'il y avait deux sources dans les environs et que, puisque la tortue en occupait une, nous devrions utiliser l'autre pour nous baigner.

En fait, j'avais mélangé les ressorts. "Vous vouliez voir *ça* ?"

Je n'ai pas trouvé les mots pendant un long moment, un très long moment.

Puis j'ai dit : "Ce n'est pas quelque chose que je vois tous les jours".

Ruijerd et moi avons regardé ensemble la Grande Tortue pondre ses œufs pendant un moment. Une tortue massive qui pond des œufs de la taille d'un ballon de basket, c'est vraiment un spectacle mystérieux. J'ai sauvegardé la photo dans le rouleau d'appareil photo de mon cœur avec un filtre sépia.

Armure de bikini

L'ARMURE BIKINI EST UNE ÉLÉMENTAIRE des mondes fantastiques. Elle était généralement portée par des guerrières sexy et couvrait une surface si réduite qu'on se demandait ce qu'elle pouvait bien protéger, à part les parties intimes d'une femme.

Bien sûr, le monde dans lequel je m'étais réincarné ne manquait pas de guerriers portant de minces armures de bikini. Sur le continent démoniaque, une personne sur dix portait une armure que l'on pourrait qualifier de "bikini".

L'endroit où je me trouvais était une taverne. Dans ce monde, les endroits où l'on mange et où l'on boit ne sont pas très différents. Dans les régions où l'eau était rare, les gens buvaient de l'alcool en remplacement. Peut-être parce que de nombreuses personnes n'ont pas la constitution nécessaire, beaucoup d'ivrognes titubent à midi.

J'observais les environs tout en grignotant tranquillement ma nourriture, et du coin de l'œil, j'aperçus quelques femmes en armure bikini assises à une table bondée. La plupart des guerrières avaient une carrure imposante, mais il y avait aussi des épéistes à la carrure svelte. Quoi qu'il en soit, elles étaient toutes incontestablement musclées.

Les mages ne portaient jamais d'armure en bikini. On les reconnaît au premier coup d'œil car ils portent des robes spéciales qui réduisent le recul de leurs sorts magiques offensifs. Mais pourquoi les guerriers porteraient-ils des armures en bikini, peu solides d'un point de vue défensif ?

J'ai essayé de tirer des conclusions sur la base des guerriers que je pouvais voir.

J'ai d'abord regardé l'épéiste à l'extrême droite. Elle était issue d'une race de vaches et avait une musculature de bodybuilder. Sur sa hanche, elle portait son arme de prédilection : une épée massive ressemblant à un zanbatou.

J'ai regardé de plus près l'armure de bikini de la femme. Elle avait six seins au total : deux énormes sur le dessus et quatre de taille normale en dessous. Elle portait un vêtement de protection en cuir - en d'autres termes, une armure de bikini - sur ses six seins. Je ne pouvais pas voir ce qu'elle portait en bas, mais je devinais qu'il s'agissait d'une culotte de bikini, car le vêtement laissait voir ses cuisses en forme de bûches.

Franchement, ses proportions éclipsent son bikini en cuir. Pourtant, l'armure maintenait fermement en place ses seins semblables à des mamelles. Je ne pouvais pas imaginer qu'ils puissent glisser à cause de mouvements brusques pendant la bataille.

À la lumière de cela, j'ai deviné que le bikini en cuir avait pour but d'empêcher les fuites. Les seins de l'épéiste seraient un obstacle au combat, d'où la nécessité de les protéger. Mais si c'était le cas, elle n'avait techniquement pas *besoin d'un bikini*. Il existe de nombreuses options vestimentaires qui améliorent la mobilité.

La raison du bikini m'est rapidement apparue. La race des épéistes préférait généralement les vêtements légers. Les hommes ne portaient rien sur le haut du corps, et beaucoup étaient désireux de montrer leurs muscles saillants. Le penchant des épéistes pour les armures en bikini était donc une question de culture.

Passons à l'étude de cas suivante : une épéiste au visage de gecko. D'accord, "gecko" était un qualificatif plutôt grossier. C'était une épéiste d'une *race reptilienne*. Elle avait un corps svelte et de petits seins par rapport à la guerrière vache, mais elle portait elle aussi une armure en bikini.

La moitié supérieure ressemblait un peu à un haut de forme. Mais ce n'était que la partie supérieure. En bas, elle portait un pantalon ordinaire dont les articulations étaient protégées par du métal. Dans l'ensemble, c'est assez léger.

Je n'ai pas eu à réfléchir trop longtemps sur cet exemple, puisque des écailles d'apparence résistante recouvraient le corps de l'épéiste. La zone autour de son ventre semble manquer de protection, mais une armure ne ferait qu'entraver les mouvements d'une personne dont la peau est déjà résistante. En revanche, se protéger du froid était sans doute plus difficile, puisqu'elle avait drapé une cape chaude sur la chaise sur laquelle elle était assise.

À bien y réfléchir, si la moitié supérieure de sa tenue ressemblait à un débardeur, elle ne comptait probablement pas comme une armure "bikini".

Vient ensuite une dame qui se tient debout, un pied sur sa chaise et l'autre sur la table, et qui boit à grandes gorgées dans une énorme cruche de la taille d'un pichet. Son visage et sa peau étaient d'un rouge vif, et ses cheveux étaient coiffés en Mohawk, ce qui lui donnait un air punk assez funky. Elle criait quelque chose comme quoi les lâches n'avaient qu'à bien

se tenir, et qu'*elle* pouvait affronter le roi des démons sans problème.

Qu'en est-il de son armure ? Elle ressemblait à un bikini, en haut et en bas. En fait, c'était un exemple typique, car elle était faite de tissu - on ne voyait ni cuir ni métal. À première vue, on aurait dit un sous-vêtement.

En fait, il *s'agissait* peut-être *de* sous-vêtements. D'autres vêtements étaient éparpillés sur le sol sous elle. De plus, elle marmonnait que sa race se déshabillait *toujours* après avoir bu, et que tout le monde devrait donc se taire.

Elle n'était pas une épéiste ou une guerrière, mais plutôt une ivrogne ordinaire.

Sa tenue n'était donc pas un bikini, mais un humble soutien-gorge et une culotte.

Elle met la main sur son soutien-gorge. *Oh, mon Dieu.* Était-elle sur le point de l'enlever ? Elle était un peu sale, certes, mais elle avait un corps sexy ; je n'étais pas du tout opposé à cette évolution.

"Jeez, Rudeus ! Qu'est-ce que tu regardes ? !"

Quand Eris m'a tiré l'oreille, je suis sorti de ma rêverie.

Cette expérience m'a appris que l'armure en bikini et le strip-tease en état d'ébriété étaient deux pierres angulaires de la culture de ce monde. Je me suis sentie un peu plus sage.

La recette de trois minutes de Rudeus

RUIJERD ET ERIS SE DISENT qu'il est temps de penser au dîner et partent à la chasse aux grandes tortues. Sur le continent des démons, qui regorgeait de carnivores, on disait que les grandes tortues avaient la viande la plus savoureuse. Elles constituaient donc une source de nourriture de choix.

Je n'ai cependant pas pu apprécier leur viande. Elle était tendue par rapport à la volaille et dégageait la forte odeur propre au gibier. En outre, je dois dire qu'elle n'était pas facile à digérer.

J'ai lutté jour après jour pour rendre la viande de grande tortue plus appétissante. Permettez-moi de vous décrire mes efforts d'aujourd'hui. Tout d'abord, les ingrédients :

- [Viande de grande tortue]
- [Légumes et herbes du Continent du Démon]• [Graisse de poisson Bigfoot]
- [épices]

Je m'en suis tenu à des choses que l'on peut acheter dans pratiquement n'importe quelle ville. Après tout, il s'agit d'un long voyage. Chaque région vend ses propres légumes, je n'ai donc pas fait attention à ce que j'achetais.

Le poisson Bigfoot peut être trouvé dans n'importe quelle étendue d'eau sur le continent. Il s'agit de créatures amphibies qui ressemblent à des poissons-globe avec des pattes effrayantes. Leur corps empoisonné rendait leur viande impropre à la consommation, mais les dépôts de graisse situés au-dessus de leurs pattes pouvaient être utilisés pour polir des équipements, etc. Vous pouvez acheter le poisson-pied-de-bœuf pour quelques centimes à la Guilde des aventuriers. Ils étaient également vendus sur les marchés, et c'est là que j'en ai acheté quelques-uns.

Passons maintenant à l'étape de la préparation des aliments. Les étapes étaient les suivantes :

1. [Hacher finement les herbes et les faire sauter dans la graisse de

Bigfoot Fish. Les herbes ont tendance à avoir un goût amer et astringent lorsqu'elles ne sont pas cuites, ce qui les rend peu appétissantes.

- les faire sauter avec les légumes d'abord. J'espère que cela fera ressortir leur douceur et leur richesse !
2. Découpez la viande de grande tortue en petits morceaux et pilez-la pour la rendre moelleuse. La viande est dure et tendineuse ; pour y remédier, hachez-la et attendrissez-la.
 3. Mélanger la Grande Tortue hachée avec les légumes et les herbes sautés, saupoudrer d'épices et pétrir le mélange en l'assaisonnant si nécessaire. Transférer ensuite le tout dans un bol ou un autre récipient et le pétrir à nouveau soigneusement.
 4. Concentrez le mélange à la main : prenez une paume de viande malaxée, de légumes et d'herbes et mélangez-la entre vos mains comme si vous jouiez au ballon, en veillant à la compacter. Sinon, la viande risque de se fissurer pendant la cuisson et de répandre son jus.
 5. Il faut tout cuire directement sur le feu, car il n'y a pas d'ustensiles de cuisine comme les poêles à frire sur le Continent démon. J'aurais pu faire une poêle à frire, mais cette fois, j'ai cuisiné sur un objet en forme de filet. Un vrai homme cuisine directement sur les flammes les plus ardentes, après tout. Je n'étais pas trop paresseux pour faire quelque chose de mieux... Non, monsieur...].

Une fois la viande cuite à cœur, elle était prête à être servie. Le continent des démons n'ayant pas de condiments comme les sauces, nous nous sommes contentés d'avalier le plat.

"C'est bon", dit Ruijerd. "Le goût est bon", ajoute Eris.

Ces gars-là disaient que *tout ce qu'ils mangeaient* était bon. Je n'ai pas tenu compte de leur avis. Je veux dire qu'ils auraient probablement mangé de la viande crue et dit qu'ils aimaient ça, mais ma langue perspicace me distinguait.

D'accord. C'est l'heure du test de dégustation.

La première chose que j'ai remarquée en prenant une bouchée, c'est le goût de la graisse de poisson Bigfoot qui emplissait ma bouche. Un goût puissant, semblable à celui de l'alcool industriel, a agonisé mon nez et m'a traversé la tête, menaçant de m'aveugler. J'avais du mal à croire que l'on pouvait manger cela *sans danger*.

Lorsque j'ai mordu au milieu, le jus s'est écoulé. Elles empestaient et j'ai tout de suite compris que les herbes et les épices n'avaient servi à rien. Les

Les légumes s'écrasaient dans ma bouche ; à chaque fois que je mâchais, le goût était indescriptiblement mauvais. Je ne pouvais m'empêcher de froncer les sourcils et de grimacer.

En gros, mon verdict était...

C'était de la merde !

L'époque où je mangeais de la bonne cuisine était loin derrière moi.

Gauche et droite

PRENONS LE MOT "DROIT". Le kanji s'écrit avec deux traits sur une case qui ressemble au caractère katakana "ro". Lorsque vous faites face au nord, l'est est à votre droite. Un droitier utilise sa main droite pour tenir des baguettes, et la société en général est adaptée aux droitiers.

Considérons maintenant son antonyme, "gauche". Le kanji s'écrit avec deux traits sur une forme qui ressemble au caractère katakana "e". Lorsque vous faites face au nord, l'ouest est à votre gauche. Un droitier utilise sa main gauche pour tenir un bol de riz, et la société en général a des préjugés à l'encontre des gauchers.

Bien qu'il existe de légères différences entre la droite et la gauche, on peut les considérer comme les deux faces d'une même pièce, comme le yin et le yang. Là où la droite existe, la gauche doit aussi exister. Lorsque la droite naît, la gauche naît. Et lorsque la droite disparaît, la gauche disparaît aussi.

Lorsque les gens voient deux choses ensemble, ils sont automatiquement enclins à les hiérarchiser. Ils décident qui vient en premier et en second, s'ils préfèrent la droite ou la gauche. Aussi arbitraire que cela puisse paraître, certaines paires dans ce monde méritent d'être évaluées en fonction de leurs mérites relatifs.

Comme, par exemple, les deux choses qui se trouvent juste devant moi.

Ils ne l'ont pas fait savoir de manière évidente, mais ils *devaient* absolument être présentés par paires. D'un point de vue fonctionnel, une seule faisait l'affaire, mais d'un point de vue *artistique*, une paire était indispensable.

Selon un certain courant de pensée, la gauche et la droite étaient subtilement différentes. La seule façon de le prouver serait de les toucher moi-même. Permettez-moi de commencer en disant que c'était par pure curiosité intellectuelle. Je n'avais absolument aucune mauvaise intention.

"Hm."

Sans plus attendre, j'ai tripoté Eris, qui ronflait à côté de moi.

Ses seins étaient encore plats, mais les bosses que je sentais étaient un signe certain qu'ils grandissaient. Pourtant, je devais me demander s'il y avait vraiment une

différence entre son sein gauche et son sein droit. Je pensais que le droit était plus doux, même si ce n'était qu'un peu.

Attendez, attendez. J'étais droitier, alors peut-être que ma main droite ressentait les choses de manière plus sensible.

J'ai essayé de croiser les bras et de toucher chaque sein avec la main opposée. Je me souvenais parfaitement de la sensation qu'ils avaient eue tout à l'heure. Les deux étaient doux, sans aucun doute.

"Hm !

J'ai réessayé. Les résultats étaient... les mêmes. En effet, ils étaient si doux que j'avais l'impression de pouvoir y passer le reste de ma vie. Le problème, c'est que je n'arrivais pas à les différencier. Gauche et droite, droite et gauche... Qu'est-ce qui les distinguait ?

Ah. J'avais l'impression d'être tombé sur une vérité fondamentale du monde.

Le cœur de l'univers - la *galaxie* ! Le secret caché dans les mots "gauche et droite" était...

"Euh..." Je me suis rendu compte que je n'aurais pas dû baisser ma garde ne serait-ce qu'un instant.

Eris ouvrit les yeux et m'assomma d'un coup au menton avant de se mettre à califourchon sur moi. Ses genoux ont instantanément maîtrisé mes mains droite et gauche dans une position de lutte bien rodée.

"Qu'est-ce que tu crois faire, toucher quelqu'un pendant qu'il dort bien ?!"

Ses poings se sont abattus sur moi, serrés comme des marteaux. Droite, gauche, droite, gauche, droite, gauche. Elle me pilonnait le visage sans retenue. Peut-être avait-elle l'intention de me frapper à chaque fois qu'elle pressait ses seins. Combien de fois l'avais-je fait ? Je ne saurais le dire. J'avais perdu la notion du temps en comparant ses seins gauche et droit.

Je feignais le calme, mais intérieurement, je sentais que l'attaque d'Eris mettait ma vie en danger. Ne serait-ce pas le bon moment pour que Ruijerd intervienne ? Mais bon, je n'avais que ce que je méritais. L'échange équivalent était la loi de la nature.

Droite, gauche, droite, gauche.

Ah... Ma conscience s'évanouit.

C'est alors que la vérité sur laquelle j'étais tombé quelques instants plus tôt m'a frappé. Dans les kanji de "gauche" et "droite", les caractères katakana "e" et "ro" étaient visibles. "Ero". En d'autres termes, le concept de "gauche et droite" était *intrinsèquement érotique*.

Avec cet éclair de lucidité, je
suis mort. Puis j'ai ouvert les
yeux. "Hein ? !"

À côté de moi, Eris ronflait en se retournant dans son sommeil.

Mon visage n'avait pas d'ecchymoses. J'étais toujours le même beau Rudeus.

À chaque respiration d'Eris, sa poitrine se soulevait et s'abaissait doucement. Elle était encore plate, mais je pouvais voir les bosses. Normalement, la vue de ces bosses jumelles m'inciterait à les toucher, à les presser et à passer ma langue dessus. Mais aujourd'hui, les deux, gauche et droite, m'inspiraient une peur extrême.

Les seins sont érotiques parce qu'ils *vont par paires*.

Heureux d'être parvenu à cette profonde prise de conscience sans avoir eu à *toucher* les seins, je me suis endormi une fois de plus. J'espérais faire un rêve érotique qui n'impliquerait pas de se faire battre cette fois-ci.

La jeune fille et la licorne

AU MILIEU DE LA ROUTE DE L'ÉPÉE SAINTE, Elinalise et Talhand regardent Roxy s'accroupir depuis un arbuste éloigné.

"Elle soupire alors qu'un cheval au corps blanc et à la longue corne sur la tête entre dans son champ de vision.

Une licorne.

Avec son corps blanc pur, sa corne en forme d'hélice et sa queue de lion, le cheval ressemblait à s'y méprendre à l'animal légendaire du monde de Rudeus. Les licornes possédaient un tempérament extrêmement féroce qui les rendait capables de charger et de planter leurs cornes dans tout ce qui se trouvait sur leur chemin, même un lion. Cependant, pour une raison ou une autre, elles étaient dociles sur les genoux des jeunes filles au cœur pur. Ils étaient donc connus pour être un symbole de pureté ou, au contraire, pour être des obsédés de la virginité.

Les licornes de ce monde étaient similaires. La seule différence notable était que, dans ce monde, les gens étaient généralement conscients que les licornes étaient une véritable espèce animale. Elles bénéficiaient d'un traitement spécial dans une certaine mesure, en raison de leur tolérance unique à l'égard des jeunes filles non souillées, mais elles ne méritaient pas d'être reconnues pour quoi que ce soit d'autre.

Lorsque les trois voyageurs avaient repéré une licorne sur le bord de la route, ils avaient décidé d'utiliser Roxy pour l'attirer.

"Regardez ! Il est venu pour elle, comme je l'avais prédit ! Je *savais que* Roxy n'avait pas d'expérience !"

Comme Elinalise l'a dit, la licorne qui a surgi des buissons se dirige lentement vers Roxy.

"Eh bien, il n'apparaîtrait pas pour *vous*", a répondu

Talhand. "Inutile d'insister sur l'évidence."

Le regard de la licorne ne s'est même pas posé sur Elinalise, car elle s'est lancée à l'assaut de la ville.

pour Roxy. Il baisse la tête et plie les genoux, comme pour enfouir son nez sur les genoux de Roxy.

Roxy accepta le geste avec l'air saint de la Vierge Mère, caressant la licorne dans une scène éthérée. Si Rudeus avait été là, il aurait pleuré d'admiration et se serait agenouillé pour prier son dieu.

Avec une expression de clémence totale, Roxy a doucement caressé la tête de la licorne. Sa main descendit jusqu'à son cou... et elle lui tira la crinière.

"N-neeigh !" Surprise par la force soudaine, la licorne tenta de se relever.

Avec une facilité déconcertante, Roxy porta son autre main au corps de la licorne. "Majestueuse lance de glace, je t'invoque pour transpercer mon ennemi ! Lance Icicle !"

En un clin d'œil, la lance de glace que Roxy avait invoquée à bout portant traversa le cœur de la licorne.

"Neeigh ! Neigh..." La licorne hennit en crachant du sang. Un instant, son corps trembla violemment, puis elle s'effondra sans un autre bruit.

Le silence s'installe. Le vent souffle et les arbres se balancent. Le corps de la licorne tressaillit et son sang jaillit sur le sol.

La vision éthérée d'il y a quelques instants appartenait au passé. Il ne restait plus que la carcasse macabre d'une bête sauvage. Si Rudeus avait été là, il se serait demandé un instant s'il ne devait pas plutôt vénérer Jésus et les cieux. Puis il aurait pleuré devant l'audace de Roxy et se serait agenouillé pour prier son dieu.

Roxy poussa un soupir avant de sortir une corde et un couteau de son sac, et de vider le sang de la licorne.

Quand Elinalise a vu la suite, elle est sortie des buissons, un sourire joyeux aux lèvres. "Tu as réussi ! Je savais qu'on pouvait compter sur toi, Roxy !"

Roxy la regarde fixement. "Si nous avions simplement vaqué à nos occupations, il nous aurait attaqués comme un monstre ordinaire. Nous aurions pu le combattre normalement, sans passer par toutes ces étapes."

"Au contraire, Roxy ! Les habitants de la Grande Forêt utilisent des jeunes filles au cœur pur pour chasser les licornes depuis des temps immémoriaux."

"Et après tout ce que vous avez dit sur le fait que vous ne vouliez pas retourner dans votre patrie... Oh, peu importe. Ne restez pas les bras croisés, vous deux. Aidez-moi."

Les elfes et les nains considéraient la licorne comme une bête mystique. Pourtant, tant qu'elle restera une espèce vivante, elle ne pourra échapper à la règle qui veut que les forts mangent les faibles.

C'est ainsi que l'on raconte comment une licorne a versé son sang et sa viande, ce qui a permis à Roxy et à ses compagnons de voyage de se faire de l'argent de poche.

Une petite personne et sa petite entreprise

C'EST ARRIVÉ UN JOUR, alors que nous roulions sur la route de l'Épée Sainte. Au moment où Geese et moi faisons ranger nos chevaux et commençons à nous préparer pour le déjeuner, Ruijerd leva brusquement les yeux.

Curieux, j'ai suivi son regard. Au plus profond de la forêt, j'ai entendu le bruit des pas de quelqu'un. Très vite, un homme est apparu. Il faisait à peu près la même taille que moi, mais il était adulte et portait une moustache.

Il faisait partie des halflings et portait un énorme sac sur son petit dos. Décidant qu'il y avait peu de chances qu'il attaque, Ruijerd ne saisit pas sa lance.

"C'est un colporteur", dit Geese. "On dirait qu'il nous a repérés et qu'il est venu vendre ses marchandises.

Le halfling d'âge moyen s'est approché de nous avec un sourire doux. "Merci de me présenter. Je suis Wi Suu, une halfling originaire du village de Ma Tita. Je suis venue avec des objets rares que l'on ne trouve généralement que dans les villages de halflings. Jetez-y un coup d'œil."

Après son discours, il a commencé à décharger son sac, sans même attendre notre réaction. Il a étalé un grand drap qui ressemblait à un tapis de bain et y a déposé toutes sortes d'objets hétéroclites. Il était à la limite de nous faire avaler sa marchandise, mais qu'importe. Il fallait respecter l'art de la vente. Geese et Eris s'étaient déjà accroupis pour évaluer ce qu'il proposait.

"Qu'est-ce que c'est ? demande Eris.

"Une boule de fumée. Si vous la lancez au sol, elle créera un voile de fumée que vous pourrez utiliser pour échapper au danger."

"Meh. Je n'en ai pas besoin." Eris jette la balle par-dessus son épaule. Heureusement, Ruijerd la rattrape avant qu'elle ne touche le sol et la renvoie sur le tapis.

Je reprochai mentalement à Eris d'avoir été si négligente avec la marchandise du colporteur, puis je l'examinai à mon tour. Les sculptures en bois, les colliers,

Les bracelets et les bagues semblent avoir été fabriqués localement. Des armes et des armures garnissaient également les étoffes du colporteur. Ses couteaux et ses épées n'avaient pas l'air terriblement aiguisés, mais les manches étaient faits d'un matériau lisse, semblable à de l'ivoire. Ils avaient l'air assez élégants. *Je devrais peut-être m'en procurer un en souvenir... Non.* Ce ne serait qu'un poids supplémentaire à porter.

"Hm ?"

Mes yeux sont tombés sur un récipient en ivoire. Il contenait un liquide bleuâtre transparent qui a éveillé mon intérêt. S'agissait-il d'une pommade ? "Qu'est-ce que c'est ?"

"Une lotion spéciale fabriquée par les halflings. Elle est populaire dans le Pays Sacré de Millis, entre autres. Si vous l'appliquez après l'avoir diluée avec de l'eau, votre peau deviendra soyeuse."

"Intéressant."

Lorsque j'en ai tamponné un peu sur mon doigt, puis que j'ai jeté de la magie de l'eau dessus, mon doigt est effectivement devenu lisse. J'ai joué avec le liquide à titre expérimental, en traçant une ligne gluante entre mes doigts. Pour l'utiliser comme une lotion, je devrais probablement ajouter plus d'eau, mais la texture était identique à celle d'un autre produit commercial.

C'est vrai que c'était doux. Très doux. Je parie que si je l'utilisais, je me sentirais très bien. Euh... ne me demandez pas à quoi je l'utiliserais.

"Cela vous intéresse-t-il ?"

"Hein ? Euh, euh, non. Je me demandais juste, euh, comment c'était fait."

"La méthode de fabrication est secrète, mais elle est faite à partir de la sève d'une variété de Treant. Il n'y a pas d'effets physiques néfastes, bien sûr."

Je vois. Ce n'était donc pas mauvais pour le corps. Dans ce cas...

Non. Attendez. Je ne voulais pas spécialement un lubrifiant ou quelque chose comme ça, je ne voulais pas m'inquiéter d'avoir la peau sèche. Je voulais une peau belle et lisse pour accentuer mes charmes.

"Combien ça coûte ? ai-je demandé."

"Comme il n'est pas dilué, une bouteille coûte deux pièces d'argent Millis."

Deux pièces, hein ? Hmm. Cela semblait être une bonne affaire pour obtenir un peu d'humidité juteuse dans ma peau... Pas dans le sens de l'excitation ou quoi que ce soit d'autre, bien sûr.

"Quoi, Rudeus ?" Eris l'interrompt. "Tu veux vraiment *ça* ?"

"Huh ? N-n-non, bien sûr que non ! Pourquoi diable le ferais-je ? Il n'y a rien de suspect ici !"

J'ai remis la lotion à sa place comme s'il s'agissait d'une patate chaude.

Oui, je devais prendre soin de mon argent. Je ne pouvais pas me permettre de dépenser deux pièces d'argent pour des produits de beauté.

Finalement, Geese a acheté quelques articles qui ressemblaient à des parfums. Les autres n'ont rien acheté et le colporteur est reparti.

Les jours suivants, lorsque je regardais les mains rugueuses d'Eris et que je voyais le peu de soin qu'elle leur apportait, je me surprénais à regretter de ne pas avoir acheté la lotion pour des raisons moins horribles. Mais c'est une autre histoire.

La conférence

UN JOUR, PENDANT LA SAISON DE PLUIE DE LA GRANDE FORÊT, deux hommes s'assoient.

ensemble sur le bord d'un sentier en bois dans le village de Doldia.

"Écoute bien, Gyes, dit Ruijerd. "C'est quelque chose que tu dois savoir, en tant que guerrier."

Gyes soupire.

Les mains de Ruijerd tenaient une canne à pêche. Sa ligne était enfoncée dans une rivière de la Grande Forêt, mais cette rivière s'était transformée en boue. Il n'y avait pas de flotteur sur la canne à pêche, mais même s'il y en avait eu un, il n'aurait servi à rien dans le flot de boue incessant.

"Les jeunes d'aujourd'hui se disent guerriers, mais ils n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire pour être un vrai guerrier", poursuit M. Ruijerd.

"En effet, répondit Gyes après une pause douloureuse. "C'est comme tu le dis." "Sais-tu ce qu'il faut pour être un vrai guerrier ?"

"Non... je suis mal informé."

Ruijerd est assis, détendu, les jambes écartées, en tenant son fil de pêche.

Pendant ce temps, Gyes s'agenouille, raide, alors qu'il vient de s'asseoir.

"De quoi pensez-vous que je parle ? Ruijerd fixe le ruisseau boueux.

Des sueurs froides perlèrent sur le front de Gyes. "Je crois qu'un vrai guerrier est fort. Peut-être... le plus fort, le plus sauvage et le plus grand combattant du village ?"

"Non. Pour être un guerrier, il faut avoir un cœur solide. Même une personne faible peut devenir un guerrier." Devant le regard dur de Ruijerd, Gyes se cacha la queue entre les jambes. "Tu te souviens avoir croisé cet enfant sur le bord du chemin tout à l'heure ?"

"Oui..."

"Quand vous l'avez vue se précipiter pour vous faire de la place, vous l'avez dépassée sans vergogne."

Le village de Doldia a été construit à la cime des arbres, et des chemins de bois enjambaient les travées entre les arbres, de sorte qu'il était possible d'aller d'un bout à l'autre du village sans descendre au sol.

Ici et là, les chemins de bois sont étroits. Certains ne pouvaient accueillir qu'un adulte à la fois. Une minute plus tôt, Gyes avait dépassé sa propre fille Minitona sur l'un de ces ponts. Minitona s'était empressée de lui céder le passage, et Gyes avait continué à la dépasser comme si c'était la chose la plus évidente à faire. Lorsque Ruijerd s'en aperçut, il s'opposa à Gyes avec colère.

"Erm... qu'en est-il ?" demanda

Gyes. "C'est tout ce que tu as à dire ?"

Le regard terriblement acéré de Ruijerd fit s'affaïsser les oreilles de Gyes, et Ruijerd perçut au fond de sa gorge un gémissement terriblement pathétique.

"Vous êtes des porcs !", poursuit-il. "Qu'auriez-vous fait si elle était tombée ?!"

"J'aurais sauté en bas pour aider, bien sûr."

"Ce n'est pas ce que je veux dire ! Je dis qu'un guerrier l'aurait protégée de la chute dès le départ ! Tu aurais dû la laisser passer avant toi !"

Gyes trouvait cela ridicule. Dans la société *beastfolk*, c'était un fait que les personnes fortes avaient le droit de passage. La force, c'est la justice. Pourtant, l'homme qui se trouvait devant Gyes était bien plus puissant que lui. Gyes avait également une dette envers lui, et le peuple de Doldia ne l'oubliait jamais.

Comme il ne pouvait *ni acquiescer ni s'opposer*, Gyes s'efforça de répondre. Le silence s'éternise.

"Qu'est-ce que tu as à dire ? Ruijerd grogne.

Que quelqu'un m'aide. Gyes regarde au loin, implorante.

Un garçon vêtu d'une robe grise croisa par hasard son regard. Acceptant le signal de détresse de Gyes, le garçon - Rudeus - s'approcha de Gyes d'un air penaud. "Qu'est-ce qu'il y a ?

"Rudeus, dit Ruijerd. "Écoute ça. Gyes..."

Après avoir écouté l'histoire, Rudeus hocha la tête en signe de compréhension. "N'est-ce pas aussi le devoir d'un guerrier de montrer sa

force aux enfants, pour qu'ils se sentent plus à l'aise ?

Vous sentez-vous en sécurité ?", a-t-il demandé.

"Hm... tu crois ?"

"Oui. C'est pourquoi je me sens en sécurité avec toi, Ruijerd.

"Je vois... Très bien, alors. Gyes, je m'excuse. J'ai eu tort."

Au moment où Ruijerd a changé de position, l'opinion de Gyes à l'égard de Rudeus a grimpé de plusieurs crans.

Je vais me remettre au travail maintenant", a déclaré

Gyes. Je vais me remettre au travail", dit Gyes.

"Désolé de vous avoir dérangé", dit Ruijerd.

"Ce n'est pas un problème. En se levant, Gyes se tourna vers Rudeus, la queue frétilante. "Ne vous énervez pas, Sir Rudeus."

Rudeus le regarde d'un air confus. "Oui, j'ai l'intention de me reposer jusqu'à la fin de la saison des pluies."

Gyes est parti. En le regardant partir, Ruijerd leva sa canne à pêche. Au bout de l'hameçon, un petit poisson frétilait. Ruijerd le regarda en silence. Sans un mot, il remit le poisson dans le ruisseau boueux et se remit à pêcher sans appât.

Une vente à prix cassés

DANS UNE VILLE DU PAYS SAINT DE MILLIS, dans une rue populeuse légèrement à l'écart de la route principale, un jeune garçon cria à tue-tête. "Rassemblez-vous ! Rassemblez-vous ! Venez voir ces bonnes choses !"

Il avait étalé une sélection de sculptures en pierre sur un tapis devant lui.

Certaines étaient des animaux aux proportions caricaturales, tandis que d'autres avaient une apparence humaine. Elles n'étaient pas très chères ; l'argent de poche d'un enfant aurait couvert presque toutes les sculptures.

Cependant, un article était nettement plus cher - une figure détaillée exposée dans un endroit bien en vue. Il s'agissait d'une statuette représentant un jeune homme à l'expression alerte tenant une lance. Cette seule sculpture coûtait autant qu'un mois de dépenses pour une famille moyenne de Millis.

"Régalez-vous avec cette statue d'un membre de la très rare tribu des Superd !"

Les paroles du garçon ont incité certaines personnes à s'arrêter et à regarder.

Dans ce monde, les Superd étaient un symbole courant de la peur. Les parents humains disaient à leurs enfants : "Si tu es méchant, un Superd viendra te manger." Nombreux sont ceux à qui l'on a dit la même chose lorsqu'ils étaient eux-mêmes enfants.

Cependant, personne n'avait jamais vu de Superd. Ils savaient seulement que les membres de la tribu avaient des cheveux vert émeraude et un joyau rouge sur le front. Certains érudits ont même affirmé que les Superd n'étaient rien d'autre qu'une fiction.

En entendant que la sculpture représentait un membre de cette formidable race démoniaque, plusieurs personnes tournèrent la tête.

"Oh, c'est donc un Superd ?" Un grand homme au physique large d'épaules s'accroupit devant le présentoir. Il avait l'air d'un commerçant.

Le garçon s'est approché de lui en remuant les doigts. "C'est exact, monsieur. C'est peut-être difficile à dire, puisque c'est une seule couleur, mais oui, c'est une véritable

Superbe statue". Un sourire désagréable et peu sincère se dessine sur son visage.

Le marchand l'a renvoyé immédiatement. *Ah. C'est le visage d'un menteur.* Le garçon n'avait pas la moindre intention malhonnête, mais le marchand était néanmoins sceptique. Pour une raison ou pour une autre, il avait l'impression d'avoir vu clair dans le jeu du garçon.

Il se dit qu'*il est malheureux de voir un escroc d'un âge aussi tendre. Je vais lui donner une petite leçon.*

Désignant la silhouette de Superd avec un sourire laconique, le marchand éleva la voix. "Allons, allons. Si vous dites que c'est un Superd, où sont les cheveux vert émeraude ? On ne peut pas distinguer la couleur des cheveux d'une statue de pierre, alors comment pouvez-vous dire qu'elle est authentique ?"

Pour le marchand, il était clair qu'il s'agissait d'un raisonnement d'enfant. Il était certain que, dès qu'il mettrait le doigt sur l'incohérence, les affirmations du garçon s'effondreraient.

Cependant, le sourire extrêmement désagréable du garçon persistait tandis que ses mains gesticulaient en l'air. "J'ai pensé que quelqu'un dirait ça, alors j'ai amené un vrai Superd".

"Quoi ? !"

Alors que le marchand restait là, surpris, le garçon appela dans une ruelle dans sa vision périphérique. "Sors de là, Ruijerd ! C'est ton heure de gloire !"

À ces mots, même les autres personnes présentes dans la rue ont regardé pour voir ce qui allait se passer.

Un homme émergea de la ruelle. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à la figurine de pierre, avec ses yeux vifs et son trident de craie. Ses vêtements étaient également identiques. Son front était orné d'un joyau rouge et sa tête était recouverte d'algues vert émeraude... étincelantes.

"Euh..."

Les

algues.

Comme ils se trouvaient près de l'océan, il n'était pas très difficile de trouver des algues.

-Non pas que quelqu'un l'ait porté sur la tête.

Vous vous dites peut-être : "Whoa, whoa, vous n'êtes pas sérieux ! *Des algues ?!*", s'écrie le garçon. "Mais avant que tu ne t'enflammes, attends !

Il se leva d'un bond et arracha les algues de la tête de l'homme pour révéler... non pas une couronne de cheveux émeraude, mais un crâne complètement chauve. Même les sourcils de l'homme étaient rasés, accentuant l'éclat étrange du joyau rouge sur son front.

Alors que les spectateurs s'enfoncent dans la confusion, le garçon hausse encore le ton. Vous pourriez vous écrier : "Ce Superd n'a pas de cheveux ! Quel monde cruel !" Tout en parlant, il saisit la statuette de Superd. "Mais cette statuette n'est pas un faux ou une contrefaçon. C'est un vrai Superd !"

Sur ce cri énergique, il arrache la tête du personnage.

Enfin, pas exactement. La tête elle-même est restée. Ce qu'il a fait, c'est enlever les cheveux de la sculpture. Et maintenant que le garçon s'était débarrassé de son toupet d'algues, l'homme était identique à la statuette ; ils se ressemblaient en tous points.

"Qu'en pensez-vous, monsieur ? Pensez-vous toujours que cette figurine est un faux ?"

Le marchand était abasourdi. Pour lui, il était plus que probable que la statue n'était pas basée sur un Superd, et que l'homme qui se tenait là, légèrement stupéfait, n'était pas non plus un Superd.

La foule réagit cependant avec moins de cynisme. En voyant la ressemblance frappante entre le personnage imberbe et l'homme imposant, ils n'ont pu s'empêcher de rire.

Le marchand se rendit compte qu'il ne s'agissait pas d'une escroquerie, mais d'un spectacle. Le garçon utilisait cette technique pour rassembler les foules, les déconcerter et attirer leurs regards sur ses marchandises.

Mais où cela le mènerait-il en fin de compte ?

C'était le pays saint de Millis, où la foi des Millis était largement répandue. Une faction de l'église prêchait même l'expulsion de tous les démons. Une statuette de Superd était une idée amusante, mais aucune ne se vendrait une fois que les Expulsionnistes en auraient eu vent. Le gamin avait l'air assez intelligent pour le comprendre, mais...

A ce moment-là, les yeux du marchand se posent sur un autre objet.

"Hm... ?

Petit, peux-tu me dire ce que c'est ?"

Le jouet avait la forme d'un œuf, mais une base ronde le maintenait debout. Quelque chose qui ressemblait à un visage avait été dessiné sur sa surface avec de l'encre, comme c'était apparemment le cas pour des figurines similaires parmi les marchandises du garçon.

"Oh, c'est un roly-poly". dit le garçon. Il donne une pichenette à la figurine. "Même si on la fait tomber avec les doigts, comme ça, elle se relève toujours."

Comme l'avait dit le garçon, la silhouette semblait être tombée, mais elle revenait à sa position initiale en vacillant.

"Oho !" *Voilà qui est intéressant*, pensa le marchand.

La foule semble être d'accord ; elle regarde les jouets en peluche avec un vif intérêt.

À ce moment-là, le marchand a eu une révélation. *Aha*, pensa-t-il. La statuette Superd du garçon n'était qu'un moyen d'attirer les clients. Son véritable objectif était de vendre ses autres jouets et figurines. C'était une stratégie commerciale louable, pas une arnaque, mais un plan marketing bien pensé.

"Je vois, je vois. Je retire ce que j'ai dit. Ce Superd est une vraie affaire." "Je te l'avais bien dit !"

Le marchand prend un roly-poly. "Permettez-moi d'en acheter un en guise d'excuse."

"Huh ? Euh... bien sûr. C'est un plaisir de faire des affaires."

Bien qu'il ait réalisé une vente, le garçon n'avait pas l'air très heureux. Ce n'est *pas grave*, pense le commerçant, qui suppose que le garçon a simplement orienté les clients vers d'autres produits en faisant mine de vouloir vendre la statuette de Superd.

"Je m'en vais", dit-il au garçon. "Bonne chance dans vos entreprises."

"Bien sûr. Merci d'être passé !"

Le marchand s'éloigne de l'étalage du garçon. Du coin de l'œil, il aperçoit d'autres badauds qui se précipitent pour acheter des jouets et des figurines. Il décide de copier la stratégie du garçon.

Le soir venu, le garçon - Rudeus - avait vendu toute sa

marchandise. L'étal était dépourvu de roly-polies *okiagari-koboshi*,
d'animaux sans visage

des poupées *sarubobo* et des jouets en forme de vache *akabeko*. Rudeus les avait fabriqués pour étoffer sa sélection, car il pensait que vendre un seul article serait un peu triste.

Un seul objet restait invendu... la statuette Superd représentant Ruijerd. C'était l'objet que Rudeus souhaitait le plus vendre, mais pour une raison ou une autre, personne n'avait mordu à l'hameçon.

"Il y avait quelque chose qui n'allait pas ? Rudeus se marmonna à lui-même en s'accroupissant, posant son menton sur ses mains.

Ruijerd, qui se tenait à côté de lui, regarda Rudeus, puis la statuette qui reposait à ses pieds. "Les algues", c'est tout ce qu'il a dit.

"Les algues, hein ?"

Oui. *C'était* probablement les algues. La prochaine fois, il devra utiliser autre chose comme perruque.

Telles étaient les pensées de Rudeus tandis que lui et Ruijerd regardaient le soleil se coucher.

L'idéal de Roxy

DANS UNE VILLE DU CONTINENT DES DÉMONS, deux dames sont assises ensemble au bord de la route.

"C'était un échec aussi, hein ?"

"En effet. Mais nous nous rapprochons de plus en plus."

Roxy et Elinalise regardent la route d'un air absent, déprimées de ne pas avoir trouvé d'informations particulièrement précieuses dans la dernière ville.

Ils ne se sont pratiquement rien dit. Il n'y avait pas grand-chose à dire. Les deux femmes semblaient ne penser à rien en attendant que Talhand, le dernier membre de leur groupe, revienne avec les informations qu'il avait recueillies.

Mais seule la tête de Roxy est vide. Lorsqu'Elinalise aperçoit un homme marchant sur la route, ses yeux se rétrécissent lascivement. Elle se lèche même les lèvres.

"Oh, mon Dieu. C'est un homme bien. Roxy, ma chère, je reviens tout de suite."

Roxy arrête Elinalise avant qu'elle ne se transforme en papillon de nuit. "Ne t'avise pas de le faire."

"Bonté divine. Tu es une vraie enfant, Roxy."

Le fait d'être appelée ainsi a fait naître une veine sur le front de Roxy. Bien que son apparence physique soit à certains égards celle d'une fille, elle est tout à fait adulte. "Je ne suis pas opposée à l'acte lui-même. Je dis simplement que nous devrions attendre que Talhand revienne et nous dise ce qu'il a appris."

"Jeez...fine", souffla Elinalise en se rasant. C'était une salope folle de garçons qui ne vivait que pour le sexe, mais elle était assez perspicace pour ne pas perdre de vue ses priorités.

Sur ce, les deux dames se remettent à regarder les passants sur la route en silence. Le soleil est haut dans le ciel de midi. S'asseoir à l'ombre était déjà frais, mais les rayons du soleil étaient forts et il y avait pas mal de gens en sueur qui se promenaient.

Les yeux d'Elinalise s'étrécirent soudain. "Roxy, tu vois ce démon à la peau noire à droite ? Avec le gros nez ?"

Roxy a senti que quelque chose n'allait pas. "Un membre de la tribu Pozzo, je vois. Qu'en est-il de lui ?" répondit-elle en serrant le bâton sous sa robe.

Le visage d'Elinalise se crispe alors qu'elle poursuit : "Son visage et sa démarche ne trompent pas...". Elle retomba dans un silence lourd de sens.

Était-il un criminel célèbre dont la tête était mise à prix ou quelque chose comme ça ? Roxy se raidit à cette idée. Elle et son groupe ne s'intéressaient pas aux primes elles-mêmes, mais n'importe qui aurait des sueurs froides s'il savait qu'un meurtrier de masse passait devant lui.

"Il a vraiment de la carrure en bas". Elinalise faisait évidemment référence à ses organes reproducteurs.

Roxy est pratiquement tombé à la renverse. "Comment peux-tu dire ça sans rire ?"

"J'évalue toujours les choses d'un œil sérieux.

Cette réponse rendit Roxy momentanément muette. Après une très longue pause, elle dit : "Tu peux le dire rien qu'en regardant ?"

Elinalise retourna son visage vers Roxy. Elle avait l'air joyeuse, mais un sourire assez désagréable, comme celui d'un vieillard grossier, se dessinait sur ses lèvres. "Mon cher ! Roxy, tu t'intéresses à ce sujet ?"

"Je suppose qu'il n'y a pas de mal à le savoir pour une référence future."

Elinalise s'esclaffe. "En effet. Bien sûr, on ne peut pas *tout* dire *en* regardant..."

C'est ainsi que commença la conférence d'Elinalise. Les hommes au grand nez sont des grands d'en bas, les hommes au pas gracieux ont reçu une bonne éducation, les hommes qui manquent de confiance en leurs moyens ont tendance à faire du zèle, et les hommes de petite taille ont souvent un comportement désespéré.

Roxy a écouté avec sérieux les observations d'Elinalise, qu'elle n'a pas pu vérifier. "Je vois. C'est très instructif."

"Le plus important est de trouver quelqu'un qui corresponde à vos goûts.

"Mes... goûts ?"

"Je ne suis pas très difficile avec les gens. Pourtant, il y a des hommes que je ne pourrais pas supporter physiquement en tant que partenaires. Si votre premier partenaire ne correspond pas à vos préférences, cela peut avoir un impact négatif durable sur votre confiance en vous".

C'est possible ? se demanda Roxy, prenant tout cela au pied de la lettre. Le fait qu'elle ne doute pas d'Elinalise témoigne de son cœur studieux.

"Quel genre de gentleman préfères-tu, Roxy ?"

"Voyons voir..."

Regardant la route, Roxy réfléchit à la question. Presque tout le monde qui marchait dans la rue était un démon. Elle ne voyait aucune autre race, ce qui était logique puisqu'il s'agissait du continent des démons.

"Je préfère les humains." "Et vous ?"

"Oui. La plupart des démons ne s'associent pas avec Migurd, parce qu'ils n'ont pas nous trouvent esthétiquement beaux. Mais j'ai entendu dire qu'il y a des humains à qui cette forme de corps ne déplaît pas." C'était une raison tellement pathétique qu'elle soupira à voix haute.

Elinalise ne critique cependant pas Roxy. Elle voit l'importance de choisir un partenaire en fonction de sa compatibilité physique. "Je vois. Autre chose ?"

"Hmm... Je suppose que j'aimerais une personne de grande taille. Quelqu'un que je devrais regarder en l'air serait bien. Oh, et il devrait avoir un torse ferme, mais pas trop musclé. Je préférerais qu'il ait l'air mince au premier abord, et qu'en le touchant, on se rende compte à quel point il est viril. Quant à son visage, je n'aime pas trop les soi-disant beaux garçons du royaume d'Asura. J'aimerais un visage un peu plus simple et sans fioritures. J'aimerais aussi quelqu'un qui m'aime vraiment. Comme s'il regardait toujours dans ma direction. Ou, quand je lève les yeux, nos regards se croisent et il sourit. Rien d'autre ne me vient à l'esprit... Oh, mais cela ne me dérange pas qu'il ne soit pas le soutien de famille. Au contraire, je voudrais continuer à travailler, et j'espère qu'il pourra s'en accommoder. Certains hommes veulent qu'une femme reste enfermée à la maison après le

mariage, mais je préfère ma liberté. Bien sûr, je ferai ce que mon mari me dira s'il me dit : "Tu m'appartiens. Je ne te laisserai pas quitter la maison". Mais..."

A ce moment-là, Roxy se rendit compte de quelque chose. Elinalise la regardait avec un sourire jusqu'aux oreilles. "Roxy, ma chère... Personne ne t'a parlé de *mariage*."

Roxy s'était emportée. Devenue rouge vif, elle saisit le bout de son chapeau de sorcière et l'abaisse.

En voyant Roxy dans cet état, Elinalise a eu une pensée soudaine : il *faudra encore du temps avant qu'elle ne trouve un homme*.

Roxy est resté célibataire pendant de nombreux jours.

Le prince et la princesse

Cela s'est produit alors que NORN n'était encore qu'une enfant de quatre ans, année

s. tendre en Lorsque sa mère, sa bonne et sa sœur cadette ont

brusquement disparu un jour, elle s'est retrouvée dans une situation

où elle n'avait pas d'autre choix que d'aller à l'école et d'aller à la

piscine.

jour, une seule inquiétude lui tenaille le cœur : et si son père disparaissait lui aussi subitement ? Et si elle se réveillait un jour pour trouver le lit à côté d'elle complètement vide ? Ne serait-elle pas seule au monde ?

Cette pensée empêchait Norn de dormir la nuit. Elle s'accrochait à Paul en pleurant.

Pendant ce temps, Paul décide de lui raconter des histoires. Au début, il s'en tenait surtout aux contes de fées que sa nourrice lui avait racontés dans son enfance.

Au bout d'un an, cependant, il s'est trouvé à court de matériel et a commencé à compléter les contes de fées par des anecdotes sur ses expériences en tant qu'aventurier.

Paul n'était pas satisfait de cet état de fait. Après tout, il racontait sa propre jeunesse. À l'époque, il avait dragué toutes les femmes qu'il voyait, bu de l'alcool jusqu'à ce qu'il explose, s'était comporté avec insouciance parce qu'il avait une épée, et avait agi comme un gamin qui ne savait pas où était sa place. Il avait été l'exemple type d'un nigaud impétueux.

Parler de cette période de sa vie l'embarrasse. Il avait fait beaucoup de choses qu'il ne pouvait absolument pas mentionner à sa fille. Parfois, il se laissait emporter par les récits de ses exploits les plus glorieux et mentionnait presque une fois qu'il avait séduit une aventurière ou quelque chose comme ça. Il était encore trop tôt pour que Rudeus entende parler de ces actes, et encore moins de Norn.

Au début, Paul évitait complètement ces sujets. Ces derniers temps,

cependant, il s'est retrouvé à court d'histoires à raconter. Lorsqu'il revient aux contes de fées de sa nourrice, Norn fait la moue, déçue. Elle avait besoin d'une nouvelle histoire, mais Paul n'en avait pas.

Dans des moments comme celui-ci, le penchant de son vieil ami Geese pour embellir les événements aurait été utile. C'est dommage.

Ce soir-là, Paul marche dans la rue en se creusant la tête.

"Hm ?"

Il aperçut quelque chose sur le bord de la route. C'était un étal de rue, mais au lieu de vendre de la nourriture ou des armes, il vendait des liasses de papier. Elles n'étaient pas reliées comme des livres, mais elles n'étaient pas trop épaisses ni trop chères.

"Qu'est-ce que c'est ?"

L'homme qui semblait être le propriétaire de l'échoppe ne répondit rien. Loin d'ignorer son client, il sortit une liasse de papier de son flanc et la tendit à Paul : "Je suis un ancien barde. Je vends des histoires."

Le propriétaire de l'échoppe parlait par écrit. Paul se demanda pourquoi il s'agissait d'un *ancien* barde, mais il obtint rapidement une réponse lorsqu'il vit que la main gauche de l'homme avait perdu plusieurs doigts et que sa gorge portait une énorme cicatrice.

Il a parcouru le monde en jouant du luth et en récitant des contes, jusqu'au jour où il s'est blessé à la main et à la gorge à la suite d'une malencontreuse mésaventure. Se débattant pour mettre de la nourriture sur sa table, il écrivit toutes les histoires qu'il avait autrefois racontées et essaya de les vendre sous une autre forme.

"Intéressant..."

Paul jette un coup d'œil sur les nombreux titres. Il y avait les habituels récits héroïques et les poèmes à la mode sur un aventurier aux cheveux bleus, mais il y avait aussi des histoires originales. Beaucoup étaient des histoires d'amour.

Des histoires d'amour, hein ? Cela fit réfléchir Paul. Norn était encore une jeune enfant, et une fille de surcroît. Une histoire d'amour avec un début et une fin clairs la rendrait plus heureuse que n'importe quelle anecdote grossière de sa vie.

"D'accord. Je vais les acheter."

Satisfait de la conclusion à laquelle il est parvenu, Paul achète une brassée d'histoires et quitte les lieux.

Ce soir-là, il s'assit sur sa chaise habituelle près du lit de Norn pour lui raconter une histoire. "J'ai une histoire intéressante à te raconter aujourd'hui."

Tandis que Paul regarde le visage de Norn s'illuminer d'excitation, il sort un livret de sa poche de poitrine. Intitulé "La princesse et le prince démoniaque", il s'agit d'un conte de fées classique à l'intrigue simple.

Une princesse nommée Eysa jouait dans un champ de fleurs lorsque le roi des démons est arrivé en trombe pour l'épouser. Incapable de supporter de devenir sa

Captive, Eysa défia le roi démon dans une bataille d'esprit et remporta une victoire éclatante. Cette victoire brisa une malédiction et transforma le roi démon en prince, qui demanda à nouveau la main de la princesse. Cette fois, elle accepta et les deux époux vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Paul avait probablement entendu une histoire similaire de la part de sa nourrice, mais malheureusement, il était incapable de s'en souvenir. Il a toujours été un enfant morose. Plutôt que des histoires de filles qui utilisent leur intelligence comme une arme, il préférait entendre parler de héros qui tuent des dragons. En y repensant, il était convaincu que l'histoire qu'il avait entre les mains était celle qui convenait le mieux à une fille.

"Il y a bien longtemps vivait une princesse nommée Eysa..." Certain que Norn serait aussi intéressée que n'importe quelle petite fille, Paul commença à lire le livret.

"Aw..." dit Norn.

Au fur et à mesure que l'histoire se poursuivait, son visage excité devenait de plus en plus déçu. *C'est bizarre*, pense Paul. L'histoire semblait avoir du succès auprès des filles, mais Norn était peut-être trop jeune.

Alors que Paul se demande ce qui ne va pas, Norn exprime son mécontentement. "Hey ! Quand est-ce que *tu seras* dans l'histoire, papa ?"

"Hein ? Oh, non. Papa n'apparaît pas dans cette histoire." "J'aime les histoires de papa."

À l'insu de Paul, Norn a développé une prédilection pour les histoires de son père. Elle aimait entendre parler des aventures téméraires de sa jeunesse. Même si Paul glissait parfois vers un langage grossier au milieu de ces histoires, il faisait toujours de son mieux pour utiliser des mots que sa fille comprendrait. Comme il était toujours occupé pendant la journée, le temps des histoires était précieux pour la jeune Norn, qui se sentait seule.

Plus que tout, elle aimait entendre parler de son père, car elle l'aimait plus que quiconque au monde.

"C'est gentil de ta part, mais... papa n'a plus d'histoires à raconter sur lui."

"J'aime plus les histoires de papa que celles d'Eysa !"

En entendant cela, Paul referme le livret, abasourdi. "Je suis heureux de vous les raconter, si vous insistez, mais... êtes-vous d'accord avec les histoires que je vous ai racontées ?"

déjà raconté ?"

"Oui, c'est ça. Raconte-moi l'histoire de ta rencontre avec maman."

Paul fait la grimace, incertain. Cependant, il commença son récit, se disant qu'il était d'accord si Norn l'était aussi.

Quelques minutes plus tard, Paul contemple le visage satisfait de Norn qui dort.

Sa bouche se tordit en un sourire penaud. L'argent qu'il avait dépensé pour cette pile de livrets allait probablement être gaspillé, pensa-t-il. Mais tant que Norn était heureuse, c'était mieux ainsi.

Oies Mars

Je vais vous raconter l'histoire d'un grand aventurier. Son nom : Oie. Il était si érudit qu'on aurait peine à croire qu'il était né sur le Continent Démon. De plus, ses muscles dépassaient de loin ce que l'on pouvait discerner à la vue.

Il existe de nombreuses histoires amusantes sur l'aventurier Geese. Laquelle dois-je vous raconter aujourd'hui ? Oh, je sais bien. Et la fois où il a rencontré le mage légendaire Rudeus ? Oui. Allons-y pour celle-là.

Cela s'est produit à l'époque où le dragon maléfique Natecazalion s'est installé dans la Grande Forêt et a commencé à causer des dégâts. Natecazalion crachait du poison qui menaçait d'anéantir les hommes-bêtes voisins. De nombreux et courageux guerriers beastfolks s'aventurèrent dans les profondeurs de la forêt pour tuer la créature, mais aucun ne revint.

Geese n'était pas un bon samaritain, même s'il avait une dette envers le beastfolk.

Leurs connaissances et leur sens de l'odorat lui avaient été utiles lorsqu'il avait vaincu le monstre Hemomopantamas. Pour lui rendre la pareille, Geese décida de tuer le dragon maléfique.

Malheureusement, le dragon vivait dans la Forêt des Flammes, un endroit très profond dans les bois, entouré de lave et d'arbres enflammés. Geese possédait un corps robuste et agile ainsi qu'un esprit vif, mais il savait qu'il n'aurait aucune chance s'il bravait seul les dangers.

Il se mit en quête d'alliés et rendit visite à son vieil ami Paul Greyrat, un grand épéiste qui avait combattu aux côtés de Geese lorsqu'ils avaient vaincu le démon Tanteltelion.

Hélas, Paul avait été grièvement blessé lors de cette bataille emblématique, et son corps n'était plus en état de combattre. Il refusa sèchement l'offre de Geese. Il dit cependant ceci : "Mon fils Rudeus est un mage. Il devrait pouvoir geler les arbres enflammés et tracer un chemin."

Rudeus était parti en voyage plusieurs années auparavant, et on ne savait pas où il se trouvait. Mais Geese avait une idée de l'endroit où pouvait se trouver le fils de Paul. Il avait entendu une étrange rumeur qui circulait dans le village beastfolk

à propos d'un mage humain qui s'était introduit pour voler leur trésor le plus précieux. Le mage en question était enfermé.

Convaincu qu'il tenait quelque chose, Geese retourna au village des beastfolks, où il fut accueilli avec joie. Malheureusement, les fous de bêtes ne voulaient pas le laisser parler au prisonnier.

Geese a trouvé un plan. Cette nuit-là, il fit passer de l'alcool et de la viande de Penrigi Teringi - la préférée des bérêts - aux sentinelles. C'étaient des hommes honnêtes, mais ils ne purent résister à l'odeur délicieuse de la viande, et une seule bouchée les fit dormir comme des bébés.

Geese se congratula en entrant dans la cellule. Il y trouva un homme nu allongé sur un lit.

"Bienvenue dans la destination ultime de la vie."

C'était Rudeus Greyrat, le fils de Paul, le frère d'armes de Geese, et un puissant mage à la tête sage, littéralement en chair et en os.

"J'ai besoin de ton aide pour vaincre le méchant dragon Natecazalion", dit Geese. "En échange, je vous ferai sortir d'ici."

Malheureusement, Rudeus a immédiatement rejeté la demande sincère de Geese. "Me faire sortir n'est pas suffisant. Donne-moi d'abord ta veste. Je suis gelé comme ça."

La veste de Geese était un objet rare, fabriqué à partir de la peau de l'énorme ours Scrampazald. Il n'y avait rien d'autre de semblable dans le monde. S'il la vendait, il s'attendrait à gagner mille - non, *deux* mille - pièces d'or Asura.

"C'est tout ce que vous voulez ? Bien sûr, je vous en prie." Geese tendit à Rudeus sa veste unique en son genre sans un seul murmure. En ce qui le concernait, tuer le dragon maléfique et sauver la bête étaient bien plus importants que l'argent.

Rudeus est profondément ému par la magnanimité de Geese. "Vous êtes un homme de cœur. Votre réputation de grand aventurier vous précède. Très bien, je vous prêterai volontiers mes forces."

En fait, Rudeus avait appris d'un oracle qu'il rencontrerait Geese. Il avait donc concocté un plan pour tester le caractère de Geese.

"J'essaie aussi de tuer le dragon maléfique Natecazalion", poursuit Rudeus. "J'arrive à franchir la forêt de flammes, mais je ne peux rien faire pour percer la peau du dragon. L'acier ne peut pas entamer ses écailles, pas plus que le feu ou la glace ne l'affectent."

"Je vois. Heureusement que j'ai l'épée divine de la bête sacrée Sphyncross." Geese dégaina la lame qu'il avait à la hanche.

"Incroyable ! Rudeus hocha profondément la tête. "C'est Zetes, l'épée tueuse de dragons ! Si tu l'utilises, Natecazalion n'aura aucune chance."

Geese, avec son épée divine en main, et Rudeus, qui maniait tous les types de magie connus de l'homme, étaient faits pour s'entendre. C'est ainsi que le duo légendaire s'est mis en route pour vaincre Natecazalion.

[* Cette histoire a été entièrement inventée par Geese. Elle ne ressemble en rien aux personnages, organisations ou décors de *Mushoku Tensei*].

La légende de la poupée inconnue

ZANOBA SHIRONE a vu la poupée dans une ville banale du royaume d'Asura, alors qu'il se rendait au royaume de Ranoa dans le cadre d'un échange d'étudiants.

"Hein ?" s'exclame Zanoba lorsqu'il aperçoit l'objet, qui se détache de l'étalage comme un pouce douloureux.

La poupée était un peu plus grande que son pouce. Elle était attachée à une chaîne en argent étincelante qui était peut-être une sorte d'accessoire.

"La chaîne ne semble pas être un ornement. Zanoba prend la poupée et l'observe attentivement.

Le propriétaire de l'échoppe disait quelque chose avec une expression lumineuse, mais c'est resté dans une oreille et est sorti par l'autre. Zanoba était déjà absorbé par la poupée qu'il tenait dans ses mains. Sa chaîne brillait d'un éclat argenté. Zanoba, qui connaissait bien ce type d'artisanat, comprit à la texture du métal qu'il s'agissait d'un matériau inconnu.

"De loin, on dirait de l'argent, mais ce n'en est pas. Ce n'est pas non plus du fer. C'est doré ? C'est étrange. Le corps est aussi... Hmm."

La matière dont était faite la poupée peinte, comme celle de la chaîne, n'était pas familière à Zanoba. Ce n'était ni du métal, ni de la pierre. Lorsqu'il la pressait légèrement, elle s'entaillait légèrement, mais elle reprenait immédiatement sa forme initiale lorsqu'il la poussait de l'autre côté.

"La peinture s'use ici.

N'importe qui pouvait voir que la peinture de la poupée aux couleurs vives s'écaillait à certains endroits, révélant la couleur originale en dessous, qui ressemblait à de la chair rose.

Les techniques utilisées par le peintre dépassaient même les connaissances de Zanoba. Il n'arrivait pas à croire qu'un artisan puisse peindre avec autant de soin et de régularité. Il devait s'agir d'un personnage de renom, suffisamment doué pour travailler dans une cour royale.

Cependant, Zanoba a constaté de légères omissions dans les détails de

la poupée, ce qui indique peut-être que l'artisan a entrepris le projet simplement pour

s'amuser. La ligne entre les vêtements et la peau de la poupée était étrangement mal placée. C'était une erreur plutôt négligée pour un artisan aux talents de peintre si exceptionnels. Peut-être, pour une raison ou une autre, n'ont-ils pas pu retourner la poupée pendant qu'ils la fabriquaient. Peut-être avaient-ils reçu l'ordre de ne pas la retourner, ou peut-être le coût avait-il été un facteur déterminant.

"Hm."

Zanoba regarde autour de lui. C'était l'image même d'une ville ordinaire, avec des échoppes le long des rues. Pourquoi un tel objet artisanal de premier ordre se trouverait-il ici ? Si l'artisan l'avait vendu pour payer une dette, son travail serait-il vraiment arrivé jusqu'ici ?

C'est plausible, pense Zanoba. Si l'on en juge par le manque de soin apporté à la peinture de la poupée, l'artisan l'a peut-être jugée sans valeur et l'a vendue.

La modélisation ressemble-t-elle à un travail de maître ?

La poupée que possédait Rudeus avait une grosse tête par rapport à son corps. Dans le cas d'une poupée fille, on pourrait dire que c'est du réalisme, mais cette poupée représentant un démon mâle était construite de la même façon. Il doit s'agir d'un choix stylistique.

Pourtant, de nombreux aspects se distinguent du style de Master.

Zanoba coupa court à ses pensées et regarda autour de lui. Les deux gardes chargés de le transporter au-delà des frontières nationales attendent près de la voiture en baillant.

Depuis qu'il a remarqué que Zanoba est resté silencieux pendant un bon moment, l'attitude du propriétaire de l'échoppe s'est inévitablement refroidie. Il regarde Zanoba, le menton posé sur les mains, l'air ennuyé.

"Monsieur, comment avez-vous obtenu cette poupée ? demande Zanoba. "Connaissez-vous le nom du fabricant ?

"Hein ?" Le propriétaire de l'étal regarde Zanoba avec incrédulité. Son visage disait : " *Vous m'avez ignoré pendant tout ce temps, et maintenant vous commencez à japper ?* "Comme je l'ai déjà dit, je l'ai ramassé.

"Où ?

"Au bord de la route. Je suis presque sûr que j'étais dans le royaume d'Asura." Le marchand semblait totalement désintéressé.

Il est inutile, se dit Zanoba en le regardant. Bien qu'il soit marchand, cet homme ne sait rien de l'origine ou de la valeur de la poupée.

Une autre idée vint à l'esprit de Zanoba. Si ce marchand ne connaissait pas la valeur de la poupée, il pourrait la vendre à quelqu'un qui ne l'apprécierait pas non plus. Il serait donc préférable que Zanoba l'achète.

"Hé ! Vous êtes là !" Zanoba appelle ses gardes.

"Qu'y a-t-il, seigneur Zanoba ?" répondit langoureusement un soldat en s'approchant.

Zanoba lui fait face. "Je vais acheter cette poupée", dit-il comme si c'était une évidence.

C'était un prince, il ne portait donc pas d'argent sur lui, même pendant ce voyage.

Malheureusement pour Zanoba, le soldat secoue légèrement la tête. "Nous ne pouvons pas vous l'acheter.

"Quelle raison avez-vous ? Tu défies mes ordres ? !"

"Non, mais votre argent de poche est transporté séparément. Nous n'avons pas d'argent à épargner pendant le voyage lui-même."

"Mais regardez cette poupée ! Vous ne trouverez rien d'aussi rare nulle part ailleurs dans le monde ! Si je ne l'achète pas maintenant, je n'aurai jamais de seconde chance. Elle n'est pas si chère. Vous devriez utiliser une partie de nos fonds de voyage pour l'acheter !"

"Plaiguez-vous autant que vous voulez. Nous n'avons toujours pas l'argent !" Le soldat ne mâche pas ses mots.

Zanoba se retourne vers le propriétaire de l'échoppe comme pour lui dire : "Vous voulez faire une vente, c'est ça ?".

Le marchand, quant à lui, avait déjà renoncé à cette rencontre. "Oh, bien sûr. Pourquoi ne remettez-vous pas celle-ci à sa place ? Je ne sais pas qui vous êtes, mon bon monsieur, mais cette poupée n'est pas aussi bon marché que vous le laissez entendre."

Un citoyen du royaume d'Asura aurait dû transpirer et travailler toute une journée pour gagner le prix de la poupée. Le propriétaire de l'échoppe l'avait affichée à ce prix en espérant que le client marchanderait, mais aujourd'hui, son envie de donner à l'homme devant lui une leçon sur la dureté de la vie l'emportait sur son désir de faire une vente.

"Ergh..."

"Il est important de savoir quand arrêter, hein ? Cette poupée coûterait cher à vos hommes."

Zanoba aurait aimé que la poupée soit un peu moins chère, pour que le soldat puisse s'en dédouaner facilement. Et si seulement la peinture ne s'écaillait pas, si la fixation métallique n'était pas cassée et si l'objet artisanal était en parfait état. Les choses se seraient peut-être passées différemment si *quelqu'un* avait pu dire qu'il s'agissait d'un objet rare rien qu'en le regardant.

Malheureusement, la poupée était endommagée. Pour quelqu'un qui n'a pas l'œil avisé de Zanoba, il s'agit d'un déchet.

"Maintenant, Seigneur Zanoba, partons. Nous avons fini de nous approvisionner, nous pouvons donc nous rendre à la prochaine ville. Nous avons une longue route devant nous."

Les paroles du soldat sont catégoriques et Zanoba n'a d'autre choix que de renoncer à l'achat de la poupée. C'est avec une douloureuse réticence qu'il abandonne l'étalage. En même temps, il était certain que l'artefact était extrêmement rare.

Ce n'est que des années plus tard que Zanoba apprendra que la poupée était en fait un porte-clés en chlorure de polyvinyle.

La recette d'Eris en trois minutes

“ JE PRÉPARE LE DÎNER CE SOIR !” annonça brusquement Eris un jour qu'elles se trouvaient dans la forêt qui menait à la mâchoire supérieure du Wyrm rouge Straggler. "C'est la première fois que je campe dehors avec toi, Ghislaine. Alors, oui, je vais préparer quelque chose !"

Les deux femmes se rendaient à une destination précise. En traversant les routes du Royaume d'Asura, elles n'avaient pas eu l'occasion de camper à l'extérieur. Et, bien que les villages où elles séjournèrent le long de la route fussent simples, la terre était suffisamment fertile pour que les voyageuses puissent manger des repas convenables. C'était la première fois qu'ils campaient depuis leur départ.

"Tu es sûre que ça va aller ?" Ghislaine sentait le danger dans l'attitude trop confiante d'Eris. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Eris qu'elle connaissait n'était guère à l'aise dans une cuisine. Elle ne semblait pas faire la différence entre tenir une épée et un couteau de cuisine.

Mais on ne peut pas dire que Ghislaine soit particulièrement douée pour juger du caractère des gens.

"Laissez-moi faire ! Quand Geese et moi voyagions ensemble, je crois qu'il a parfois essayé de m'apprendre à cuisiner !"

"L'oie ? Le gars à la tête de singe ?"

"Yep ! Nous nous sommes rencontrés sur le continent Millis !"

Ghislaine avait appris de Rudeus qu'Eris avait rencontré Geese lors de ses voyages.

Même si Eris n'avait pas dit que Geese *lui avait enseigné*, Ghislaine se sentait soulagée d'entendre son raisonnement. C'était naïf de sa part.

Ghislaine connaissait bien Geese. Lorsqu'elle se souvenait de son visage, elle se souvenait aussi du goût de sa soupe sur sa langue. Elle avait une richesse profonde et une saveur chaude et moelleuse qui démentait ses ingrédients peu appétissants. Même aujourd'hui, plus de dix ans après s'être séparée de Geese, Ghislaine bavait encore au souvenir de cette soupe apaisante.

"D'accord. Alors je te laisse faire", dit Ghislaine.

Eris se mit immédiatement au travail pour préparer leur dîner. Elle commença par préparer les épices. Geese et Rudeus utilisaient toujours des fruits d'arbres ou des feuilles lorsqu'ils cuisinaient, et Rudeus lui avait montré quels assaisonnements allaient bien avec certains plats.

Eris copia ce qu'il avait fait sur la route, rassemblant des choses qui ressemblaient à ce qu'il utilisait : des graines noires, des feuilles ambrées. Leur forme était un peu différente de celle de Rudeus, mais elle n'allait pas pinailler.

A ce stade, Ghislaine n'avait aucune réserve. *C'est vrai. Les oies font toujours ce genre de choses*, s'étonne-t-elle en hochant la tête à plusieurs reprises.

Ghislaine a senti que quelque chose n'allait pas quand Eris s'est mise à faire sauter les légumes pour une raison inconnue. Alors qu'elle était censée préparer une soupe, elle utilisa de la graisse animale pour faire cuire les légumes à feu vif, sans prendre la peine d'ajouter les épices qu'elle avait ramassées plus tôt.

Ghislaine pencha la tête, perplexe. *Les oies ont-elles déjà cuisiné ainsi ?* se demanda-t-elle, troublée. Mais la graisse dégageait une odeur si appétissante qu'elle dissipa ses inquiétudes. Tout se passera bien.

Ghislaine commença à penser que quelque chose n'allait pas quand Eris hacha la viande. Elle y ajouta les épices et les légumes frits, puis mélangea le tout jusqu'à ce qu'il devienne gluant. Ghislaine choisit tout de même de ne rien dire à ce moment-là.

À l'époque où elle s'était associée à Geese, il chassait souvent des oiseaux et hachait leur viande en disant : "La viande d'oiseau fait de bonnes boulettes." Elle avait eu l'impression qu'il mettait parfois ces boulettes dans leur soupe.

La proie d'Eris aujourd'hui était un singe, pas un oiseau... Mais Ghislaine n'en ferait pas une obsession.

Lorsqu'Eris jette le tas de viande, d'épices et de légumes dans une marmite en ébullition, Ghislaine sursaute par inadvertance. "Ah !

"Quoi ? Tu as un problème ?" demande Eris.

Ghislaine hésite. "Non.

Eris penche la tête en signe de confusion face à la réaction de Ghislaine.

La viande et les légumes ont ramolli dans la marmite, faisant brunir

l'eau.

Face à cette démonstration, même Eris a hoché la tête un instant. Chaque fois que les oies

et Rudeus avait préparé ce repas, la viande était restée groupée, changeant de couleur au fur et à mesure qu'elle bouillait.

Mais Eris était Eris. En regardant la viande se développer dans la marmite, elle décida que la saveur tiendrait le coup.

"Voilà. La soupe est prête", proclame-t-elle en prenant la poêle à frire. Elle n'a pas fait la soupe qu'elle avait prévue, mais elle va réussir à cuisiner autre chose : un steak haché.

Elle a ajouté de la viande hachée dans la poêle. Bien entendu, le feu était vif. Sous les yeux de Ghislaine, la viande qui s'écoulait de la poêle s'enflamma en une colonne de flammes.

"Plus on fait frire la viande, meilleur est son goût", dit Eris. Elle tenait cette phrase de Rudeus. Il l'avait dit lorsqu'il essayait de dissimuler à demi-mot une erreur qu'il avait faite en cuisinant.

"Je vois". Ghislaine a pris l'explication au pied de la lettre. Elle nota même dans sa tête qu'elle s'en souviendrait pour sa propre cuisine.

Enfin, la nourriture est prête. Une soupe brune et boueuse remplit les bols. À la surface flottent des morceaux de viande et de légumes hachés.

Des montagnes calcinées trônaient dans leurs assiettes. Eris avait négligé de lier le morceau de viande, qui s'était donc désagrégé. Les légumes, qui avaient déjà été sautés, s'étaient transformés en charbon de bois.

"Vous pouvez manger maintenant !" déclare le chef. "Eris... Geese t'a vraiment appris à cuisiner ça ?" "Pas du tout ! J'ai juste regardé !"

"Je vois.

Ghislaine regrette de ne pas avoir tenu compte de son sentiment d'alarme. Au lieu de cela, elle avait laissé Eris s'occuper de la cuisine, tout en bavant. Au combat, son instinct du danger faisait la différence entre la vie et la mort, elle aurait dû le savoir.

Mais ce qui a été fait a été fait.

Devant elle se trouve une masse noire qui lui inspire un fort sentiment de péril.

Quel que soit l'ennemi puissant qui se dresse sur son chemin, Ghislaine sait qu'elle doit le vaincre.

Je suis testé.

Son état d'esprit unique de Dieu de l'épée l'avait amenée à cette conclusion. Son maître la mettait à l'épreuve. Elle devait répondre en mangeant ce qui se trouvait devant elle.

"Je creuse !"

En fermant les yeux dans une prière, Ghislaine jette la substance mystérieuse dans sa bouche.

L'instant d'après, elle aperçut Phillip et Hilda dans une prairie de fleurs inconnue. Ils lui disaient : "Prends soin de notre fille".

Adaptation hollywoodienne de *Mushoku Tensei* : "Rudeus, ancien soldat"

JE M'APPELLE RUDEUS GREYRAT. Trente-quatre ans. Célibataire. Ancien militaire. Je suis un gentil macho qui regrette ses choix de vie.

Il n'y a pas si longtemps, je n'étais pas célibataire. J'étais juste un homme marié avec d'anciens liens militaires. Mais un jour, sans que je m'en rende compte, les papiers du divorce se sont retrouvés sur ma table.

Je me suis battu avec ma femme pour obtenir la garde de notre fille, mais je n'avais aucune chance au tribunal. Je me retrouvais donc seul.

Personne n'était de mon côté. J'avais contracté le syndrome de stress post-traumatique lorsque j'étais soldat, ce qui m'a servi d'excuse pour battre ma femme à maintes reprises. Même ma sœur aînée Jane, avocate, s'est rangée du côté de ma femme plutôt que de moi, son frère biologique. Peu après le verdict du tribunal, l'usine de transformation de la viande où je travaillais m'a licencié.

À la fin, j'ai perdu la tête. J'ai fondu en larmes. Presque toutes les économies que j'avais gagnées en tant que soldat ont été prises dans le cadre du règlement du divorce. Il ne me restait plus que la maison et une somme d'argent dérisoire. Même ce petit pécule s'est envolé pour alimenter mon problème d'alcool.

En silence, je titube dans la ville, une bouteille de bière à la main. Les mots prononcés par ma femme en quittant la maison résonnent encore à mes oreilles. *"Maintenant, il y aura enfin la paix."*

Le simple fait d'y penser m'a rendu malade. Qui croyait-elle responsable de la protection de la paix dans ce *pays* ?

"Putain de merde !" J'ai poussé un juron en lançant la bouteille de bière vide. Un chat hideux s'est enfui dans une ruelle, et un gamin avec un skateboard m'a jeté un regard accusateur.

Le gamin a disparu immédiatement, mais après l'avoir vu, je me suis un peu calmé. En soupirant, je me suis demandé ce que je devais faire à partir de maintenant. Eh bien..,

non, je l'ai compris intellectuellement. D'abord, il fallait que je trouve un travail, parce que je n'avais pas d'argent.

Comment ?

Bien sûr, je devais passer par le centre d'emploi. J'avais des compétences. Je savais conduire des voitures, des tanks, des hélicoptères et des avions. Je savais aussi manier les armes à feu et les explosifs.

Tout cela aurait été facile si je n'avais pas souffert du syndrome de stress post-traumatique, bien sûr.

Dans mon état actuel, le simple fait d'entendre un moteur ou une machine rugir me transformait en une épave inutile. Mon patron à l'usine de transformation de la viande m'avait licencié parce que je tremblais dès que j'entendais les camions de livraison.

Je soupire à nouveau. J'étais dans le pétrin sans pagaie. À ce stade, ma vie était une impasse totale.

"Tch. Est-ce que même Dieu m'a abandonné ?"

La pluie s'intensifie. L'été était terminé, et c'était le moment de l'année où l'on sentait le froid jusqu'à la peau. La pluie froide trempait sans effort mon vieux débardeur tout croûté, drainant sans pitié la chaleur de mon corps.

"Si seulement je pouvais refaire les choses."

Les mots sont sortis de ma bouche, sans que je le veuille, alors que je regardais les cieux déverser leur eau. Il n'y avait rien pour moi là-haut, dans ce ciel noir de charbon.

"Hm ?"

Alors que j'avais perdu tout espoir, quelque chose m'a sauté aux yeux du coin de la lorgnette.

"Une seconde vie pour vous".

Il s'agissait d'un panneau d'affichage encourageant les gens à quitter leur emploi de col blanc pour travailler dans une ferme rurale.

Ma "deuxième vie" a commencé au moment où j'ai vu cette annonce.

Adaptation hollywoodienne de *Mushoku Tensei* : "Le conseiller agricole de Saint-Tier

[L'ancien soldat Rudeus a décidé de recommencer sa vie dans l'agriculture au Kansas. Au moment où il a pris cette décision, il n'avait aucune connaissance en matière d'agriculture. Le simple fait de monter dans une moissonneuse-batteuse a déclenché son syndrome de stress post-traumatique. Alors qu'il se débattait avec les mauvaises herbes et les parasites, le conseiller agricole est apparu devant lui : Roxy Migurdia. En un clin d'œil, elle a appris à Rudeus les ficelles du métier.

Elle est également venue le voir lors de son examen de fin d'études...]

"JE TE TIRE MON CHAPEAU, RUDY. Tu as réussi", dit Roxy en faisant osciller sa belle poitrine.

Devant nous s'étendait le champ de blé doré que j'avais cultivé à partir de rien. Même de loin, on pouvait voir chaque gerbe tomber lourdement. C'était la définition même d'une récolte abondante.

"Mais tu n'as pas encore vu mes autres champs, n'est-ce pas ? demandai-je.

Roxy répond par un haussement d'épaules exagéré. "Je n'en ai pas besoin. Ils sont dans le même état, n'est-ce pas ? Pendant la saison des récoltes, faire le tour des champs est une perte de temps."

"Oh, d'accord".

J'ai démarré le moteur de ma moissonneuse-batteuse et j'ai commencé à moissonner.

Sur la recommandation de Roxy, j'avais acheté une moissonneuse-batteuse d'occasion. Ses caractéristiques étaient adéquates mais simples, ce qui la rendait facile à utiliser. En peu de temps, elle est devenue une extension de mes membres.

La moisson s'est déroulée en un clin d'œil. Néanmoins, Roxy et moi étions en sueur à la fin.

"Félicitations. Tu es devenu un agriculteur à part entière", déclare-t-elle en écartant sa frange moite et en déposant un baiser sur ma joue.

À ce moment-là, un sentiment particulier a surgi du plus profond de mon estomac.

Je savais ce que c'était : un sentiment d'accomplissement. J'en avais fait l'expérience au Viêt Nam, lorsque mes frères d'armes et moi avons réussi nos missions et que nous nous étions serrés dans les bras les uns des autres.

Depuis que j'ai commencé à travailler dans l'agriculture, c'est le premier moment où j'ai eu l'impression de faire mon premier pas.

Le lendemain, Roxy m'a dit qu'elle n'avait plus rien à m'apprendre. J'ai pleuré en la voyant partir. Elle m'avait apporté tant de choses : des connaissances, de l'expérience, des techniques. Sans elle, je serais toujours aux prises avec le syndrome de stress post-traumatique.

En effet. La plus grande chose qu'elle ait faite pour moi a été de guérir mon syndrome de stress post-traumatique. C'est ainsi que je suis devenu capable de conduire une moissonneuse-batteuse. C'était tout simple, mais maintenant, je n'avais plus à craindre le bruit des machines.

Roxy avait fait ce que personne n'avait pu faire pour moi auparavant. Ni ma femme, ni ma fille, ni mes anciens camarades, ni mon médecin militaire.

Cette femme blonde, glamour et sexy, méritait mon respect.

En regardant le dos de Roxy se réduire au loin, j'ai juré au fond de moi que je n'oublierais jamais le respect que j'ai pour elle.

Adaptation hollywoodienne de *Mushoku Tensei* : "L'elfe de Kansas City"

[Sylphiette était une enfant des rues vivant dans les bidonvilles d'une ville du Kansas. Un jour, alors qu'elle fouillait les poubelles à la recherche d'objets à vendre comme d'habitude, elle a été témoin du meurtre d'un policier par un voyou. Ayant vu le crime en action, Sylphie devint la cible du voyou.

Alors qu'elle le fuyait, un homme est apparu devant elle : Rudeus Greyrat, un ancien soldat en visite dans la ville pour régler un contrat d'achat et de vente de blé. Il a battu le voyou en un clin d'œil. Sylphie est sauvée].

LORSQUE j'ai vu un homme en noir poursuivre un jeune garçon, la première chose que j'ai faite a été de lancer la pomme que je tenais dans ma main directement à l'arrière de la tête du type. Elle l'a frappé directement là où j'avais visé, et du jus a coulé jusqu'à son cou.

L'homme en noir a crié "Merde !" et s'est rapidement enfui. Il ne reste plus que le petit garçon. "Hé, pourquoi m'as-tu aidé ?"

Le garçon était dangereusement maigre, l'image même d'un enfant des rues. On aurait dit un elfe sorti d'un conte de fées. Alors que cette pensée me traversait l'esprit, j'ai même eu l'impression que les oreilles du garçon étaient pointues. Malheureusement, ce n'était qu'un enfant très miteux, pas un elfe.

"Je veux dire... on m'a dit à l'école de faire attention au petit gars. Enfin, à l'académie militaire."

"Ces types ne vont-ils pas essayer de se venger ?"

Ils le feraient probablement s'il s'agissait de véritables membres de la mafia ou de gangs.

Et s'ils étaient de mèche avec la police, ma vie était en danger.

Mais j'ai dit au garçon : "Ne t'inquiète pas. Ils ont tué un policier. Il y a plus de chances qu'ils subissent d'abord la vengeance des gangs d'État."

Bien sûr, je n'avais pas agi avec autant de prévoyance. Si mon cerveau était capable de penser aussi loin, ma femme et ma fille ne

m'auraient pas quitté.

Alors que je marchais, le garçon m'a poursuivi.

"Quoi ? Ne me suis pas."

"Ils pourraient me tuer avant que la police ne les attrape." "Peut-être."

"Hé, tu pourrais me donner un endroit où rester ? Juste pour un petit moment ?"

C'était un enfant assez audacieux. J'avais pris des risques pour lui, en quelque sorte, mais je n'avais pas l'intention de le garder ou quoi que ce soit d'autre.

"S'il vous plaît, monsieur. Je vous en prie."

En regardant le garçon, je n'ai pu m'empêcher de me rappeler le visage de ma fille, même s'il n'y avait pas la moindre ressemblance physique.

"D'accord, très bien ! Peu importe !" "Vraiment ?!"

"Mais en échange de ton refuge, tu dois m'aider avec l'agriculture. Ce sera aussi dur que l'entraînement des marines !" "D'accord ! Je vais le faire !" Le visage du garçon s'illumine.

C'était vraiment agréable de voir le visage souriant d'un enfant. Comment ai-je pu comprendre quelque chose d'aussi élémentaire, tout en causant une telle souffrance à ma famille ?

Au diable tout ça. "Oh, oui, je ne vous ai pas demandé votre nom. Je suis Rudeus." "Syl...phie."

"C'est un joli nom", ai-je remarqué. "C'est comme si tu étais un esprit du vent." Sylphie rougit tandis qu'il acquiesce. "Oui."

Adaptation hollywoodienne de *Mushoku Tensei* : "Un héros jamaïcain

[Je suis Rudeus Greyrat, un homme dur, cool et gentil. Après avoir démissionné de mon poste militaire à cause du syndrome de stress post-traumatique, j'ai travaillé comme tuteur pour la fille d'une famille riche. Il s'est avéré qu'elle était un sacré garçon manqué têtue.]

J'ai pris le dessus dans une certaine mesure et j'ai réussi à lui enseigner certaines choses, mais lorsqu'elle est montée à bord d'un paquebot de luxe, c'était la pagaille. Le paquebot a fait naufrage, parce que bien sûr, c'est ce qui est arrivé.

En bon dur que j'étais, j'ai pris la jeune femme dans mes bras et j'ai nagé aussi loin que j'ai pu. Si je ne pouvais sauver qu'une seule personne, ce devait être elle. Finalement, j'ai débarqué sur une terre inconnue.

Selon ce putain de dieu qui était apparu dans mes rêves à l'époque de la guerre du Vietnam, nous étions en Amérique du Sud.]

LORSQUE j'ai ouvert les yeux, la première chose que j'ai vue a été un homme assis près d'un feu de camp. Mon corps a bougé instinctivement. Je me suis levé d'un bond, j'ai enjambé le feu de camp et j'ai pointé mon arme sur sa tempe.

"Qui êtes-vous ? Ne me dis pas que tu es un de *ses* messagers !"

"Whoa, whoa ! Calmez-vous !"

"Qu'est-ce que vous nous avez fait ?!"

"Je t'ai aidé ! Qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école dans votre pays ? Tu penses qu'une balle est un bon cadeau pour quelqu'un qui t'a sauvé la vie ?"

Quand j'ai appris qu'il nous avait sauvés, j'ai baissé mon arme avec prudence. Le dieu dans ma tête avait raison la plupart du temps, mais d'autres fois, il haussait les épaules et transformait mes intuitions apparentes en plaisanteries de mauvais goût. Je devais rester sur mes gardes.

C'est sur cette pensée que j'ai évalué l'apparence de l'homme. Il avait

des cheveux vert émeraude, un piercing dans le nez, une cicatrice verticale sur le visage et une peau noire comme le jais. Il portait à la hanche un véritable lecteur de cassettes et des maracas. Son apparence m'a fait penser à une nationalité particulière dont mon instructeur militaire Roxy m'avait parlé lorsque j'étais soldat : Jamaïque.

"Qu'est-ce qui s'est passé... ?" demandai-je.

"Je suis passé par là et je vous ai vus tous les deux transis de froid près du rivage, alors je vous ai sortis de là et je vous ai mis à sécher près du feu. Je vous ai aidés. C'est simple."

C'est en effet très simple.

Je n'ai pas pu aller plus loin, car à ce moment-là, les yeux d'Eris se sont ouverts. Elle a d'abord été surprise de voir le Jamaïcain, mais comme il était humain comme nous, elle a pris son mal en patience. Ce n'est pas comme si elle avait entendu des histoires depuis son enfance selon lesquelles les Jamaïcains étaient des démons ou quoi que ce soit d'autre.

"Je suis Eris", dit-elle après une pause. "Voici Rudeus. Enchanté de faire la connaissance de vous"

"Jeez !" s'exclame l'homme. "Pourquoi le gamin est-il plus poli que le gars vieux ?" "Tu devrais te présenter toi aussi !" ?

"Je suis Ruijerd, un musicien itinérant. Je parcours l'Amérique du Sud jouer de nouvelles chansons".

Je pensais que son nom inclurait "DJ", mais apparemment le nom de ce type était Ruijerd.

Quand Eris a expliqué notre situation, Ruijerd a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. "Je t'aime bien, petite fille. Je te ramène dans ma fidèle voiture."

Derrière lui gronde une voiture italienne sur laquelle brille un trident. C'était un modèle assez ancien.

"Vous êtes sûr ?"

"Oui, c'est vrai. Mais ne dissociiez pas la musique de la voiture. C'est mon âme."

Pendant que je réfléchissais, la conversation s'est poursuivie sans moi. Quand Eris a joyeusement grimpé dans la voiture, je me suis dit : "*Et puis merde. C'est aussi bien.* Je me contenterai de jouer le rôle de garde du corps d'Eris et de m'assurer qu'elle rentre bien chez elle.

"Au fait, où sommes-nous ? demandai-je. "Ushuaia. Au fond de l'Argentine."

"Vous savez ce qu'on dit. Si ce n'est pas une chose, c'en est une autre."

C'est ainsi que nous avons fini par traverser l'Amérique du Sud dans la voiture de Ruijerd.

Mushoku Tensei School Arc : **L'histoire de Sylphiette**

JE M'APPELLE SYLPHIETTE. Je suis une jeune fille de dix-sept ans qui va au lycée !

Le nouveau semestre a commencé aujourd'hui. C'est l'heure de la deuxième année ! Je devais être un exemple positif pour les jeunes étudiants.

"Oh non, je vais être en retard !"

J'étais motivé, mais j'allais prendre un mauvais départ si je ne me réveillais pas le premier jour ! Tant pis pour l'exemple, je deviendrais un cas d'école de ce qu'il *ne faut pas* faire !

J'ai sauté la porte et j'ai couru vers l'école, un toast dans la bouche. Si je continuais à sprinter, j'arriverais probablement *juste* à temps. Mais, à ce moment-là...

"Aïe !"

Quelqu'un est arrivé au coin de la rue et m'a percuté de plein fouet.

Je suis tombé sur les fesses, les yeux rivés sur mon toast qui volait dans les airs. Il s'est retourné et, comme on pouvait s'y attendre, la confiture est tombée. Maintenant, je ne pouvais plus la manger ! Oh, attendez. Il serait de toute façon immangeable lorsqu'il toucherait le sol.

J'ai entendu un gémissement de douleur. "Ça pique..."

En levant les yeux, j'ai vu que le type qui m'avait bousculée était lui aussi sur les fesses. Il avait des cheveux châains clairs et des traits séduisants... Oh, mon Dieu. C'était une sorte de beau gosse !

"Euh, euh, désolé. Est-ce que ça va ?" J'ai demandé à la hâte.

"Hein ?" Il a levé la tête et m'a vu. "Ah." Son visage s'est éclairé en un clin d'œil.

Pourquoi cette expression ? me suis-je demandé. "Cela fait une éternité !"

L'âge ?

"C'est moi ! Tu te souviens de moi ?"

Était-ce une de ces escroqueries à l'usurpation d'identité ? Je doute que je puisse oublier quelqu'un d'aussi beau. D'un autre côté, il portait l'uniforme de mon école, il ne serait donc pas étrange que nous *nous* connaissions. En fait, j'avais l'impression que nous nous étions déjà rencontrés quelque part.

"Je suppose que tu as oublié", ajoute-t-il. "Hum, vous *êtes* Sylphie, n'est-ce pas ?"

"Mm-hmm..." Sylphie était mon nom, oui.

Le garçon se gratte l'arrière de la tête. On aurait dit qu'il essayait de trouver les mots justes. Pendant qu'il réfléchissait, ses yeux s'égarèrent, mais à un certain moment, ils s'arrêtèrent.

Oh, merde !

Lorsque je suis tombée, ma jupe s'est relevée, exposant ma culotte à la vue de tous. Je me suis empressée de croiser les jambes. Au moment précis où je me suis couverte, il a détourné le regard. À en juger par cette réaction, je n'ai même pas eu besoin de lui demander s'il avait vu.

"Eeeeeeeek !"

J'étais en retard à l'école ce jour-là et j'ai manqué le début de la cérémonie d'ouverture, mais je n'ai pas eu à rester dans le couloir ou quoi que ce soit d'autre.

Au début de la classe, tout le monde se présentait devant la classe en suivant l'ordre des sièges ; c'était une tradition. Certains collèges et lycées combinés peuvent la considérer comme inutile et y renoncer, mais je l'aimais bien.

"Je m'appelle Sylphiette", dis-je d'un ton vif, en haussant légèrement la voix. "Je suis douée pour la magie de l'eau et du vent, et je fais partie du club de magie d'invocation. Enchantée de vous rencontrer tous !"

Mes camarades de classe ont applaudi. Malgré l'incident du matin, je m'étais présentée joyeusement, commençant ma vie de lycéenne de deuxième année avec une ardoise propre.

En y repensant, je n'étais pas très douée pour parler en public dans le passé. J'ai été victime de brimades pendant les premières années de l'école primaire. C'était en partie parce que ma famille était pauvre et que la couleur de mes cheveux était différente de celle des autres enfants, mais la raison principale était mon manque d'assurance.

Un garçon nommé Rudeus m'avait fait sortir de ma coquille. Je me

souviens encore de lui. Rudy avait tenu tête à ces brutes pour moi. Il m'avait appris

et comment avoir confiance en moi. Il m'avait aussi enlevé ma culotte sans crier gare parce qu'il pensait que j'étais un garçon. J'avais envie d'oublier ce dernier souvenir...

En tout cas, il avait été transféré quand nous étions en deuxième année.

Oh... Maintenant que j'y pense, le type de ce matin ressemblait un peu à Rudy.

Mes oreilles ont soudain enregistré le discours d'un camarade de classe. "Je m'appelle Rudeus Greyrat. J'ai été transféré du lycée Asura. Je suis doué en magie de terre et d'eau. Je ne sais pas encore quel club je vais rejoindre. J'espère que nous nous entendrons tous."

"Hein ?" En entendant le nom par lequel le garçon s'est présenté, ma tête a instinctivement pivoté dans sa direction.

"Hm ?" L'interlocuteur était le type que j'avais croisé ce matin-là. Je n'avais pas remarqué que nous étions dans la même classe, peut-être parce que j'étais en retard.

"Rudy ?

"Oh, tu t'en souviens ? Désolé pour ce matin." Le garçon-Rudy -sourire radieux.

Cette vision m'a transpercé le cœur. Le Rudy que j'avais toujours aimé quand j'étais enfant était devenu un homme si sexy ! Il sourit, me regardant droit dans les yeux.

"Allez, Sylphie ! Tu vas mettre l'étudiant transféré mal à l'aise, en le regardant si passionnément !"

La classe éclate de rire aux paroles de Luke.

J'ai fermé la bouche, me tournant vers l'avant. Rudeus sourit maladroitement en s'asseyant à son tour.

Je n'ai pas pu retenir le sourire qui me tirait les lèvres. Rudy avait été transféré dans mon école. Maintenant, j'allais pouvoir passer un an avec lui. Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine à cette idée.

Mushoku Tensei School Arc : **L'histoire de Roxy**

JE M'APPELLE ROXY. Roxy Migurdia. Je suis une lycéenne de dix-huit ans qui fréquente l'Académie privée Sharia. Malgré mon âge, je n'ai pas grandi depuis le collège, si bien que les gens disent toujours que j'ai l'air d'une enfant.

Quoi qu'il en soit, j'étais étudiant en troisième année cette année, et j'allais donc mettre un terme à mes activités au sein du club pour de bon cet été. Ainsi, je ferais de cette année mon chant du cygne.

"C'est du moins ce que j'avais prévu... !" J'ai haleté.

J'étais là, courant à l'école avec des toasts dans la bouche.

Lorsque je me suis réveillé ce matin-là, j'ai réalisé que les aiguilles de l'horloge indiquaient une heure bien au-delà de la normale. Cela m'a fait sortir du lit et m'a poussé à enfiler mon uniforme. J'ai attrapé mon cartable, que j'avais préparé la veille, et j'ai pris un morceau de pain grillé avant de m'envoler vers la porte.

Malgré tous mes efforts, il semblait que j'arriverais à peine à l'heure. En d'autres termes... "Je vais être en retard pour mon premier jour d'entraînement !"

Si je n'étais pas à l'heure, mon image soigneusement construite d'élite universitaire s'effondrerait. Je n'avais jamais commis d'erreurs majeures auparavant. J'étais toujours le premier de ma classe, en plus d'être un athlète de niveau national dans les activités de club, et les jeunes étudiants m'admiraient.

Mais encore une fois, j'ai toujours été comme ça. Juste au moment où je pensais que j'avais les choses en main, je me plantais avec une erreur idiote.

Cela s'était produit l'été de ma dernière année de collège. En tant qu'arrière-garde ayant une affinité avec l'eau, il m'incombait d'arrêter l'avant-garde, qui avait une affinité avec le feu. Si j'avais pu bloquer mon adversaire à ce moment-là, nous aurions conservé notre avance jusqu'à la fin du temps imparti.

Mon esprit étant bloqué dans le passé, je n'ai pas remarqué quelque chose dans le présent : un garçon qui volait au coin de la rue, droit sur mon chemin.

"Ah !

Il a dû me remarquer au même moment, car nos regards se sont croisés.

À ce moment-là, il était impossible d'éviter ce qui allait se passer ensuite.

Bam !

Une collision frontale. L'impact m'a fait voler en arrière et a fait tomber en l'air le toast que j'étais en train de mâcher.

"Aïe... Tu devrais faire attention où tu cours !" C'était un peu hypocrite de ma part de dire cela, il faut l'admettre.

Le type semble s'excuser. "Je suis vraiment désolé. J'étais pressé." Comme moi, il avait atterri sur les fesses, ce qui m'a permis de voir directement son visage. "Ah... !" Je n'ai pas pu m'empêcher de sursauter. Il avait le genre de traits que l'on n'a pas souvent été vu de nos jours.

Lui aussi m'a regardé sans mot dire, l'air abasourdi. Peut-être que j'étais aussi *son* genre. Non, ce n'était pas possible. Avec mon corps maigre de collégien, je n'étais le type de personne.

Je me suis rendu compte qu'il n'avait jamais regardé mon visage pendant tout ce temps. Son regard était dirigé vers le bas.

"Yikes ! Je me suis empressée d'ajuster ma jupe, qui s'était retournée dans la bagarre.

"S-sorry !" s'est excusé le garçon, le visage rouge comme la peste. Malgré tout, j'aimais beaucoup son expression.

"Je te pardonne. Ce n'est pas la fin du monde." Au contraire, je voulais m'excuser de l'avoir soumis à un spectacle aussi misérable. Alors que je me levais, une étrange humeur m'envahit. "J'ai un entraînement matinal. Alors, euh, à plus tard !"

"Oh, wa-"

Je me suis précipité, coupant court à la conversation, mais je suis quand même arrivé en retard à l'entraînement de ce matin-là.

Ce soir-là, après la fin des cours, j'ai rencontré à nouveau mon club. Le capitaine s'est fâché contre moi pour être arrivé en retard à notre premier entraînement matinal. De leur côté, les membres les plus jeunes se sont moqués de moi, bien qu'ils aient été distraits par les nouveaux membres.

"Bon, accueillons nos nouveaux membres aujourd'hui. Alignez-vous, tout le monde", lance Jenius, le conseiller du club. Les étudiants de première année se placent en rang. "Présentez-vous, en commençant par cette extrémité. Si vous avez de l'expérience, j'aimerais que vous indiquiez votre poste et vos affinités."

Les nouveaux venus se présentent à tour de rôle. Un certain nombre d'entre eux avaient déjà de l'expérience et il était agréable de voir autant de joueurs compétents. Cependant, plusieurs d'entre eux semblaient avoir la grosse tête à cause de leur club au collège et se montraient assez arrogants avec leurs aînés.

En première année, j'avais été comme eux, perturbant souvent l'harmonie de l'équipe tant j'étais imbu de ma personne. Aujourd'hui, cependant, j'étais une troisième année qui jouait au niveau national. Je présenterai les nouveaux membres avec une attitude digne d'un senior.

C'était le plan, du moins. Mais je n'ai pas pu garder un visage impassible lorsque la dernière personne de la file d'attente s'est avancée.

"Enchanté de vous rencontrer. Je suis Rudeus Greyrat, un garde intermédiaire équilibré entre les affinités de la terre et de l'eau !"

C'était le type de ce matin-là, celui qui avait vu ma culotte. Voilà pour ma présence imposante.

"Je suis sûr que beaucoup d'entre vous le savent déjà, mais le jeune Rudeus a été élu meilleur joueur du tournoi national des lycéens. Bien sûr, le lycée est une toute autre affaire, donc il ne bénéficiera pas d'un traitement de faveur", a déclaré Jenius, probablement pour notre plus grand bien. "Mais les joueurs de deuxième et troisième année feraient mieux de s'entraîner pour que Rudeus ne leur vole pas leur place !"

Le MVP du collège. Il ne manquerait certainement pas de puissance de feu, bien qu'il ne semble pas être le type de joueur qui s'intègre bien dans une équipe.

"Des remarques, Rudeus ?" demande Jenius.

"Oui ! Je ferai de mon mieux dans cette équipe ! J'ai toujours rêvé de jouer aux côtés de Roxy !"

À ces mots, tous les élèves de troisième année ont penché la tête vers moi à l'unisson. Certains ont même sifflé.

"Quoi ?" Je veux dire, j'étais un joueur de niveau national, et j'avais quelques fans... mais quand même.

"J'ai commencé à pratiquer ce sport parce que j'ai toujours voulu que tu m'apprennes, Roxy ! Nous sommes allées dans des collèges différents, donc nous ne pouvions pas être coéquipières à l'époque. Mais ça a toujours été mon objectif !"

Ses paroles m'ont rappelé quelque chose. À l'époque de l'école primaire, un gamin s'était présenté au club que je fréquentais un jour, et je lui avais enseigné un tout petit peu de magie offensive.

"J'espère que nous pourrons travailler ensemble à l'avenir, Roxy."

Mon cœur s'est mis à battre la chamade à la vue du sourire éclatant du garçon. C'était tout à fait mon genre.

Mushoku Tensei School Arc : **L'histoire d'Eris Greyrat**

YO ! JE M'APPELLE RUDEUS GREYRAT. J'ai dix-sept ans et je suis un gentil garçon !

Le nouveau semestre a commencé aujourd'hui. C'est l'heure de la deuxième année ! Je devais être un exemple positif pour les jeunes étudiants.

"Oh non, je vais être en retard !"

J'étais motivé, mais j'allais prendre un mauvais départ si je ne me réveillais pas le premier jour ! Tant pis pour l'exemple, je deviendrais un cas d'école de ce qu'il *ne faut pas* faire !

J'ai sauté la porte et j'ai couru vers l'école, un toast dans la bouche. Si je continuais à sprinter, j'arriverais probablement *juste* à temps. Mais, à ce moment-là...

"Aïe !"

Quelqu'un est arrivé au coin de la rue et m'a percuté de plein fouet.

Mon toast a valsé dans les airs et a atterri à plat sur le côté, tartiné de confiture. *Repose en paix, petit déjeuner*. Attendez, j'avais des choses plus importantes à penser.

"Ça a piqué..."

Tout en soignant mes fesses, j'ai levé les yeux vers la fille qui m'avait bousculé.

Nous nous sommes heurtés de plein fouet à une vitesse fulgurante, mais elle est restée parfaitement indemne.

J'ai reconnu son uniforme, mais son attitude était totalement différente de celle des autres étudiantes. Elle avait des cheveux d'un rouge flamboyant et une jupe un peu plus longue. De plus, ses yeux me fixaient avec un éclat féroce qui aurait probablement intimidé un tigre. Il n'y avait pas de doute, c'était une délinquante !

Quel désastre ! J'avais mené une vie d'étudiant si ordinaire, si discrète, pour tomber, contre mon gré, sur une mauvaise influence.

"Je suis vraiment désolée", lui ai-je dit. "Mes yeux ne sont pas très bons à cette heure matinale, alors, euh... Êtes-vous blessée ?"

La première chose à faire était de s'excuser. Lorsque vous rencontrez quelque chose d'effrayant, présentez vos excuses, même si vous n'êtes pas en tort. C'était mon secret pour réussir dans la vie.

Quoi ? Vous diriez que je n'ai pas de fierté ? Ha ! Qu'est-ce qui était pire pour votre fierté - s'excuser dès le début ou s'excuser à quatre pattes avec un œil au beurre noir et le nez qui coule à force de brailler ? La réponse est évidente, quand on y pense. Dans ce cas, je m'excusais de *mon plein gré*. Vous voyez ?

Mes excuses ont peut-être effrayé la jeune fille. Sa bouche s'est recourbée en une grimace. "Hmph", dit-elle après une pause. "Peu importe.

Ses yeux se dirigent vers le bas, puis s'arrêtent sur quelque chose qui provoque une expression sombre.

Qu'est-ce que c'est ? me suis-je demandé. Était-elle intéressée par mon corps tonique ? Je n'étais pas déchiré au point qu'on puisse le voir à travers mes vêtements, mais...

Attendez. Et si... Ma braguette était ouverte ?

"Oups... désolé." Il était en effet ouvert. J'ai refermé la fermeture éclair. C'était un mauvais moment à passer. Il valait mieux se faire discret. "Oh, jeez. Il est tard. Si je n'accélère pas, je vais rater le train. A plus tard."

"Attendez, vous", dit-elle.

Je suis devenu raide comme une statue. Je n'avais que cinq cents yens dans mon portefeuille, vous savez, assez pour acheter mon déjeuner à l'école, et pas plus.

"Vous et moi allons à la même école." "C'est ce qu'il semble."

J'avais reconnu son uniforme parce que les élèves de cette école le portaient. À la lumière de cela, je pouvais à peu près prédire ce qu'elle attendait de moi. Elle allait faire de moi son gofer, c'était certain.

"Je suis un peu perdu. Montrez-moi le chemin". Ou pas.

Finalement, je n'étais pas en retard à l'école. Je pensais l'être, mais il s'est avéré que j'avais mal compris, que j'avais mal lu les aiguilles de l'horloge en somnolant.

Mon meilleur ami Zanoba m'a dit : "C'est le maître qui a fait l'effort d'arriver à l'heure dès le premier jour".

Quoi qu'il en soit, j'ai évité cette crise. La cérémonie d'ouverture se termina sans incident, et tout le monde se sépara pour se rendre dans leurs classes respectives. J'étais un peu triste d'être dans une classe différente de celle de Zanoba et de mon amie d'enfance Sylphie, mais peu importe. Nous étions dans le même club.

"Bonjour à tous. Je suis votre professeur principal, Roxy Migurdia."

Les griefs personnels mis à part, j'étais heureuse d'être dans la classe de Roxy. Je l'aimais beaucoup en tant que professeur. Elle m'avait donné des cours particuliers à la maison au collège, et c'est en grande partie grâce à elle que j'avais choisi de m'inscrire dans cette école. Mais je vous épargnerai les détails de cette histoire.

"D'accord, présentons-nous", dit-elle. "Pourquoi ne pas le faire par ordre de place ?"

Bien que Roxy ait commencé à se présenter, j'avais un large cercle de connaissances et je connaissais déjà le nom de presque tout le monde. Même la fille qui a pris la parole ensuite, je la connaissais de vue.

"Je suis Eris Boreas Greyrat. J'ai été transférée ici depuis la région de Fittoa." "Hé !" Je me suis levé sans réfléchir. "C'est toi le délinquant qui a vu mes sous-vêtements ce matin !"

Tout le monde dans la classe m'a regardé.

Il a dit "sous-vêtements" ? a murmuré une personne.

Le mot "délinquant" n'est-il pas un peu démodé ? a demandé un autre.

Eris ne dit rien. Lorsque les regards de ses camarades se sont posés sur elle, son visage s'est assombri de seconde en seconde. Avec un air renfrogné, elle s'est approchée de moi et...

"Hmph !

D'un seul grognement, elle m'a donné un coup de poing dans le plexus solaire. "Oof..." Je me suis assis en me serrant l'estomac.

"Voilà qui met fin à ma présentation. Merci."

Sur ces mots, Eris s'assoit à son tour.

C'est ainsi que j'ai rencontré Eris. A ce moment-là, je n'aurais jamais imaginé que nous ferions équipe dans la section double de l'Offensive Magic Club

et se qualifier pour le tournoi national.

Histoires de fantômes de l'Université de la Magie

JE SUIS ASSIS EN CERCLE dans une pièce faiblement éclairée. Ma chambre dans le dortoir des garçons, pour être précis.

Nous étions cinq : moi, Zanoba, Julie, Linia et Pursena. La faible lumière de plusieurs bougies projette des ombres sur nos visages.

Assise dans l'obscurité, Pursena ramasse une bougie. "Je m'appelle Pursena Adoldia. Je suis candidate au poste de chef de Doldia et je suis une très belle utilisatrice de la magie curative. Permettez-moi de vous raconter une histoire effrayante de ma vie."

C'était l'été, il était donc temps de raconter de bonnes vieilles histoires de fantômes.

Bien sûr, cette tradition n'existait pas dans ce monde, mais j'avais proposé que nous fassions un essai. En gros, j'ai proposé qu'on s'amuse à raconter des histoires sinistres et qu'on fasse une bonne frayeur à Julie. Je n'avais pas pris la peine d'inviter Linia et Pursena, mais elles ont fini par venir aussi.

Au début, Julie s'est accrochée à la manche de Zanoba avec un air effrayé. C'était logique, puisque le but de l'exercice était de l'ébranler. Aujourd'hui, elle est l'image même de la sérénité. Jusqu'à présent, aucune des histoires n'avait été particulièrement effrayante.

Pour information, j'ai raconté une histoire de mon ancien monde, tandis que Zanoba a parlé d'un géant borgne. Linia a raconté qu'elle avait mangé un poisson inconnu dans la Grande Forêt pendant la saison des pluies et qu'elle avait eu mal au ventre. Elle a passé une journée entière à souffrir, et le lendemain du jour où elle a pris des médicaments en ville, un parasite de deux mètres est sorti de ses fesses.

C'était une histoire effrayante, bien que dans un sens non conventionnel. Elle m'a vraiment fait peur. Julie n'a pas semblé s'en émouvoir. Elle a dit que les fringales étaient pires que les maux d'estomac.

Pour effrayer Julie, c'est à notre dernière conteuse, Pursena, qu'il reviendrait de le faire. Franchement, je ne retenais pas mon souffle. Des deux délinquants, c'était elle qui avait l'air douce et câline ; je ne m'attendais pas à ce qu'une histoire effrayante sorte de sa bouche.

"Un jour, commence-t-elle à bout de souffle, je suis allée chercher chez le boucher de la ville la viande que j'avais commandée.

Qu'est-ce que tu veux dire par "*un jour*" ? intervient Linia. "Tu es un vrai porc, tu y vas *tous les jours*, miaou".

"Tais-toi !" Pursena gonfle ses joues, vexée. "Cette histoire est *particulièrement* effrayante. D'ailleurs, vous devriez tous aller aux toilettes d'abord, pour ne pas vous souiller !"

Malgré la véhémence de Pursena, le commentaire de Linia avait ajouté du réalisme au récit.

"Je suppose que le boucher n'a pas eu beaucoup de passage ce jour-là à cause de la pluie", poursuit-elle. "Ils m'ont donné un peu de stock invendu".

J'ai plus ou moins vu où l'histoire voulait en venir, car elle ressemblait à celle de Linia. Pursena mangeait de la viande avariée et finissait par avoir mal au ventre. Bon sang, ces gens-là sont très attachés à la nourriture.

"Après avoir reçu un gros tas de viande, je suis rentré chez moi tout content. Mais sur le chemin du retour, j'ai soudain réalisé quelque chose. Si j'avais *autant* de viande à dépenser, je devais en partager au moins un peu avec le patron".

"C'est un jugement sage pour *toi*, mew", dit

Linia. "Mon jugement est toujours bon."

L'histoire a pris une tournure inattendue. En quoi *étais-je* un personnage ?

"J'ai porté la viande dans la chambre du patron... En d'autres termes, ici même !" Aha. Elle avait l'intention de mettre en place une sorte d'intrigue dans cette pièce.

En y réfléchissant, cet endroit serait bien plus effrayant si Pursena le reliait à un événement étrange. À la fin, elle pourrait dire à Julie quelque chose comme "Regarde derrière toi !".

Je *pourrais* peut-être adhérer à cette histoire.

"Les filles ne sont généralement pas admises dans ce dortoir", poursuit Pursena. "J'ai donc grimpé de l'extérieur et je me suis accrochée à la fenêtre."

Linia cligna des yeux de surprise et ne dit rien, la bouche fermée. Elle connaissait peut-être déjà cette histoire.

"J'ai ouvert la fenêtre, en essayant de ne pas faire de bruit, et j'ai regardé à l'intérieur. C'est alors que je *l'ai* vu." Pursena s'est interrompue et son regard s'est porté sur moi.

"Habillé en sous-vêtements, dansant comme un fou autour d'une paire de culottes... c'était Boss !"

C'est vrai. Je me souviens d'un événement similaire survenu il n'y a pas si longtemps.

Pursena était passée par la fenêtre alors que je terminais mes prières post-entraînement.

"Alors que je me tenais là, figée, le patron s'est tourné vers moi et m'a dit..." Les yeux de Pursena s'écarquillèrent et sa queue se dressa, raide comme un bâton. D'une voix inquiétante, elle s'écria : "Alors tu *saaaaaw* !".

Allez, on y va. Je n'ai pas été *si* intimidant. C'était plutôt "Oh, tu as vu ? Mince, Pursena. T'es vraiment un pervers, ha ha !"

"Eek !" Linia et Julie poussent des cris d'alarme.

Les yeux toujours écarquillés, Pursena a lentement détourné son regard de moi pour le diriger vers la châsse contenant la forme divine de Dieu. Elle aspira son souffle, fixant directement devant elle. Puis, brusquement, elle se leva et ouvrit les portes de l'autel.

L'idole sacrée de Roxy reposait à l'intérieur. "Aaaaaugh ! Pursena poussa un cri sinistre.

"Eeeeeek !" Julie lui emboîte le pas en poussant un cri à glacer le sang. Larmes

Elle s'accroche à Zanoba. À en juger par son expression, elle était sur le point de se faire pipi dessus. Pourquoi cette réaction exagérée ?

"C'était vraiment effrayant, mew..." Linia s'était réfugiée dans un coin de la pièce, l'air effrayé. Mais, encore une fois, comment cela se fait-il ?

"Je ne m'attendais pas à *un tel* spectacle... Zanoba était également pâle. Il a saisi les épaules de Julie, comme pour la protéger de moi.

Que quelqu'un me dise pourquoi !

"Voilà qui conclut mon histoire. Rien que de m'en souvenir, j'en ai des frissons dans le dos." Pursena referma la porte. Son visage, comme celui des autres, était d'une pâleur mortelle.

"Hé, Pursena", ai-je dit.

Au bout d'un moment, elle a dit : "Qu'est-ce qu'il y a, patron ?"

Je me suis renfrogné. "Est-ce qu'il t'est venu à l'esprit que je pourrais m'énerver contre toi pour avoir partagé ça ?"

"Ah". Pursena se raidit brièvement, et sa queue se recroquevilla entre ses jambes.

Elle a dû être tellement concentrée sur son objectif qu'elle a oublié tout le reste. "Eek ! Ne vous méprenez pas. Je n'essayais pas de me moquer de toi. Je suis vraiment désolée."

L'expérience effrayante de Pursena ne faisait que commencer.

Cliff se rend dans un bordel

Cela s'est produit peu de temps après qu'Elinalise et Cliff ont commencé à sortir ensemble.

J'étais allé en ville pour acheter des chaussures. À force de courir, ma paire actuelle s'était trouée et je devais m'assurer que les chaussures de remplacement étaient suffisamment résistantes pour un aventurier, d'où la nécessité de me rendre en ville.

Après avoir parcouru les étals pendant près d'une heure, j'ai choisi une paire fabriquée dans un bon matériau. Il s'agissait de vêtements d'occasion, donc suffisamment bon marché pour mon budget. Je suis rentrée chez moi de bonne humeur, avec la satisfaction d'avoir fait un bon achat.

Sur le chemin du retour, je l'ai vu par hasard. Mes yeux ont été soumis par inadvertance à la vue de Cliff sortant d'un certain établissement, le sourire aux lèvres. C'était le genre d'endroit où l'on payait de l'argent pour qu'une jolie dame fasse quelque chose de gentil pour vous.

En d'autres termes, un bordel.

Cliff avait commencé à sortir avec Elinalise il y a peu de temps - et pourtant, il était sorti de l'un de ces endroits. Cliff, pur et sérieux, aurait-il vraiment pu... ?

C'est impossible. Elinalise était une chose, mais je ne pouvais pas imaginer Cliff faire ce genre d'acrobatie.

Attendez. Je suis allé trop vite. Quand j'y pense rationnellement, Cliff *était* un jeune homme. Il lui arrivait sûrement de céder à la tentation. Il s'amusait juste un peu. C'est vrai. Ce n'était pas une *infidélité*. Elinalise elle-même lui a probablement laissé une marge de manœuvre. C'est vrai. C'est vrai. Quoi qu'il en soit, je ferais comme si je n'avais rien vu de tout cela.

Alors que je vacillais, Cliff m'a repéré. "Hm ?"

Quand ses yeux se sont posés sur moi, il s'est approché en trotinant avec une expression un peu gênée. Oh, bon sang. Pourquoi s'approchait-il de *moi* ? J'avais décidé de faire comme si je n'avais rien vu !

"Bonjour", dit-il.

"Je ne le dirai à personne". J'ai réussi à rassembler mes forces. C'est tout ce que j'ai pu dire.

"Hein ? Oh... Eh bien, je suppose que *cela* causerait des problèmes si vous le disiez à tout le monde."

"Vous pouvez me faire confiance. Je veux dire... malgré mon état, je suis un homme, donc je comprends ce que tu veux dire."

Si ma dysfonction érectile était un jour guérie, je pourrais aussi fréquenter ce genre d'endroit. Je l'ai déjà fait une fois, même si je n'avais pas toutes les pièces en état de marche. Bien sûr, cela s'était terminé de manière pathétique, mais ce n'était pas une mauvaise expérience, tout compte fait. Bien sûr, si j'avais quelqu'un de spécial, j'étais presque sûr que je n'irais pas... Non. Les gens sont faibles. Je ne pouvais même pas me faire confiance.

Quoi qu'il en soit, la curiosité m'envahit. "Comment c'était ?" C'était dans la nature humaine de demander.

"Euh... bien". Les joues de Cliff sont devenues aussi rouges que les miennes.

Il a tout de même donné son avis, pour ce qu'il

valait. *Je vois. C'était bien, hein ?* "Mieux

que d'habitude ?" "Je pense que oui. Un peu

mieux que d'habitude."

Bon sang de bonsoir. Mieux que de le faire avec Elinalise, vétéran parmi les vétérans ? C'était, eh bien... Je dois dire que cela m'intéressait. Lorsque j'étais un aventurier actif, j'avais souvent entendu des gens dire qu'Elinalise était de haut niveau, bien que je n'aie pas entendu de détails sanglants. Mais Elinalise n'était pas une *prostituée*. Peut-être était-elle un peu en dessous des pros ?

"Oh. Quand même, si tu continues comme ça, tu risques de bailler devant Elinalise." "Oui, c'est évident. Trop, et mon corps ne tiendra pas le coup."

Il "ne tiendrait pas", hein ? C'est logique. Il venait de s'amuser ici, et Elinalise l'attendrait à son retour, alors il prévoyait une autre tournée. A ce moment-là, oui, on pouvait se demander si son corps tiendrait le coup. Pour être honnête, Cliff ne semblait pas inépuisable.

"En tout cas, sortons d'ici rapidement", ai-je insisté. "Si nous sommes

pris dans ce genre d'endroit, il y aura un drame."

"Qu'entendez-vous par 'drame' ?" Cliff a l'air confus.

"Je veux dire, tu sais... Si nous restons tous les deux ici, on dirait que nous venons d'entrer dans un bordel. Si Elinalise nous repère..."

"Que se passera-t-il si je vous repère ?" "Yikes !"

Quand je me suis retourné, *elle* était là. Une belle elfe élancée avec des cheveux magnifiques. Elinalise.

"Euh, euh, ce n'est pas ce que vous pensez. Cliff n'a rien fait de mal. Je, euh... Oui, c'était moi ! J'ai essayé d'entraîner Cliff sur un chemin glauque ! Ce n'est pas lui le méchant ! Tout est de ma faute !"

Inventant des excuses paniquées, je jette un coup d'œil en direction de Cliff. Ce serait fini pour lui si Elinalise découvrait qu'il avait visité un bordel. Si elle le larguait, ce serait une chose, mais elle n'était pas du genre à quitter quelqu'un pour une chose pareille. Au lieu de cela, elle dirait certainement quelque chose comme "Je ferai en sorte de te satisfaire *pleinement* !" et se transformerait en succube à la tombée de la nuit.

Dans *ce* cas, Cliff serait bientôt voué à la momification. Elinalise le suceraït du matin au soir, il se transformerait en une enveloppe osseuse et périrait.

"Qu'est-ce que tu racontes, Rudeus ? Je viens de quitter le bordel et je suis tombé sur toi."

Oh, mon *Dieu*. Ce type était incapable d'accepter une allusion !

"Oh ?" A ce moment-là, Elinalise semble comprendre. Un sourire complice se dessine sur son visage. "Rudeus, auriez-vous l'impression que Cliff a engagé une femme ?"

A ces mots, le visage de Cliff se renfrogne. "Je ne ferais jamais rien de tel. Tu es la seule que j'aime, Lise."

La situation avait pris une tournure étrange. Qu'est-ce qui se passe ? "Cliff et moi avons loué une chambre au bordel pour un jeu de rôle", dit Elinalise.

a expliqué. "Je peux arranger ce genre de choses parce que j'ai des relations au sein de l'Union européenne. cet établissement".

Donc, euh... en gros, ils se sont fait passer pour une prostituée et son client, et Elinalise a quitté le bordel pour rejoindre Cliff d'une direction que je ne connais pas.

ne regardait pas à l'intérieur.

"Mais, oh, mon cher Cliff, je suis très flatté d'apprendre que je suis le seul pour vous, compte tenu de mon passé."

"H-hmph. C'est la vérité."

"Aah. Je t'aime *tellement*. Je te donnerai mon cœur et mon corps n'importe quand..."

"Je suis heureux de t'entendre dire cela, mais tu devrais être plus réservé. Et peut-être baisser d'un ton en public."

Ils rayonnaient virtuellement de cœurs d'amour qui rebondissaient sur ma joue, menaçant de me donner des brûlures d'estomac.

"Oh, c'est ça l'histoire, hein ? D'accord. Je suppose que je devrais, euh, partir." Je ne voulais pas me mettre en travers du chemin des tourtereaux, alors j'ai quitté les lieux.

La "tromperie" de Cliff s'est avérée n'être qu'un malentendu de ma part. J'ai soupiré. Lorsque mon DE serait parti et que j'aurais trouvé mon propre partenaire, j'ai décidé de le traiter aussi bien que possible.

En réfléchissant à cela, je me suis dépêché de prendre le chemin du retour.

Le patron de l'Académie

CETTE HISTOIRE EST ARRIVÉE UN JOUR, comme un coup de tonnerre. Comme j'avais en main le titre de "plus grand méchant de l'académie", la plupart des élèves ordinaires me laissaient de côté. Au jour le jour, même les plus rustres évitaient de me regarder en face et me laissaient la voie libre.

Je n'agissais pas comme un vantard, cependant. Je voulais vraiment mener une existence humble. D'autres personnes faisaient leurs affaires autour de moi, mais je ne laissais pas cela me monter à la tête. Je voulais juste vivre ma vie.

"Oh ! Hey, Boss ! Vous êtes là !"

Malheureusement, certaines personnes n'ont pas su lire les signaux tacites et ont fait tout leur possible pour me gonfler.

Un exemple concret : Linia. Après m'avoir repéré de loin, cette nana a couru vers moi. Si elle était aussi heureuse de me voir, cela ne pouvait pas vouloir dire quelque chose de bon.

"Tu ne devais pas être avec Pursena aujourd'hui ?" Je voulais suivre mon instinct et l'ignorer, mais cela ne pouvait que causer des problèmes.

"Elle est allée chercher de la viande qu'elle a commandée au boucher, mew." "Elle a toujours quelque chose de commandé, hein... ?"

"Elle demande même des aventuriers, mew", dit Linia en secouant la tête d'exaspération.

Je doute que Linia soit venue me voir pour bavarder. "Alors, qu'est-ce que tu veux ?"

"Viens avec moi un moment, Miaou. Il y a un nouveau venu qui ne veut pas m'écouter, parce qu'il veut te rencontrer. Tu dois leur montrer que tu es imposant et leur faire comprendre qui est le patron."

Vous voyez ? Je savais que ça allait arriver. "Arrêtez, s'il vous plaît. Je ne peux pas me montrer imposant. Je parie que ce nouvel arrivant va m'intimider, si c'est le cas."

"Tout ira bien ! Ne vous inquiétez pas. Vous avez tout compris, patron." Linia n'a absolument pas voulu respecter mon refus.

Elle a fini par m'entraîner dans une zone située derrière le campus. Cet endroit était le paradis des félins, et Linia y faisait souvent la sieste. Le soleil était haut dans le ciel, faisant beaucoup d'ombre, et près d'une dizaine de chats se prélassaient dans la chaleur du soleil. Lorsque Linia s'approchait, ils se réveillaient et miaulaient gentiment en se blottissant contre ses jambes. C'était ça, le charme de la tribu Doldia.

"Où est ce nouveau venu ? demandai-je. Il n'était pas question d'un cha

t. "Ici, Miaou".

C'était le cas, apparemment. Linia pointa du doigt la tache chaude où le

La lumière du soleil était la plus forte. Un seul chat s'y étalait. Lorsqu'il nous aperçut, Linia et moi, il prit un air impudent, s'ébroua et nous regarda d'un air qui disait : "*Qu'est-ce que vous voulez, bande de voyous ?*"

"Hé, espèce de sac à merde ! Tu crois que tu peux t'en tirer en adoptant cette attitude avec le patron ? Tu crois que tu as obtenu ton petit coin en l'exaspérant ? Mew ?"

Je ne savais pas si je devais considérer cette conversation entre un chat et une fille-chat comme reconfortante ou comme gênante. Quoi qu'il en soit, le nouveau venu (ou quoi que ce soit d'autre) s'est levé avec une expression aigre. Bien qu'il ne puisse pas parler, j'ai eu l'impression qu'il me saluait.

C'est à ce moment-là que je l'ai vu.

Oh... !

Quelque chose se trouvait sous le ventre de l'impudent chat, une forme dont je me souvenais très bien. Cette forme était d'un blanc pur, mais en lambeaux par endroits.

"N'est-ce pas votre trésor, patron... ?" demanda

Linia. Mes cheveux se hérissèrent dans le silence qui s'ensuivit.

Attendez. Ce n'est pas possible. Ça ne peut pas être l'idole sacrée. J'étais sûr de ne l'avoir priée que ce matin-là. Puis je l'avais laissée en sécurité à l'intérieur de l'autel. Cela signifiait-il que, dans les quelques heures qui s'étaient écoulées entre-temps, le chat s'était faufile dans ma

chambre avec l'intention de la voler ?

"Putain de chat cambrioleur... !" J'ai murmuré.

Les autres chats s'enfuient comme des bébés araignées. Quant au chat incriminé, sa queue se dressa, menaçante. Il tenta de s'enfuir, mais Linia l'attrapa immédiatement.

"Dommage, mew... Tu as fait quelque chose que tu ne devais pas faire. Mais patron, vu que ce voleur a mon visage, je veux que ton cœur lui accorde un peu d'indulgence. Il aime juste voler des culottes comme passe-temps."

"Je l'écorcherai vif et l'utiliserai comme paillason."

"Yikes ! Calmez-vous un peu, voulez-vous ? Vous ne vous comportez pas comme d'habitude, patron..."

"Ne vous inquiétez pas. J'ai appris à dépecer les animaux sur le continent des démons. Je peux le faire rapidement et proprement."

Le chat est resté immobile, comme s'il était sur le point de se faire pipi dessus. Mais je ne pouvais pas ignorer cet incident. On peut dire que la sainte idole était une extension de mon âme. Elle m'avait aidé à traverser tant de moments difficiles. Penser qu'elle était maintenant en lambeaux... Attendez.

"Attendez. Ce n'est pas l'idole sacrée, n'est-ce pas ?"

Je m'en doutais, puisque je l'avais contemplée tous les jours. Ces culottes se ressemblaient, mais elles étaient subtilement différentes.

Linia détourne le regard, silencieuse.

Saisissant sa chance, le chat se dégage de son emprise et saute à terre, avant de filer comme un lapin effrayé.

"Eh bien, maintenant il sait qui est le plus effrayant de l'école, miaou ! Tout va bien, hein ? Merci d'être intervenu, patron."

J'ai compris. Pour donner une leçon au chat, Linia lui avait donné une culotte de même aspect qu'elle avait déchirée. L'audace de cette nana...

"Sérieusement, Linia... ? *Tout va bien* en effet."

"Yep ! Maintenant nous avons rétabli la paix dans cette école, mew !"

"Ce n'est pas ce que je voulais dire. Si cette culotte avait été la véritable idole sacrée, le paillason aurait été *toi*."

Linia a littéralement tourné les talons et s'est mise à courir.

À partir de ce jour, même les chats ont commencé à m'éviter. Mais parfois, quand je me réveillais le matin, il y avait un rat mort sur mon oreiller. J'en déduisais que les chats ne m'en voulaient pas... enfin, je l'espérais.

La salle de consultation du roi des démons

Un jour, alors que je marchais dans le couloir pour me rendre en classe, Master Fitz est apparu devant moi.

"Ah, Rudeus. Je t'ai enfin trouvé. Je t'ai cherché."

Comme il venait rarement me chercher, je me suis demandé si j'avais fait quelque chose de mal, mais rien ne m'est venu à l'esprit.

"J'ai une petite faveur à vous demander. Est-ce que c'est le bon moment ?"

"Bien sûr", ai-je répondu promptement. "Laissez-moi faire. Maître Fitz m'a beaucoup aidé. S'il me demandait une faveur, je ne pouvais pas la lui refuser.

"Merci. Je suis soulagé de l'entendre. Tu es le seul sur qui je peux compter pour ça."

J'étais la seule sur laquelle il pouvait compter ? Uh-oh. À ce moment-là, j'ai eu un mauvais pressentiment. Et maintenant ? Je voulais faire tout ce que je pouvais pour aider Fitz, mais je devais refuser s'il disait quelque chose comme : "Après l'assaut du roi démon, le dieu dragon est venu nous attaquer. S'il vous plaît, défendez-nous." En fait, je me pisserais probablement dessus avant même d'avoir pu formuler des mots.

Mais ce serait bien, non ? Maître Fitz ne m'imposerait pas une tâche ridiculement insurmontable.

Il m'a conduit dans la cour. "Regardez là-bas."

Une partie de la cour - ou plutôt du centre - était bloquée par une foule de gens. Au milieu d'eux se tenait un géant familial à la peau noire et dure.

"Roi des démons ! Je suis un démon, mais je suis né ici et je ne sais rien du continent des démons. Quel genre d'endroit est-ce ?"

"Bwa ha ha ! Les monstres sont dangereux et se déplacent en meute. Mais ils ont aussi des côtés agréables ! Tu devrais y aller quand tu seras assez fort pour te débrouiller tout seul !"

"Roi démon ! J'ai du mal à étudier. Que dois-je faire ?"

"Bwa ha ha ! J'ai survécu à des milliers d'années sans pouvoir étudier ! La plupart des connaissances sont des faux-semblants. Seule une poignée de choses sont vraiment importantes ! Ne te mets pas la pression pour tes études !"

"Roi des démons ! Comment trouver un partenaire ? !"

"Bwa ha ha ! Dis à tous tes amis romantiques que tu les aimes bien ! Puis pliez l'échine pour ceux qui vous rendent la pareille !"

Badigadi répondait aux questions des enfants démoniaques qui se pressaient autour de lui. Il était très populaire, comme une star ou quelque chose comme ça. Je veux dire qu'il *était* une star dans un certain sens - il était le roi des démons. Et malgré son visage effrayant, c'était un homme aimable. Pas étonnant que les gens l'apprécient.

"Qu'en est-il ?" demandai-je à Fitz.

"Eh bien, ils sont en plein milieu de la cour, alors c'est difficile pour les gens de passer. Et il y a beaucoup de démons qui ont l'air intimidants, vous savez ? Certaines filles se sont plaintes d'avoir peur. Pourriez-vous faire quelque chose ?"

J'ai contemplé le dilemme pendant un moment. "Je crois que j'ai compris", ai-je finalement déclaré.

Il est difficile de nier que de nombreux démons sont effrayants. Rassemblés en une foule, leur aura intimidait à coup sûr les gens. De plus, si vous rassemblez suffisamment de personnes au même endroit, les choses ont tendance à s'envenimer. Badigadi était un pacifiste, mais il aimait le chaos ; si des troubles éclataient, il ne lèverait aucun de ses nombreux doigts pour les arrêter. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il n'y ait de l'agitation.

"D'accord. Tu peux me faire confiance pour gérer ça", ai-je dit.

"Vraiment ? Merci beaucoup." Fitz fait une pause. "Si une bagarre éclate, je ne manquerai pas de fournir des renforts."

"Ne vous inquiétez pas. Ça ne tournera pas au drame." J'avais un plan.

Le lendemain, la cour était dans un tout autre état. Tout d'abord, la foule qui se trouvait au milieu avait disparu. Au lieu de cela, une longue file d'attente serpentait autour du bord de la cour. Tout au bout de la file, un élève tenait une pancarte sur laquelle on pouvait lire "faites la queue ici". Chaque fois qu'un nouvel élève rejoignait la file, la pancarte était

transmise.

Les étudiants fidèles au roi des démons s'affairaient à gérer la file d'attente.

Quand je leur ai dit que c'était pour le bien de Sa Majesté et de ses disciples, ils ont volontiers commencé à m'aider.

Au début de la file d'attente se trouvent une table et des chaises en pierre. Le gigantesque Badigadi s'installa sur une chaise tout aussi massive. Devant le roi démon à la peau sombre, un panneau indiquait "table de consultation du roi démon".

"Hum, Roi Démon... C'est un peu difficile d'en parler..."

"Bwa ha ha ! J'ai l'oreille fine ! Vous pouvez chuchoter votre requête si vous le souhaitez !"

"D'accord. Alors..." Des chuchotements s'ensuivent.

"Bwa ha ha ! Assure-toi de prendre tes nutriments et de prier un dieu ! Tu ne le comprends peut-être pas maintenant, mais avec le temps, tu verras qu'il y a des choses plus importantes que la taille !"

"Merci beaucoup !"

"Pas de problème ! Au
suivant !"

Badigadi prodigue des conseils à chaque élève qui s'assoit devant lui. Leurs réactions ont été très variées. Certains élèves semblaient impatients de mettre en pratique ce qu'ils avaient entendu, d'autres moins. La plupart d'entre eux ont cependant quitté la table l'air satisfait.

Lorsque la cloche sonne la fin des consultations, Badigadi se lève.
"Hunh. Voulez-vous regarder l'heure ? C'est fini pour aujourd'hui !"

"Tous ceux qui sont encore dans la file d'attente, prenez un ticket numéroté ! Vous pourrez garder votre place dans la file la prochaine fois !"
Les élèves qui gèrent la file distribuent des numéros pour que ceux qui n'ont pas consulté Badigadi partent sans faire de bruit.

Observant la scène de loin, j'ai demandé à Master Fitz : "Comment ça va ?
ça ?"

La popularité du roi des démons a attiré les gens. Comme ces personnes ne se réunissaient pas dans un but particulier, ils ne se rendaient pas compte qu'ils gênaient les autres, ni qu'ils étaient physiquement sur le chemin. Dans ces conditions, ils ne seraient probablement pas réceptifs à

une réprimande. C'est ainsi que j'ai eu l'idée d'inverser le principe. Si un rassemblement était mauvais parce qu'il était désorganisé, il suffisait d'introduire un système.

"Hum... c'est un peu différent de ce à quoi je m'attendais", remarque Fitz. "Est-ce une mauvaise solution ?"

"Non... je pense que c'est bien. Je veux dire, je doute qu'il y ait du grabuge." Son visage était plutôt tendu.

Le roi des démons Badigadi a continué à tenir sa table de conseil jusqu'au jour où il a disparu de l'académie.

Nanahoshi le gourmet

JE M'APPELLE NANAHOSHI SHIZUKA. Je suis arrivée dans ce monde il y a quelques années

il y

a. Elle était pleine de choses ridicules. Les gens avaient une éthique étrange. Massive

Les créatures se promenaient en ayant l'air de s'effondrer sous leur propre poids. Et, pour une raison que j'ignore, je n'ai jamais vieilli.

Tu penses qu'aller dans un autre monde est une partie de plaisir ? Jaloux parce que je n'ai pas vieilli ? Ne me faites pas rire. Je n'avais que trop conscience que mon existence n'était rien d'autre qu'une aberration dans ce monde.

Je voulais retourner dans mon monde d'origine le plus rapidement possible. J'y pensais tous les jours. Et de toute façon, malgré mon corps qui ne vieillit pas, j'ai toujours faim. Si je ne mangeais pas, je mourrais de faim.

Mais voilà : la nourriture de ce monde avait un goût épouvantable. Étant donné que j'étais né et que j'avais grandi avec la cuisine japonaise, cette nourriture était incroyablement mauvaise pour moi. Des haricots astringents, de la viande malodorante, des légumes amers - les gens les faisaient frire ou les jetaient dans une marmite sans même les préparer. Bien sûr, le goût était rance.

Je n'ai pas essayé de remplacer la cuisine d'ici, bien sûr, mais j'ai demandé à des chefs professionnels de préparer des plats basés sur les recettes de mon ancien monde.

Malheureusement, mon expérience personnelle de la cuisine s'est limitée à des cours. Je n'avais même pas fait de chocolat pour la Saint-Valentin. Comme je n'arrivais pas à exprimer clairement ce que je voulais, les chefs ne faisaient que bâcler les plats.

"Oh là là..."

J'ai soupiré, et ce n'est pas la première fois, en dégustant une soupe à base de curry. Ce n'est pas pour critiquer le chef, mais cela m'a donné envie de vomir.

J'avais envie d'un hamburger, de goûter une fois de plus à la saveur de la malbouffe bon marché. C'est en pensant à cela que j'ai avalé la soupe,

en veillant à ce qu'elle n'entre pas en contact avec ma langue.

À ce moment-là, un homme s'est assis en face de moi, Rudeus.
"Excusez-moi".

Il a chargé son plateau du même plat que moi et a rejoint brusquement ma table, Zanoba et Julie à ses côtés. Cliff s'est également assis à côté de moi.

"Hé, c'est ma place", ai-je lâché.

Rudeus regarda autour de lui et haussa les épaules. "C'est bien, n'est-ce pas ? Partout ailleurs, c'est plein."

Maintenant qu'il en parle, oui, le reste de la cafétéria était bondé. C'était la seule table où il y avait des sièges vides. Pourtant, ces types mangeaient normalement ailleurs. J'étais presque sûr qu'il y avait une terrasse à l'extérieur...

Alors que je m'apprête à exprimer mon agacement, Cliff déploie un dessin sur la table. Quelle impolitesse de sa part. "Regardez ça", dit-il. "C'est un cercle magique pour supprimer les malédictions. En reliant ces parties, on rend un sort deux fois moins puissant."

"Oh, bien." "Où ?

Où ?"

Rudeus et Zanoba m'ont ignoré, se concentrant sur le dessin. Ils commencèrent à échanger leurs opinions alors que je ne disais rien. Manger un repas alors que trois garçons m'encerclaient me paraissait mortifiant. Je voulais me dépêcher de finir pour retourner dans ma chambre.

Cependant, comme j'avais passé les dernières années à faire des recherches sur les cercles magiques, j'ai compris le dessin. En versant de la magie dans l'anneau extérieur, puis en la canalisant dans l'anneau intérieur, on pouvait annuler quelque chose comme un objet magique. J'ai également remarqué que le fait de pousser la magie vers le petit anneau produisait des irrégularités entre les deux cercles.

"Les résultats n'ont pas été à la hauteur de mes espérances", a déclaré Cliff. "Je voudrais connaître votre avis".

"Voyons voir", dit Zanoba. "C'est difficile à dire. La conception me semble suffisamment connectée."

"Je ne suis qu'un débutant dans les cercles magiques, mais il y a peut-être une barrière que vous ne pouvez pas voir, remarqua Rudeus.

"L'utilisation de cette dérivation ne risque-t-elle pas de faire déborder l'excès de magie de votre cercle ?" J'étais en train de marmonner pour moi-même, mais tous les regards se sont tournés vers moi.

Cliff s'est figé un instant. En quelques secondes, son visage rougit. "Ce n'est pas possible ! Je ne ferais pas une telle erreur de débutant !" s'exclame-t-il.

Il a regardé fixement l'endroit que j'avais pointé du doigt. Très vite, son visage rouge pâlit. Ses sourcils, auparavant tordus par la colère, se sont transformés en une expression sérieuse et intentionnelle.

"C'est vrai. Il y a un débordement", a-t-il reconnu, la frustration transparaissant dans sa voix. Il se retourne vers moi. "Heh. Tu as bien mérité ta réputation, Silent Sevenstar. On dirait que tu as un léger avantage en ce qui concerne les cercles magiques."

Le fait d'être félicité est gênant. "Eh bien, je les regarde tous les jours." Détournant le regard, j'ai porté un peu de soupe à ma bouche.

Les yeux de Cliff se posent à nouveau sur le dessin. "S'il y a un débordement à cet endroit, je ne peux pas utiliser ce dessin. Il gémit. "Je n'ai pas d'autre solution, donc toute cette recherche est vouée à l'échec."

"Pas du tout. Si vous utilisez des dérivations à ces deux endroits, vous pourrez créer un cercle magique supplémentaire pour consolider l'excès de magie."

Cliff a cligné des yeux. "Whoa ! C'est logique !"

Ensuite, il m'a demandé mon avis sur certaines parties du diagramme sur lesquelles il se concentrait. Tout en sirotant ma soupe, j'ai répondu à ses questions. Pour le meilleur ou pour le pire, les années que j'avais passées à faire des recherches sur ce sujet signifiaient que j'en savais beaucoup.

"Ah..."

Soudain, je me suis rendu compte que je n'avais plus de soupe. D'habitude, je laisse un peu de nourriture dans mon assiette, mais cette fois-ci, c'était différent : j'avais fini tout le bol à un moment ou à un autre.

J'ai senti le regard silencieux de quelqu'un sur moi. Quand j'ai relevé la tête, Rudeus me regardait en souriant. "La nourriture n'a-t-elle pas meilleur goût quand on mange en discutant avec quelqu'un ?"

J'ai détourné le regard à ses paroles. D'une certaine manière, j'avais l'impression qu'il avait vu clair en moi. Pourtant, il était vrai que j'avais réussi à terminer mon repas.

Si je suis avec quelqu'un, même cette nourriture affreuse peut être acceptable, me suis-je dit en terminant à la cafétéria ce jour-là.

La cuisine familiale d'une jeune mariée

JE M'APPELLE SYLPHIETTE. Je suis garde du corps d'Ariel, la deuxième plus ancienne princesse du royaume d'Asura. J'ai récemment épousé Rudeus Greyrat, et nous vivons une vie pétillante en tant que jeunes mariés.

"Jeunes mariés", me suis-je répétée en réfléchissant à ma situation. "Je vais attendre que mon mari revienne dans la maison que nous venons d'acheter et il va manger ma cuisine. Tee hee...hee hee hee...ooh... !"

Je n'ai pas pu retenir mon sourire. J'étais une *jeune mariée*. J'avais épousé Rudy, le garçon que j'avais toujours aimé. J'étais sa femme ! Nous vivions ensemble dans cette maison, juste tous les deux. Nous nous aidions, nous nous aimions. C'était la vie dont je rêvais depuis que j'étais petite !

"Maintenant, alors..."

Je ne pouvais pas me permettre de me reposer sur mes lauriers. Mes idéaux allaient se heurter à la réalité en l'espace de quelques années seulement. La vie réelle n'est pas aussi belle que les histoires ou les rêves éveillés. Le chevalier et la princesse dont j'avais rêvé étaient peut-être beaux à l'extérieur, mais on ne pouvait pas dire qu'ils étaient vraiment beaux à l'intérieur, même si l'on était généreux. Je ne les *détestais pas*, mais ce point restait valable.

La vie conjugale ne serait pas non plus toute rose. Un petit détail pourrait la déséquilibrer, je devrais donc faire attention à couvrir toutes mes bases.

En réalité, une partie importante du maintien d'un mariage heureux était... la cuisine. Zenith, la mère de Rudy, m'avait dit un jour : "Une fois mariés, vous devez tenir fermement l'estomac de votre conjoint."

Oui, j'ai dû m'accrocher à l'estomac de Rudy !

Aujourd'hui, c'était mon premier jour de mariage, et j'allais passer ma première nuit "moyenne" avec Rudy. Il n'était pas exagéré de dire que cela prouverait définitivement si je pouvais lui préparer des plats délicieux, maintenant et à l'avenir. C'est pourquoi j'étais très reconnaissante à la princesse Ariel de m'avoir accordé un congé. Je la remerciai silencieusement en me rendant en ville pour acheter des ingrédients.

"D'abord, je dois me préparer."

Mais je ne préparerais pas grand-chose pour ce repas. J'ai déjà démontré que je pouvais préparer un banquet et, en tant que femme mariée, je ne ferais pas nécessairement des repas qui prennent du temps tout le temps. En fait, je préparerais le plus souvent des plats simples.

Je me suis dit qu'il valait mieux ne pas me surmener aujourd'hui. Je voulais que ce premier dîner crée un précédent, donc je me limiterais et montrerais ce que je peux faire avec le strict minimum. J'ai gardé cela à l'esprit pendant que j'assaisonnais la viande, que je coupais les légumes et que j'assaisonnais la soupe.

Je connaissais le palais de Rudy, grâce à ce que m'avaient dit Zenith et Lilia. Il avait apparemment la langue bien pendue. Il aimait les épices et les ajouts subtils qui font ressortir les saveurs, et il aimait aussi les aliments riches et salés. Zenith et Lilia m'ont dit qu'elles s'étaient donné beaucoup de mal pour trouver des assaisonnements qu'il aimait.

Une fois la préparation terminée, je suis passée à la cuisine proprement dite. Cette cuisine était tellement nouvelle et inconnue pour moi qu'elle était un peu difficile à utiliser. Heureusement, j'avais la magie de mon côté. Les magies du feu, de l'eau et du vent étaient essentielles à tout style de cuisine.

J'ai réglé la chaleur sous l'eau. A l'école, on nous avait dit qu'on ne pouvait pas cuisiner avec la magie car son intensité était difficile à moduler. Cependant, j'avais trouvé cela facile une fois que Rudy m'avait appris à lancer des sorts silencieux. En fait, ma magie se prêtait bien à la cuisine.

"Très bien. Ça a l'air bien."

En préparant le repas méthodiquement, j'ai produit un dîner standard composé de pain, de soupe et de salade.

J'ai placé les plats dans des assiettes et je les ai apportés à la table à manger. La table était assez grande pour deux personnes seulement, et je me sentais un peu seul, mais j'étais sûr que notre famille s'agrandirait avec le temps.

"La famille, hein... ?" En me rappelant ce que Rudy avait fait avec moi, je me suis sentie un peu fébrile. Il avait été passionné, mais aussi doux, et je pouvais dire qu'il avait vraiment pensé à moi. "Je me demande si nous allons recommencer ce soir. Je suis presque sûre que oui."

Rudy rentrait à la maison, voyait ma cuisine et s'exclamait : "Oh, wow !

C'est l'heure de se mettre à table !" Nous nous faisons face pendant que nous mangions. Nos yeux se croisaient...

Attendez. Peut-être que ce serait mieux de manger côte à côte ? *Oui. Je pense que oui.* Si nous étions l'un à côté de l'autre, nous serions plus proches. Je devrais réarranger la nourriture.

D'accord. Nous nous asseyions l'un à côté de l'autre pendant que nous mangions. Je repérais de la sauce sur la joue de Rudy et je lui disais : "Tu as quelque chose de collé sur ta joue, Rudy." Avec mon doigt... non, avec un baiser... je l'enlevais. Puis Rudy m'entourait de ses bras et...

"Hee hee hee..."

Je ne me laissais pas emporter par mon imagination. C'est ce qui allait se passer. Rudy me prendrait doucement et m'emmènerait dans la chambre... Attendez. Cela laissait la nourriture sur la table. Je voulais qu'il finisse au moins son assiette. Après le dîner, on irait se coucher. Non, on prendrait d'abord un bain. Rudy avait toujours les mains baladeuses dans le bain...

Le fil de mes pensées s'est arrêté. La lumière rouge vif du soir pénétrait dans la maison par la fenêtre.

"Rudy est en retard. Normalement, il devrait déjà être rentré. "Ne me dites pas qu'il a eu des ennuis... ?"

Mon cerveau s'est mis à bouillonner d'inquiétude. Et s'il s'était fait renverser par une calèche sur le chemin du retour ? Ou s'il avait eu maille à partir avec un aventurier sournois et s'était gravement blessé ? Et je réfléchissais un peu trop, mais... et s'il était en train de dîner *ailleurs* ?

"Oh, non. Dois-je aller le chercher ?" me demandai-je à haute voix. J'ai commencé à faire les cent pas dans la maison. "Je me suis mise à faire les cent pas dans la maison. Probablement. Je vais aller le chercher."

Je me suis redressée, ayant pris une décision. Je suis retournée dans ma chambre, j'ai mis ma tenue habituelle et je me suis dirigée vers l'entrée. Avec toute ma détermination, j'ai ouvert la porte.

Elle s'ouvrit pour révéler Rudeus. "Hé, je suis de retour." Naturellement, il allait très bien. Il n'y avait pas la moindre trace de blessure sur lui. "Hein ? Tu sors ?"

Pendant un moment, je n'ai rien dit. Je sentais mes joues se gonfler, signe révélateur d'une moue.

"J'allais te chercher, Rudy. Où étais-tu ?"

"Oh, je suis désolée. Alors que j'étais sur le point de revenir, j'ai été pris dans une conversation avec Zanoba, qui a dérapé et m'a retardé. Je

voulais

de rentrer à la maison tout de suite".

Il était donc avec le prince Zanoba. Oh, eh bien, ce sont des choses qui arrivent.

Rudy et Zanoba étaient de très bons amis.

"Désolé. Tu es fâché ?"

"Non, je n'ai pas faim. Tu as faim ?"

"Oui. Je meurs de faim."

Cette conversation m'a semblé très "mari et femme" et je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

Nous sommes rentrés tous les deux dans la maison, où le dîner nous attendait.

Parler sur l'oreiller

Cela s'est produit peu de temps après le changement de nom de Sylphie, qui est passée de Sylphiette à Sylphiette Greyrat.

"Hé, Rudy, quelle histoire vas-tu me raconter aujourd'hui ?"

Dernièrement, après avoir été intime avec Rudeus, Sylphie aimait s'allonger dans le lit avec lui et écouter ses histoires.

Ils avaient mis au point ce rituel après avoir fait le coup de nombreuses fois. Tout a commencé quand Sylphie a dit : "Je veux que tu me racontes tes aventures, Rudy."

Bien que les histoires soient intéressantes et amusantes pour Sylphie, il lui fallut un peu de courage pour poser la question. Rudeus n'avait pas l'habitude de parler de ses expériences avant d'entrer à l'Université de Magie. Et Luke lui avait dit : " Ne blâme pas un homme s'il est blasé après avoir fait l'acte. Ce n'est pas un signe qu'il ne t'aime pas."

Bien sûr, Rudeus était tout sauf blasé. En fait, il embrassait souvent Sylphie avec douceur après l'acte. C'est ce qui la poussa à se blottir contre lui et à faire sa demande.

Rudeus parut d'abord un peu réticent, mais n'hésita pas à murmurer sa réponse : "Bon, d'accord".

Il commença à raconter à Sylphie ses voyages avec Eris et Ruijerd. D'après ses dires, ces trois-là s'étaient entendus comme larrons en foire.

Sylphie se demande alors pourquoi *elle n'a* pas pu être là pour Rudeus. Pourquoi Eris l'avait-elle quitté après avoir passé tant de temps avec lui ? L'une des principales raisons pour lesquelles Sylphie pouvait gérer son mélange compliqué de colère et de jalousie était sans aucun doute le fait que Rudeus lui avait raconté tout cela au lit. C'était leur conversation sur l'oreiller.

"Um..."

Un jour, Rudeus fut à court d'histoires sur ses voyages. Il devait bien finir par en avoir, il les racontait sans cesse, et il n'avait que deux ans d'anecdotes. Il épuisa aussi les histoires qu'il avait entendues sur la route.

Pourtant, Sylphie demanda à nouveau un conte à la prochaine occasion. Ce n'était pas parce qu'elle était impatiente de le voir essayer d'en trouver un, ou quoi que ce soit d'autre. La demande avait simplement glissé sur sa langue, depuis que la narration était devenue un rituel.

C'est alors que Rudeus se mit à réfléchir et décida de raconter des histoires effectivement inventées. Ces histoires étaient divertissantes à leur manière et incitèrent Sylphie à poursuivre la tradition. Parfois, les intrigues étaient incohérentes, mais quand elle pensait à l'effort que Rudeus avait fait pour passer du temps ensemble, elle trouvait tous les défauts des histoires attachants.

Sylphie était ravie que Rudeus soit si prévenant, de façon si subtile, à un moment où un homme se replie normalement sur lui-même. Elle ne voulait pas qu'il la déteste, et elle ne voulait certainement pas que son égoïsme l'étouffe, mais pendant ce temps-là - et ce temps-là seulement - elle se laissait gâter.

"D'accord. Laissez-moi vous raconter une histoire qui s'est passée il y a très, très longtemps..."

[J'étais dans le
pétrin.

Tout ça parce que j'avais passé chaque nuit avec Sylphie. Attendez, laissez-moi corriger cela, au cas où cela donnerait une mauvaise impression. Je n'avais aucun problème dans notre vie intime. En fait, j'avais l'impression que chaque jour était le meilleur de ma vie ces derniers temps. Il n'est pas exagéré de dire que j'ai atteint mon apogée. Rien de ce qui s'est passé après l'obtention de mon DE ne s'en est rapproché. Chaque jour, je savourais le confort de savoir que quelqu'un m'aimait.

Le problème, c'était les conversations sur l'oreiller qui suivaient. Pour une raison que j'ignore, Sylphie me demandait avec insistance de lui raconter des histoires.

Pour être honnête, *c'est moi qui* avais commencé en lui racontant ce qui s'était passé après mon départ de Buena Village et mes voyages après l'incident du déplacement. Cependant, même après avoir terminé ces récits, elle a continué à me demander des histoires, ce qui m'a inévitablement amené à manquer de matériel. En fait, lorsqu'elle m'a dit : "Il n'est pas nécessaire que ce soit à propos de votre voyage. Racontez-moi simplement une histoire", j'ai commencé à lui raconter n'importe quoi.

Bien sûr, ce n'était pas juste de soumettre Sylphie à mes histoires

médiocres, alors ces jours-ci, je parcourais la bibliothèque à la recherche d'histoires héroïques et de contes de fées convenables. Mais même ce puits était en train de se tarir.

"Et maintenant... ?"

Je voulais que nous ayons la meilleure conversation possible sur l'oreiller. Bien que j'aie peu de connaissances en la matière, j'avais une théorie selon laquelle certaines femmes accordaient beaucoup d'importance aux interactions avant et après l'acte. Je ne voulais pas submerger Sylphie de ma luxure, pour que la clarté postcoïtale me transforme ensuite en un pauvre type apathique. Son amour pour moi disparaîtrait.

Bien sûr, je ne pensais pas que Sylphie demanderait le divorce si je me trompais dans mes conversations sur l'oreiller, mais il était important d'avoir de bons antécédents. C'est pourquoi j'étais à la bibliothèque aujourd'hui, comme d'habitude, fixant les dos des livres à la recherche de bons sujets.

"Hé, Rudeus, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air troublé", a lancé Cliff pendant que je me trouvais dans une situation difficile.

"Oh, ce n'est rien. Je cherche juste des ouvrages de référence". J'ai inventé une excuse, car je ne voulais pas divulguer des détails sur ma vie conjugale à d'autres personnes.

C'est alors que j'ai réalisé que cet homme était un dieu du sexe. Cet homme était un dieu du sexe. Elinalise le suçait tous les soirs, et il vivait pour le raconter. Il était possible que Cliff, dans son amour sans fin pour Elinalise, ait maîtrisé l'art de la conversation sur l'oreiller.

"En fait, Cliff, je voudrais te poser une question sérieuse..."

"Qu'est-ce que c'est ? Quelque chose que je saurais ?"

"Oui. Je dirais que vous avez beaucoup plus d'expérience que moi dans ce domaine.

C'est vrai.

"Vraiment ? Entendre cela de votre part me rend nerveux. Qu'est-ce que tu à quoi se réfère-t-il ? De la guérison ? Des barrières ?"

"De quoi parlez-vous avec Elinalise après avoir fait l'acte ?"

Cliff a fait une affreuse grimace. Sans dire un mot, il tourna sur lui-même et tenta de s'enfuir.

D'accord, oui, j'ai été indiscrete. Je ne voulais pas divulguer des détails sur ma vie conjugale à d'autres personnes, et il ne voulait pas le faire non plus. Au moment même où je reconnaissais mon faux pas, Cliff s'est

arrêté dans son élan et a fait demi-tour d'une manière très mécanique.

"Si vous vous êtes donné la peine de demander cela, c'est que c'est important."

"Pour moi, oui."

"Raconte-moi les détails." "D'accord. Tu vois..."

Cliff a écouté mon dilemme d'un air maussade. Finalement, cette expression a cédé la place à une expression incertaine.

"C'est pourquoi je voulais savoir de quoi vous parliez après", ai-je terminé.

"Lise parle de ce qu'elle a aimé chez moi et de ce que je faisais pendant l'acte.

"Et de quoi parlez-vous ?" "De moi ? Eh bien, je..."

"Non, euh, tu n'as pas besoin de tout m'expliquer". Je me suis dit qu'il s'était crispé comme une tortue. La clarté postcoïtale est comme ça pour beaucoup de gens, et dans le cas de Cliff, son corps devait probablement aussi faire face à une simple fatigue. "Je suis sûr que tout le monde est comme ça. Quoi qu'il en soit, je cherche des histoires divertissantes pour satisfaire Sylphie."

"Je vois. Si c'est ce que vous voulez savoir, je peux vous aider". a déclaré.

Il m'a raconté trois histoires qu'il avait entendues de la bouche d'un aventurier, il y a quelque temps. retour. C'est bien. C'était vraiment bien d'avoir des amis. Je rentrais chez moi, révisais les contes de manière intéressante et, le soir venu, j'allais voir ma femme avec de nouvelles histoires.

Puis Cliff a secoué la tête. "Non. Ce n'est pas suffisant."

"Quoi ? Tu ne crois pas ?"

"Les histoires que je t'ai racontées sont des choses qui arrivent à n'importe quel aventurier, tu sais ?"

"Eh bien, oui. Qu'en pensez-vous ?" Les trois récits étaient divertissants. "Vous étiez un aventurier, vous avez donc probablement vécu des expériences similaires".

choses".

"Hmm..."

Maintenant qu'il en parle, oui. Les trois histoires étaient du genre "La commande du client s'est mélangée, et nous avons failli être anéantis, mais quelque chose nous a miraculeusement sauvés." C'était une chose si courante pour les aventuriers qu'il ne serait pas exagéré de dire que c'était un événement quotidien. J'avais entendu des histoires similaires lors de mon passage en tant qu'aventurier *et j'avais moi-même vécu de telles escapades*. Elles étaient particulièrement fréquentes dans les branches de guilde où la réceptionniste était absente, ce qui en faisait une sorte de blague entre aventuriers.

"Eh bien, je suppose que oui."

"Vous voyez ?" Cliff s'est accroché à mon accord. "J'ai donc réfléchi. Au lieu d'histoires banales comme la mienne, vous devriez peut-être chercher des légendes authentiques."

"De véritables légendes... ?"

De quoi parlait-il ? Voulait-il que je me rende dans un donjon inexploré et que je ne revienne qu'après l'avoir entièrement parcouru ? Ou que je batte un roi démon qui complotait pour s'emparer du monde, puis que je m'aventure dans le monde souterrain pour vaincre le *vrai* roi démon et devenir l'ancêtre des héros des précédents volets de la série ?

"J'exclus tout ce qui est dangereux", ai-je dit.

"Ce n'est pas dangereux. Il suffit de rendre visite au roi des démons."

C'était donc dangereux. Le roi des démons du monde souterrain soignait ses propres HP à chaque tour. Il serait difficile à battre pour deux mages seulement.

Attendez, le *roi des démons* ?

"Je suis sûr que Badigadi aurait beaucoup d'histoires intéressantes à raconter", a déclaré Cliff.

"Oh. Je vois."

Cela semblait plausible. Comme il avait vécu des dizaines de milliers d'années, le roi des démons *devait avoir* de belles histoires dans sa manche. Et Badigadi lui-même avait l'air d'être le genre de personne capable de raconter une bonne histoire.

"Tu n'es pas curieux toi aussi ? De savoir quelles histoires le roi démon Badigadi connaît... ?"

"Oui, c'est vrai."

Sans lien avec Sylphie, une pure curiosité me tirait le cœur. Les légendes de ce monde n'étaient généralement pas basées sur la fiction, ce qui les rendait intéressantes. Quelque chose dans les histoires à consonance fantastique qui étaient potentiellement basées sur la réalité m'attirait. C'était un monde où une impératrice démoniaque pouvait vous donner un œil aux pouvoirs magiques, et où un château flottait dans les airs, vous voyez ? J'avais l'âge idéal pour que mon cœur bondisse à l'idée de me retrouver face à face avec une légende. J'étais jeune, après tout.

(Je ne dirai pas que, lorsque je me *suis* frotté à ces légendes, j'en suis généralement ressorti déçu. Comme lorsque j'ai croisé ce gamin qui se plaignait d'avoir faim dans les ruelles...)

Quoi qu'il en soit, les légendes de la vie réelle étaient différentes de celles que je consultais à la bibliothèque ou que je créais en laissant vagabonder mon imagination. C'est un peu comme si j'avais un estomac séparé pour le dessert.

"Il est généralement dans une taverne, quelle que soit l'heure", ai-je noté.

Sans plus attendre, Cliff et moi nous sommes rendus à la taverne où Badigadi se cachait souvent.

Le roi des démons fonctionnait sur une échelle de temps très différente de la nôtre. Lorsqu'il commençait à boire, il était connu pour le faire pendant dix jours et dix nuits. Les gens étaient libres de rejoindre ou de quitter ses fêtes comme bon leur semblait. Pour s'intégrer, il suffisait de chanter et de faire du bruit.

Personne ne sait ce que Badigadi fait de son temps. Il était techniquement un employé de l'Université de la Magie ; c'est peut-être pour cette raison qu'il apparaissait parfois devant les étudiants à des moments aléatoires pour leur prodiguer des conseils. "La sagesse du roi des démons", disait-il, mais c'était surtout le genre de choses que votre grand-mère vous dirait.

Badigadi était heureux de nous voir. Il est arrivé en courant et a bu une gorgée de sa boisson. "Bwa ha ha ha ! Vous avez fait tout ce chemin pour me voir ! Eh bien, n'ayez pas peur de boire !" Il sourit en écoutant nos malheurs. "Vous voulez que je vous raconte une histoire particulière ? Très

bien. Avant le début de la

Lors de la deuxième grande guerre entre humains et démons, je n'étais qu'un roi démon stupide qui ne connaissait rien du monde. Kishirika m'a apporté une araignée inhabituelle..." Badigadi commença avec enthousiasme, mais se coupa brusquement en plein milieu de son récit. "Non, il y a une histoire encore meilleure que tout ce que j'ai vécu personnellement !

"J'écoute", ai-je dit.

"Au lieu de raconter une histoire que vous avez entendue de quelqu'un d'autre, vous ferez une meilleure impression avec une histoire forgée directement à partir de vos propres expériences ! Si vous partez d'ici en direction du nord jusqu'à la mer du Nord, puis que vous naviguez encore plus au nord, vous trouverez l'île d'Acaholt. Il y a là un endroit appelé la colline de Luta".

La mer du Nord... Il a fait croire qu'elle était juste au coin de la rue, mais elle est très éloignée.

"Les fleurs qui s'y épanouissent dégagent une douce lumière, comme un clair de lune.

Ces fleurs ne se fanent pas, même après mille ans. Elles sont le symbole de l'amour sur l'île. Tu devrais en choisir une. Vous rencontrerez de nombreuses difficultés au cours de votre voyage, mais vous vivrez une aventure digne d'une légende en surmontant chaque épreuve grâce à votre sagesse !"

Probablement, oui. Atteindre la mer du Nord prendrait plusieurs mois. Il n'y avait pas de ville portuaire là-bas, et la présence de gens de mer ou de poissons - peu importe lesquels - rendait la mer pratiquement impossible à traverser, si bien qu'arriver à l'île d'Acaholt prendrait un an. De plus, pour acquérir un navire, il faut tisser des liens et des relations tout au long du voyage.

Je n'avais aucune idée de l'endroit où se trouvait la colline de Luta, mais il fallait réunir les bons membres du groupe pour naviguer dans la région, et s'assurer de préparer un bon équipement. En somme, le temps de récupérer une fleur, des événements dramatiques se produiront certainement.

Ce serait une aventure épique, c'est sûr. Il semble que l'histoire soit intéressante.

"Je vois..." Les yeux de Cliff brillent. J'avais toujours eu l'impression qu'il était réaliste, mais il possédait un surprenant amour de l'aventure. "Rudeus, vous étiez un aventurier de rang A, n'est-ce pas ?

"Pour un peu, oui".

Au bout d'un moment, il a demandé : "Pensez-vous pouvoir faire le voyage ?"

"Hmm. Je ne dirais pas que c'est impossible, mais... tu veux vraiment y aller ?"

"Je partirais pour montrer mon véritable amour à Lise." C'était Cliff pour toi. Un homme parmi les hommes.

Mais... hmm. Comment dois-je le dire ? Il y a quelque chose qui m'échappe. Je veux dire, oui, si tu me disais d'aller cueillir un bouquet pour Sylphie comme preuve de mon amour, bien sûr, je pourrais le faire. Tu n'aurais pas à me le dire deux fois ! Mais... quelque chose me disait que ce n'était pas ça. Je ne pouvais pas très bien l'expliquer.

"Bwa ha ha ! Ceci dit, vous devriez accepter une perle de sagesse de ma part
-le roi des démons omniscient".

"Écoutons-le."

"Réfléchissez bien à votre objectif avant de vous lancer dans un voyage !

Bwa ha ha ha !"

Cliff a regardé Badigadi avec surprise à ces mots. Comme il était intelligent, cette simple phrase a probablement mis Cliff sur la piste de ce qui me dérangeait. Je m'en suis rendu compte moi aussi.

"Merci beaucoup, Votre Majesté", a déclaré Cliff après une pause respectueuse.
pause.

"Vous êtes les bienvenus ! Venez me voir quand vous aurez d'autres soucis ! Et
Apportez de l'alcool la prochaine fois ! Bwa ha ha ha haaa !"

Nous avons quitté la taverne, le rire du roi des démons résonnant derrière nous.

Ce soir-là, en posant ma tête sur le bras de Sylphie, je lui ai raconté les événements de la journée. "Et c'est ce qui s'est passé."

"Whoa... Alors, tu vas chercher ces fleurs, Rudy ?" demanda Sylphie,

l'air perturbé.

"Pas question", ai-je répondu immédiatement.